

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA RÉÉDUCATION DES PRISONNIERS DE GUERRE
DURANT LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE
ET LE CAS DES « MALGRÉ NOUS »

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ COMME EXIGENCE PARTIELLE À LA
MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
JIMMY GUILLEMINOT

NOVEMBRE 2015

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	V
RÉSUMÉ:.....	VII
INTRODUCTION	1
0.1 – PRÉSENTATION DU SUJET.....	1
0.2 – HISTORIOGRAPHIE.....	6
0.2.1 – Les camps pendant la Deuxième Guerre mondiale.....	7
0.2.1.1 – Les Alliés.....	7
0.2.1.2 – L’Axe.....	11
0.2.2 – Les camps du goulag de la Russie soviétique.....	16
0.2.3. – Les Malgré nous.....	22
0.3 – MÉTHODOLOGIE ET PROBLÉMATIQUE.....	27
0.3.1 – Méthodologie.....	27
0.3.2 – Limites et problématique.....	29
CHAPITRE I	34
LES CAMPS DE PRISONNIERS PENDANT LA 2EM GUERRE MONDIALE	
1.1 – LES CAMPS DE PRISONNIERS (LES ALLIÉS).....	35
1.1.1 – Les États- Unis.....	35
1.1.2 – La Grande- Bretagne	37
1.1.3 – Le Canada.....	39

1.2 – LES CAMPS DE PRISONNIERS (L'AXE).....	41
1.2.1 – La France de Vichy.....	41
1.2.2 – L'Italie mussolinienne.....	43
1.2.3 – L'Allemagne nazie.....	44
 CHAPITRE II	50
LES CAMPS DU GOULAG DE LA RUSSIE SOVIÉTIQUE	
 2.1 – LE GOULAG SOVIÉTIQUE.....	51
2.1.1 – La création du goulag.....	51
2.1.2 – L'extension du goulag	55
2.1.3 – Le goulag au début de la guerre.....	57
 2.2 – LE GOuPVI.....	59
 CHAPITRE III	64
LES MALGRÉ NOUS	
 3.1 – LES MALGRÉ NOUS ET LE CAMP DE TAMBOV.....	64
3.1.1 – Vers le camp	64
3.1.2 – Disposition et organisation interne.....	67
3.1.3 – Conditions de nutrition.....	70
3.1.4 – Conditions sanitaires.....	72
3.1.5 – Travaux et punitions.....	74

CHAPITRE IV	80
FICHAGE, RECRUTEMENT ET ÉDUCATION	
4.1 – LE FICHAGE ET LE RECRUTEMENT DES PRISONNIERS.....	81
4.1.1 – Méthodes soviétiques de fichage.....	82
4.1.2 – Utilisation du fichage par le N.K.V.D.	83
4.2 – L'ÉDUCATION POLITIQUE.....	86
4.2.1 – Le «Club des Français»	89
4.2.2 – L'Antifa	93
4.2.3 – Les «cours du soir».....	97
4.3 – KRASNOGORSK.....	102
4.3.1 – Les cours.....	105
4.3.2 – Le contenu.....	106
4.4 – LE BUT RÉEL DE LA RÉÉDUCATION.....	108
CONCLUSION	114
ANNEXES	124
BIBLIOGRAPHIE	146

REMERCIEMENTS

Claude Toussain – Musée de Tambov à Amnéville

Je voudrais remercier Monsieur Toussain pour son aide soutenue dès le début de mon processus de collecte de sources et d'informations en général.

Nicolas Mengus – Malgré nous.eu

Je voudrais remercier Monsieur Mengus. Quelques documents clefs provenant de l'Assemblée des anciens de Tambov ne m'ont été accessibles que grâce à son soutien.

Émile Roegel – Vétéran

Je voudrais remercier Monsieur Roegel pour les conversations que nous avons eues. Seul survivant avec qui j'ai pu m'entretenir, son expérience et ses documents personnels apportent une richesse indiscutable à ma connaissance de cette réalité si lointaine des prisonniers de guerre malgré nous.

Régis Baty – Docteur en Histoire

Je voudrais remercier Monsieur Baty pour son expertise et sa vivacité d'esprit qui ont su diriger mes questionnements et incertitudes aux moments appropriés.

Pierre Rigoulot – Docteur en Histoire

Je voudrais remercier particulièrement Monsieur Rigoulot, pour les entretiens que nous avons eus, son support constant, son aide, son expertise, sa générosité soutenue et ininterrompue tout au long de mon processus de recherche et de rédaction. Merci pour les archives inédites également.

Jean Lévesque – Docteur en Histoire et directeur du mémoire

Je voudrais remercier Monsieur Lévesque avec qui je travaille depuis maintenant cinq ans. Pour la direction éclairée à travers tous mes projets et travaux depuis tant d'années, chacun de nos consensus furent des réussites satisfaisantes.

**Au-delà de cette porte, il y avait le monde lumineux de la liberté.
En deçà, on se le représentait comme une féerie, comme un mirage.
Notre monde à nous n'avait rien d'analogue avec celui-là :
c'étaient des lois, des coutumes, des mœurs particulières,
une maison morte-vivante,
une vie à part et des hommes à part.**

Souvenirs de la maison des morts – Dostoïevski

À mon arrière-grand-père, Joseph Glossier, Malgré nous, malgré lui.

RÉSUMÉ

Ce mémoire a pour sujet de recherche les méthodes et les buts de la rééducation politique des prisonniers français aux mains des Soviétiques pendant la Deuxième Guerre mondiale. En effet, les Français d'Alsace et de Moselle, les Malgré nous, qui furent incorporés de force par le gouvernement allemand dans la Wehrmacht, désertaient pour se rendre aux Soviétiques en ayant la conviction d'être renvoyés en France libre, puisque l'Union soviétique était alors une nation alliée contre le nazisme. Afin de bien comprendre la spécificité de leur situation, une présentation des conditions de détention et de la présence de la rééducation des prisonniers de guerre aux États- Unis, en Angleterre, au Canada, en France de Vichy, en Italie mussolinienne et en Allemagne nazie permet ici de dresser un portrait des conditions de détention des prisonniers de guerre pendant la Deuxième Guerre mondiale. Par la suite, une présentation de l'histoire du goulag d'U.R.S.S, de la Révolution d'octobre à la Grande Guerre patriotique, permet de comprendre les particularités du système d'incarcération soviétique qui a une longue histoire et des méthodes établies depuis des décennies, contrairement aux camps des autres pays impliqués dans le conflit mondial.

Par la suite, une présentation sommaire du cas particulier des malgré nous, des conditions dans lesquelles ils furent envoyés dans un camp de prisonniers de guerre en U.R.S.S., ainsi que leur détention permettra de mettre en place le quotidien dans lequel les Soviétiques tentèrent de faire de la rééducation idéologique. Leurs méthodes de fichage, de recrutement, d'éducation et systèmes de privilèges qui constituent les différentes étapes de la rééducation, permettront par la suite de présenter quelle partie de la population française incarcérée fut touchée par les tentatives de rééducation. Finalement, le cas spécifique des plus privilégiés envoyés en stage au camp-école antifasciste de Krasnogorsk permettra de comprendre les buts ultimes de la rééducation faite sur les prisonniers de guerre par les autorités soviétiques dans le cadre de la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

Mots clefs : Deuxième Guerre mondiale – camps de prisonniers de guerre – goulag – Union soviétique (U.R.S.S.) – rééducation politique – Malgré nous

INTRODUCTION

0.1 – Présentation du sujet

La Deuxième Guerre mondiale fut un épisode traumatique pour les populations ayant vécu la destruction du «vieux continent» pour une seconde fois en moins d'un demi siècle. Dans cette «guerre totale», aucune couche de la population ne fut épargnée par la terreur qui déferla à travers les bombardements, l'occupation des territoires par des forces armées hostiles, les meurtres arbitraires, les génocides religieux et nationaux, les conscriptions, ainsi qu'à travers les tentatives d'instaurer de nouveaux gouvernements et de nouveaux schèmes de pensée politique. En effet, cette guerre «amena plus de cinquante millions de personnes à leur dernier repos»¹, sans parler des traumatismes vécus par les survivants civils et militaires. En effet, l'expérience de guerre des soldats, tout comme celle de la population en général, fut différente dans cette guerre moderne par rapport à celles l'ayant précédée.

L'expérience de la barbarisation, telle que présentée par l'historien Omer Bartov² et les adeptes de son école d'interprétation³ permet de comprendre différemment l'expérience des soldats, pendant les combats sur le front de l'est. D'autre part, l'utilisation des camps de prisonniers de guerre, présents à une grande échelle

¹ Alexandre Matteau, «Barbarisation et récit de guerre : la brutalisation du front de l'est dans les mémoires des soldats», Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 2011.

² Omer Bartov, *L'armée d'Hitler*, Paris, Hachette, 1999 et Omer BARTOV, *The Eastern Front, 1941 – 1945, German Troops and the Barbarisation of Warfare*, New York, St Martin's Press, 2001, p XII.

³ Voir : Alexandre Matteau, *op. cit.*

pendant ce conflit, vient modifier l'expérience des soldats lors de leur capture par l'adversaire et modifier la perception de leur valeur de combattant face à leurs geôliers et à leurs propres gouvernements. Bien que les camps de prisonniers soient présents dans tous les pays européens impliqués dans le conflit militaire, comme il le sera présenté plus avant dans ce mémoire, les expériences les plus intenses de détention en camps de prisonniers de guerre furent vécues sur le front de l'est, selon les historiens ayant traité le sujet⁴. Le même front permit d'observer le phénomène de la barbarisation des combats à Omer Bartov. En effet, *Les conventions de la Haye et de Genève*, codifiant le comportement d'une armée en guerre, garantissant aux soldats la vie sauve (lorsque ceux-ci étaient faits prisonniers) et une garantie d'être soigné par le camp adverse en cas de blessure, ne sont signés ni par l'Allemagne ni par la Russie⁵. Les Nazis et les Soviétiques étaient ainsi engagés dans une guerre d'extermination réciproque, comme en témoignent les correspondances des soldats traitant entre autre de la déshumanisation de l'adversaire⁶. Ils avaient recours à des moyens de plus en plus violents dans les conflits les opposant ainsi que dans le traitement des prisonniers de guerre de la nation adverse entre leurs mains.

La détention dans les camps de prisonniers de guerre, destinée en théorie aux soldats ennemis ayant été faits prisonniers ou ayant déserté, entraîne toutefois une problématique bien particulière pour la Russie soviétique : l'incarcération de soldats des forces alliées dans les combats de la Deuxième Guerre mondiale. Bien que cela semble aberrant; puisque toutes les ressources disponibles devaient à toute fin pratique servir à combattre l'envahisseur allemand, la détention de Français dans les

⁴ Ces historien(ne)s seront présenté(e)s plus loin, dans le chapitre 1.

⁵ Alexandre Matteau, op. Cit., p 31.

⁶ Voir : Marilyn Campeau, *«Idéologie et vie quotidienne des soldats soviétiques durant la Seconde Guerre mondiale : une analyse de correspondances militaires»*, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 2013.

campes de prisonniers de guerre d'Union soviétique fut bien une réalité. En effet, lors de l'opération Barbarossa, les Nazis tentèrent de mettre en application sur le front de l'Est une stratégie militaire, le *Blitzkrieg* (la guerre éclair), établie pour des pays d'une dimension équivalente à celle de la Belgique ou de la France. Ainsi, suite à de fulgurantes percées par la Wehrmacht en 1941, les Soviétiques réussirent à stabiliser, puis à renverser le rapport de force suite aux batailles de Moscou, de Stalingrad et de Koursk. C'est dans ce contexte que les Nazis décidèrent d'enrôler, contre leur gré, des résidents des comtés d'Alsace et de Moselle dans les différentes branches de l'armée allemande, suite à la conquête de ces territoires au début de la guerre par le Troisième Reich. Incorporés à l'armée régulière (la *Wehrmacht*), à l'aviation (la *Luftwaffe*), à la marine (la *Kriegsmarine*), ainsi que dans la branche militaire de la SS nazie (les *Waffen-SS*), ces conscrits fournissaient contre leur gré, (malgré eux!) des troupes actives aux Allemands. En 1942, le service militaire obligatoire fut appliqué dans les deux régions alors qu'elles étaient sous l'autorité du Führer. Les estimations des enrôlés «Malgré nous» varient autour de 130 000⁷, mais il n'a pas été possible d'établir de manière exacte le nombre de conscrits qui se retrouvèrent sur le front de l'Est face au rouleau compresseur soviétique qui s'était alors mis en marche. Mais les Malgré nous alsaciens et mosellans de la Wehrmacht, à qui la liberté et le retour en France libre pour se battre dans l'armée de De Gaulle étaient promis par la propagande française depuis Londres et par les Soviétiques, décidèrent de désertre au péril de leur vie les rangs allemands, afin de se rendre en tant que prisonniers de guerre aux Soviétiques, alors représentants d'une nation alliée de la France dans la guerre.

⁷ Geneviève Herberich-Marx et Freddy, Raphaël, «Les incorporés de force alsaciens: Dénis, convocation et provocation de la mémoire», Compte rendu, *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, No. 6 (Apr. - Jun., 1985), p 88.

Mais dans le contexte de la Deuxième Guerre mondiale, les Malgré nous, équipés et habillés avec le matériel de la Wehrmacht, furent envoyés dans des camps pour prisonniers de guerre appartenant au système concentrationnaire du GOU PVI⁸, avec les prisonniers d'autres nationalités alliées des Allemands, tel que prescrit par les ordonnances concernant les prisonniers de guerre provenant de Moscou. Puis, selon les rapports bureaucratiques provenant du Komintern et du NKVD, il fut décidé de rassembler tous les prisonniers français du front de l'Est dans un même camp, le camp numéro 188, près du village de Rada dans l'Oblast de Tambov⁹ : «Selon l'ordonnance N° 28/2841 du 20 mars 1942, la direction centrale du NKVD de la région de Tambov pour prisonniers de guerre et internés fut transférée dans les entreprises du camp de Tambov»¹⁰. Sous l'impulsion d'André Marty, qui, avec l'accord du Komintern, essaie de rassembler des informations sur les conscrits français dans l'armée allemande, l'ordre est créé au printemps 1942, mais le camp débute à accueillir réellement les Français seulement vers la fin de cette même année. L'expérience d'internement de quelques 13 000 à 17 000 Français Alsaciens et Mosellans se prolongea pour la plupart jusqu'à la fin de l'été 1945. Le retour en France ne se fit même, pour le dernier Malgré nous, Jean-Jacques Remetter, qu'une dizaine d'années plus tard (le 13 avril 1955), à cause de problèmes avec les systèmes d'immigration de Russie et d'Allemagne. Toutefois, pour de nombreux incorporés de force, il n'y eut aucun retour possible. En effet, les deux hivers, 1943-1944 et 1944-1945, quand la population française du camp dépassait le cap des 10 000 hommes, furent fatals à de nombreux Français.

⁸ Direction Centrale des Prisonniers de Guerre.

⁹ Gaël Moullec, « Alliés ou ennemis ? Le GUPVI-NKVD, le Komintern et les « Malgré nous ». Le destin des prisonniers de guerre français en URSS (1942-1955). Le destin des prisonniers de guerre français en URSS (1942-1955) », *Cahiers du monde russe*, 2001/2 3-4 Vol 22, p 672.

¹⁰ Laurent Kleinhentz, *Tambov, la face cachée*, Metz, Éditions Serpenoise, 2001, p 117.

Il est toutefois important de replacer l'expérience d'incarcération des malgré nous dans le contexte global de la Deuxième Guerre mondiale et du système concentrationnaire soviétique de cette époque. Dans cette optique, il est important de s'interroger sur la présence des camps de prisonniers de guerre chez les autres belligérants impliqués dans la guerre, ainsi qu'à la spécificité de la longue histoire des camps soviétiques (connus sous le terme générique de Goulag). Ce mémoire tentera donc une approche allant de la macro histoire internationale vers la micro histoire du camp de Tambov, et d'ouest en est pour les régions géographiques étudiées. Par intérêt personnel de l'auteur, l'approche «the view from below»¹¹, traduite en français par «histoire par le bas» sera également favorisée concernant la section sur le camp du GOuPVI à travers les récits émanant des détenus alsaciens et mosellans. Le but étant de combler une lacune dans la compréhension historique du rôle des prisonniers de guerre aux yeux des Soviétiques pendant la Deuxième Guerre mondiale, ce mémoire analysera l'expérience de rééducation politique menée par les agents du N.K.V.D sur les malgré nous dans le camp de Tambov. Dans une mise en contexte cohérente au travail d'analyse de ce mémoire, il ne sera fait qu'un survol sommaire des autres pays, permettant tout de même une mise en contexte cohérente au travail d'analyse de ce travail.

Dans un premier chapitre, les camps de prisonniers de guerre de quelques membres des Alliés seront présentés afin de prendre connaissance des conditions de détention des prisonniers aux mains des Américains, des Britanniques et des Canadiens. Par la suite, il sera question des conditions de détention des prisonniers de guerre en France de Vichy, en Italie mussolinienne et en Allemagne nazie. Le fait de terminer par les camps de guerre nazis et le traitement des prisonniers sur le Front de l'Est permettra de rendre plus fluide la transition vers la Russie soviétique. Dans le

¹¹ Omer Bartov, *op. cit.*, p XII.

deuxième chapitre, une présentation rapide de l'histoire du goulag soviétique permettra la compréhension des prémisses et une mise en contexte spécifique de la création des camps de prisonniers de guerre du GOuPVI, ce qui aidera à la compréhension de l'expérience des Malgré nous dans le camp de Tambov. Le troisième chapitre servira à analyser le camp et les conditions d'existence au quotidien des prisonniers y étant incarcérés. Il permettra également de présenter les facteurs externes et dérivés aux tentatives directes de rééducation politique des prisonniers français. Dans un dernier temps, le quatrième chapitre servira exclusivement à l'analyse des méthodes et des tentatives d'éducation politique directes, au recrutement idéologique de la part des agents de la police politique responsable du camp (NKVD). Les moyens de fichage utilisés, les méthodes de recrutement, les «cours du soir» d'éducation politique et les activités des groupes du «Club des français» et antifasciste (ANTIFA) constitueront les différents éléments analysés, ainsi que le contenu de l'éducation des quelques cas «prometteurs» envoyés à l'école de Krasnogorsk, proche de Moscou. Ces éléments permettront de démontrer les buts réels du recrutement fait par les Soviétiques parmi la population française du camp.

0.2 – Historiographie

En prenant en considération cette approche, il est nécessaire de faire appel à une vaste historiographie qui permet de présenter les différentes réalités dans les camps de prisonniers de guerre pendant la Deuxième Guerre mondiale. Les corpus bibliographiques sont donc regroupés en trois thèmes principaux qui suivent la

logique argumentative du mémoire, soit : les camps pendant la Deuxième Guerre mondiale, les camps du goulag de la Russie soviétique et les Malgré nous. Il va sans dire que la bibliographie sélectionnée pour les camps de prisonniers des Alliés et de l'Axe n'est pas exhaustive considérant la profusion de monographies disponibles sur le sujet. Cependant, les ouvrages sélectionnés représentent les tendances dominantes dans l'historiographie actuelle et permettent de comprendre les méthodes et les conclusions les plus pertinentes pour ces champs de recherche et de remettre l'expérience de détention des prisonniers de guerre dans leur contexte global. N'étant pas un spécialiste de tous ces champs historiques et géographiques, les recommandations de professeur(e)s et de collègues historien(ne)s ont permis de faire un tri scientifique des ouvrages sélectionnés, ce qui justifie les choix retenus dans ce mémoire. D'autre part, afin de garder une structure cohérente tout au long du mémoire et d'en faciliter la compréhension, les différentes bibliographies seront abordées dans l'ordre des chapitres précédemment mentionnés.

0.2.1 - Les camps pendant la Deuxième Guerre mondiale

0.2.1.1 - Les Alliés

Concernant les camps de prisonniers de guerre chez les Américains, l'ouvrage d'Arnold Krammer, *Nazi Prisoners of War in America*¹², permet d'apprendre que des camps de prisonniers ont été mis en place en Ohio, au Kansas, en Arkansas, ainsi que dans plusieurs autres États. En effet, l'auteur explique que la Navy fut responsable de transporter, depuis les côtes italiennes et nord africaines, près d'un demi-million de prisonniers «nazis». Les Américains, voulant se concentrer sur l'attaque des positions allemandes en Europe, voyaient le rapatriement des prisonniers de guerre sur leur territoire nécessaire à leur efficacité. En effet, les soldats pouvaient se concentrer sur l'offensive et aucun fantassin n'était perdu à l'encadrement des prisonniers. De plus, les risques d'évasion et de sabotage derrière leurs lignes étaient ainsi quasi nuls. Dans la même optique, Krammer parle de l'idéologie et spécifie que celle-ci fut un enjeu majeur au sein des politiques concernant les prisonniers de guerre. En effet, le «War Departement» (WD) fit des tentatives à travers tout le complexe des prisonniers (155 camps principaux et 511 sous camps répondant de l'autorité des camps principaux) afin de séparer les Nazis fanatiques des soldats moins imprégnés idéologiquement. Bien qu'il y ait eu des réunions de discussion avec les détenus, l'auteur ne fait toutefois pas mention de tentatives de «rééducation» selon les valeurs américaines. Krammer mentionne également que le WD était très fier d'annoncer, lors de la fin des hostilités, d'avoir logé, nourri et habillé tous les prisonniers pendant leur période de détention, tout comme de les avoir divertis et d'avoir fait accepter les valeurs américaines à des dizaines de milliers de soldats les plus ouverts d'esprit. L'auteur présente par la suite les conditions de détention, selon les ententes de la Convention de Genève. Il justifie le traitement convenable des prisonniers allemands par les Américains par le fait que «most significantly, the War Departement's even – handed and humane

¹² Arnold Krammer, *Nazi Prisoners of War in America*, New York, Scarborough House, 1996, 352 p.

treatment of enemy captives assured that American prisoners in German hands would be accorded reciprocal treatment»¹³.

L'ouvrage de Moore et Fedorowich, *Prisoners of War and their Captors in World War II*¹⁴, est l'ouvrage qui couvre le plus grand nombre de cas de prisonniers de guerre, ce qui est une force dans le cadre de ce mémoire qui n'inclut qu'une brève présentation de l'état des choses pendant la Deuxième Guerre mondiale en guise de mise en contexte. On y apprend en détail la quantité de détenus allemands et italiens aux mains des Britanniques, leurs conditions de détention et les législations les concernant. Les auteurs présentent également la déportation de ces prisonniers vers le Canada. Ils permettent de comprendre la réalité d'incarcération des prisonniers de guerre dans la métropole ainsi que dans le Commonwealth britannique et que le traitement des prisonniers de guerre, qu'ils soient Italiens ou Allemands, n'est pas différent, contrairement à la politique raciale qu'ont envers les détenus les Allemands, tel que le souligne dans son ouvrage Neerland, dont il sera question plus loin. Dernièrement, les auteurs se penchent sur le cas des camps en France libre en Afrique du nord. Ils abordent également les camps en France de Vichy.

*Trop loin de Berlin : des prisonniers allemands au Canada (1939-1946)*¹⁵ d'Yves Bernard et Caroline Bergeron présente une étude efficace des différents camps en territoire canadien. Bien que les auteurs ne soient pas historiens, leur ouvrage est exhaustif quant aux législations et à l'évolution de la réalité dans les camps. Ils y

¹³ *Ibid.*

¹⁴ Bob Moore et Kent, Fedorowich, *Prisoners of War and their Captors in World War II*, Oxford, BERG, 1996, 352 p.

¹⁵ Yves Bernard et Caroline Bergeron, *Trop loin de Berlin : des prisonniers allemands au Canada (1939-1946)*, Sillery, Septentrion, 1995, 358p.

présentent l'évolution de l'attitude gouvernementale envers la cinquième colonne¹⁶, l'emprisonnement d'une partie de la population canadienne sur des bases ethniques, les dispositions prises envers des prisonniers de guerre en provenance d'Angleterre, la différence de traitement reçu entre les officiers et les soldats, etc. Ils présentent également la hiérarchie des camps selon la dangerosité des détenus y étant incarcérés et l'utilisation de ces détenus dans différentes branches de l'industrie canadienne. L'ordre interne, les évasions, la séparation des fanatiques nazis et des soldats moins endoctrinés idéologiquement permet aux auteurs une analyse concernant les tentatives de rééducation des prisonniers, qui se concrétisent en fait par une simple séparation des anciens membres de la SS et de la Gestapo des autres prisonniers de guerre incarcérés au Canada.

L'ouvrage de Martin F. Auger, *Prisonniers de guerre et internés allemands dans le sud du Québec – 1940-1946*¹⁷, trouve, quant à lui, son importance à travers le chapitre «Programmes éducatifs». Retraçant les mêmes événements qu'Yves Bernard et Caroline Bergeron, l'ouvrage d'Auger est intéressant, car il inclut les internés de guerre, hommes et femmes civils incarcérés à titre «préventif» de par leur nationalité ou affiliations politiques, et non seulement les prisonniers. Ceci permet de voir les prémisses du fonctionnement interne des camps et de comprendre comment la vie interne est modifiée par l'arrivée des prisonniers de guerre. L'auteur y démontre d'ailleurs l'instauration de programmes éducatifs, qui sont à prime abord une initiative des internés qui développent un système d'enseignement qui reçoit par la suite l'aval de l'Université Mc Gill, puis celle de la Saskatchewan. Auger est le seul à présenter de manière concrète le système

¹⁶ Concept faisant référence aux partisans cachés dans l'État qui œuvrent pour l'État adverse.

¹⁷ Martin Auger, *Prisonniers de guerre et internés allemands dans le sud du Québec – 1940-1946*, Outremont, Athéna Éditions, coll. Histoire militaire, 2010, 299p.

d'éducation des prisonniers au Québec, ce qui lui donne toute sa valeur dans le cadre de ce mémoire.

0.2.1.2 - L'Axe

*Le siècle des camps*¹⁸ de Joël Kotek et Pierre Rigoulot présente la création et l'évolution des camps, ainsi que les pays qui en ont fait une utilisation à différents degrés (la France de Vichy et l'Italie mussolinienne pour ce mémoire). La différenciation faite par Rigoulot et Kotek entre les camps de la mort et les camps de prisonniers est très importante afin de comprendre le rôle différent de ces deux institutions. En effet, les camps de la mort, perçus comme un système parallèle par les nazis eux-mêmes à leur complexe de camp de concentration, avaient pour but principal et avoué l'extermination des détenus dès leur arrivée ou dans les délais les plus brefs suivants celle-ci. Ainsi, les camps de la Deuxième Guerre mondiale destinés aux prisonniers ou aux réfugiés ne sont pas considérés comme faisant partie intégrante du complexe de camps qui avait comme ambition d'être permanent sous la direction des grands régimes totalitaires. Les auteurs nuancent évidemment ces définitions puisque les conditions de détention des prisonniers de guerre sur le front de l'Est, que ce soit les Russes aux mains des nazis ou vice-versa, sont proches au niveau des taux de mortalité, à cause des conditions de détention atroces qui y prévalaient.

¹⁸ Joël Kotek et Pierre Rigoulot, *Le siècle des camps*, Paris, Éditions JC Lattès, 2000, 805p.

La raison de la création de ces camps, contrairement à toutes les autres formes de camps coexistant aux mêmes époques, est (selon les auteurs) que les détenus y étaient enfermés pour ce qu'ils étaient au lieu de l'être pour des actions ou idées, politique ou autre, qui auraient pu les compromettre. Avec une étude plus exhaustive de plusieurs camps, les auteurs présentent le processus de déshumanisation des prisonniers opéré par les gouvernements responsables de l'instauration de camps.

Le livre de Daniel Drooz, *American Prisoners of War in German Death, Concentration, and Slave Labor Camps – Germany's Lethal Policy in the Second World War*¹⁹, présente une réalité à l'exacte opposé de celle des Nazis aux États-Unis. En effet, dès son introduction, l'auteur présente une liste d'une quinzaine de camps où des Américains étaient faits prisonniers. Cette série de camps inclut Auschwitz, Dachau et Buchenwald, les « pires » camps du régime nazi. Ainsi, la volonté de bien traiter les prisonniers nazis en sol américain afin que les soldats faits prisonniers par les Allemands reçoivent un traitement semblable, apparaît comme une tentative à sens unique qui échoue. Drooz mentionne d'ailleurs que le gouvernement américain avait comme politique de dire qu'il n'y avait aucun soldat aux mains des Nazis, tout en traitant les prisonniers de guerre de manière civilisée afin que la contrepartie leur soit rendue. À travers une mention furtive, Drooz mentionne qu'en 1944, des prisonniers canadiens sont recensés à Buchenwald, avec les Américains qui intéressent l'auteur, ce qui permet de préciser la réalité des prisonniers de guerre canadiens aux mains des nazis en ayant un exemple tangible. À travers la procédure d'incarcération des nouveaux prisonniers, leur interrogatoire dans un camp de transit (DULAG) et leur transport jusque dans les camps de travail

¹⁹ Daniel Drooz, *American Prisoners of War in German Death, Concentration, and Slave Labor Camps – Germany's Lethal Policy in the Second World War*, Edwin Mellen Press Ltd, 2003, 354p.

ou d'extermination, l'auteur présente la dichotomie des traitements des prisonniers de guerre aux mains des Nazis. Il explique par cela les différents taux de mortalité dans les camps, mentionnant que les Britanniques, les Canadiens et les Américains furent quand même les plus épargnés parmi la population concentrationnaire. L'auteur ne fait cependant aucune mention en ce qui concerne l'utilisation au travail ou la rééducation des prisonniers, comme le font Caplan et Wachsmann dans leur ouvrage. D'après ses propos, il semble présupposer que le phénomène de rééducation soit n'existe pas, soit ne vaut pas la peine d'être abordé.

L'ouvrage de Caplan, *Concentration Camps in Nazi Germany – the New Histories*²⁰, permet de saisir l'orientation pratique des camps de prisonniers nazis : l'utilisation des prisonniers comme travailleurs et l'extermination de masse. Après un bref portrait de la mise en place du système concentrationnaire pour les opposants au régime avant le début de la guerre, les auteurs présentent l'expansion du réseau des camps par l'entrée en guerre contre l'Union soviétique et la capture d'un très grand nombre de prisonniers en des laps de temps très courts. Ils présentent d'ailleurs la construction du premier camp à des fins de détention massive à Lublin comme résultant de la capture des *Ivan*²¹, tout comme la création de nouveaux camps répondant d'Auschwitz, tels qu'à Birkenau et à Stutthof, proche de Danzig. L'ouvrage permet de comprendre les conditions de détention des prisonniers de guerre soviétiques aux mains des Nazis. On y apprend aussi les méthodes utilisées par les Nazis afin de rentabiliser le travail forcé des prisonniers pour l'effort de guerre contre leur propre pays. Les auteurs présentent aussi le concept de rééducation avancé par les Nazis, qui est bien différent de celui qu'en ont les Soviétiques. En effet, «the main aim was to use work as a means of

²⁰ Jane Caplan et Nikolaus, Wachsmann (dir.), *Concentration Camps in Nazi Germany – the New Histories*, Routledge, 2010, 256 p.

²¹ Voir : Marilyn Campeau, *op. cit.*

demoralizing, terrorizing and –in Nazi ideological term –‘re-educating’ the prisoners»²². Cette définition, avancée par les auteurs, permet d’opposer la conception de rééducation des Nazis à celle des Soviétiques, qui utilisent certes les prisonniers au travail forcé, mais qui font des tentatives concrètes de «rééducation».

Dans l’ouvrage de Timothy Snyder, *Bloodlands: Europe between Hitler and Stalin*²³, l’emphase est mise sur la réalité des prisonniers de guerre entre Nazis et communistes. Snyder est intéressant en ce qui concerne ce mémoire dans son chapitre *The Economics of Apocalypse*. Il présente les camps nazis comme une reprise, une imitation et une radicalisation de ce qui se passait dans le système concentrationnaire soviétique. Il fait le lien entre les deux systèmes à travers leurs politiques concernant le traitement des prisonniers, puisque ces deux belligérants n’avaient pas signé les conventions de Genève et qu’ils utilisaient ainsi la faim comme politique gouvernementale envers les prisonniers ennemis. Les conditions de détention des Soviétiques constituent aussi une bonne portion de l’analyse de Snyder qui complète, pour cet aspect spécifique, les ouvrages plus généraux de Caplan/Wachsmann et Moore/Fedorowich. L’intérêt principal de *Bloodlands* pour ce mémoire est le petit apport en histoire quantitative qu’il permet. En effet, l’approche quantitative n’étant pas mon approche, Snyder permet tout de même de situer le lecteur en ce qui concerne la réalité de détention selon la nationalité des détenus dans les camps allemands par l’entremise des proportions de mortalité. Il mentionne effectivement la proportion relative de mortalité des prisonniers pour toute la guerre, soit 57.5%, pour les Soviétiques aux mains des Allemands. «As many Soviet prisoners of war died on a single given day in autumn 1941 as did British and American prisoners of war over the course of the entire Second World

²² Jane Caplan et Nikolaus, Wachsmann, *op. cit.*, p 141.

²³ Timothy Snyder, *Bloodlands: Europe between Hitler and Stalin*, New York, Basic Books, 2010, 544 p.

War»²⁴. Il mentionne d'ailleurs que les camps de prisonniers de guerre sur le front de l'Est sont considérés comme étant beaucoup plus meurtriers que les camps d'extermination. Il présente également l'utilisation des prisonniers soviétiques dans l'économie et les tâches lourdes pour l'armée et la police nazie, tel le fait de creuser des tranchées afin de permettre l'exécution de Juifs par les SS. L'ouvrage de Snyder précise la réalité dans les camps sur le front de l'Est spécifiquement, contrairement aux autres ouvrages qui parlent des prisonniers en général et abordent les Soviétiques de manière plus succincte. Il permet de faire le lien entre la réalité des prisonniers soviétiques aux mains des Allemands et celle opposée des Allemands aux mains des Soviétiques.

Bien que l'ouvrage de Marianne Neerland-Soleim, *Prisoners of War and Forced Labour: Histories of War and Occupation*²⁵, soit généralement consacré au front de l'Est, il est aussi une source d'information incontestable en ce qui concerne les prisonniers de guerre des différents pays subissant l'invasion allemande. Les auteurs présentent la mentalité allemande entourant l'opération Barbarossa : les Allemands escomptaient une guerre courte et victorieuse, ce qui entraîna des lacunes au niveau de la logistique des prisonniers de guerre. Les Allemands considéraient les Soviétiques comme une sous-race, ce qui explique également les traitements infligés aux prisonniers. L'ouvrage de Neerland s'intéresse à l'utilisation forcée de ces prisonniers de guerre dans les grands chantiers d'exploitation nazis en Norvège. Cette partie du livre est intéressante afin de saisir les conditions de détention et l'utilisation faite des prisonniers par les Nazis. L'auteure fait une mention succincte des conditions de détention des Français et des Anglais présents dans des camps où des Soviétiques étaient détenus, ce qui permet

²⁴ *Ibid*, p 182.

²⁵ Marianne Neerland Soleim, *Prisoners of War and Forced Labour: Histories of War and Occupation*, Cambridge Scholars Publishing, 2010, 240 p.

de compléter les informations sur la détention des autres nationalités dans les camps nazis. «The stark contrast between the way Soviet prisoners of war were treated and the conditions of existence for Western prisoners is, in my view, proof positive of essentially racist war prosecuted by Hitler and his henchmen»²⁶. Un court chapitre de cinq pages détaille les conditions de détention rencontrées par les Britanniques spécifiquement. Il permet de faire la contrepartie et de compléter les informations de Moore sur le sujet.

0.2.2 - Les camps du goulag de la Russie Soviétique

Dans son ouvrage *Forced Labor in Soviet Russia*²⁷, David Dallin présente le goulag à un public non initié de manière très cohérente. L'ouvrage paru en 1947 trouve sa particularité dans le fait que l'auteur d'origine russe est édité aux presses de l'Université Yale aux États-Unis. Dallin propose une explication simple, mais explicite des différents aspects relatifs à la vie dans les camps, ainsi que certains concepts qui sont spécifiques à ce milieu et donc, la plupart du temps, inconnus du public étranger. Il présente une classification des prisonniers étant incarcérés et explique les différentes catégories de classification des prisonniers concernant leurs aptitudes au travail. Une petite partie, mais qui donne toute l'importance à ce livre dans le cadre de ce mémoire, présente l'organe du KVtCh (*Kulturno-Vospitatelnaya Chast*), l'unité culturelle et éducationnelle du gouvernement dans les camps. Le

²⁶ Marianne Neerland Soleim, *op. cit.*, p 26.

²⁷ David J. Dallin et Boris I. Nicolaevsky, *Forced Labor in Soviet Russia*, New Haven, Yale University Press, 1947, 331 p.

chapitre intitulé *The War and After* permet à l'auteur d'aborder le sujet de la Deuxième Guerre mondiale. Il mentionne le destin des prisonniers de guerre selon la position de l'U.R.S.S. face aux conventions de Genève et à la réalité à l'intérieur du pays. D'ailleurs, concernant la mort de nombreux prisonniers de guerre, il mentionne que, «at another camp, No. 188, at Rada, near Tambov, the daily death rate was reported to be 15 for a total of 4 000 to 5 000 inmates»²⁸. Le destin des prisonniers de guerre et des travailleurs forcés soviétiques, envoyés en Allemagne par les Nazis, est par la suite illustré à travers de nombreux récits d'anciens soldats et officiers. Cette nouvelle vague de prisonniers politiques qui renfloue en population les différents camps du Goulag est utilisée par l'auteur afin d'illustrer les éléments de continuité avec la Russie tsariste quant au rôle économique que prennent petit à petit les camps de travail à la fin du XIXe siècle et qui connaîtra son apogée sous le régime bolchévique.

*L'archipel du Goulag*²⁹ de Soljenitsyne inclut l'histoire du système carcéral soviétique, son évolution à travers le régime bolchévique jusqu'à la mort de Staline et le Rapport de Khrouchtchev. Dans la section intitulée *le mouvement perpétuel*, Soljenitsyne présente l'appareil des camps. Il décrit en détail les différents moyens d'établissement de l'archipel, les *vaisseaux*, ainsi que les lieux de concentration et d'administration de cet empire dans l'empire, les *ports*. Il présente aux lecteurs comment se passent les transferts de prisonniers lors du transport de grands convois vers les camps principaux, mais également le transport de petits groupes de prisonniers qui passent plus inaperçus lors de leur transfert *d'île en île*... Le deuxième tome de Soljenitsyne lui permet une présentation de la dynamique interne

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Alexandre Soljenitsyne, *L'archipel du Goulag, essai d'investigation littéraire* – Tomes 1 et 2, Paris, Éditions du Seuil, 1974, 446 et 505 p.

des camps et des prisonniers de la Deuxième Guerre mondiale. Dans son chapitre *V'la les fascistes!*, il présente les traitements reçus par les prisonniers afin de les comparer avec le quotidien des prisonniers *indigènes* du goulag, ceux qui y passaient des années avant de mourir à cause d'une surcharge de travail, de malnutrition et de maladies. La place et le rôle des prisonniers soviétiques arrivant du front de l'Est pour diverses raisons leur ayant valu un emprisonnement sont ensuite présentés. Cela permet d'expliquer la transformation de la population des camps. En effet, il explique aux lecteurs le fait que les prisonniers politiques ont «disparu» des rangs des prisonniers avec l'évolution de la législation du Politburo pour être remplacés par des «ennemis du peuple», qui eux, provenaient de toutes les couches sociales imaginables, incluant les anciens soldats de l'Armée rouge.

L'ouvrage de Khlevniuk, *The History of the Gulag, from Collectivization to the Great Terror*³⁰, à cause de sa date récente de publication et de sa clarté d'exposé a une place importante dans l'analyse qui suit du système concentrationnaire soviétique. Dans son premier chapitre, *Origins of the Stalinist Gulag*, l'auteur s'attarde en détail à la création des camps autogérés qui devaient remplacer les prisons. Il y présente la prise en charge par l'OGPOu des camps et le début des grands travaux à caractère économique, tel que le Belomorkanal, permettant de ce fait d'aborder la transformation du système pénal où les camps deviennent proéminents et jouent un rôle important dans l'économie nationale. Khlevniuk aborde ensuite la réalité quotidienne dans les camps. Le début de la Deuxième Guerre mondiale est encore une fois l'occasion pour Khlevniuk de brosser un portrait de la réalité dans les camps et pour les déportés. Une fois de plus, avec

³⁰ Oleg V. Khlevniuk, *The History of the Gulag, from Collectivization to the Great Terror*, coll. Annals of Communism Series, New Haven, Yale University, 2004, 418 p.

l'appui de nombreuses sources incluses de manière cohérente dans le fil de l'argumentation, il s'intéresse aux conditions de vie, de logement, d'hygiène et d'approvisionnement des prisonniers dans le contexte d'une orientation de toutes les ressources disponibles à la préparation et résultant du conflit militaire.

La monographie d'Ivanova intitulée : *Labor Camp Socialism, the Gulag in the Soviet Totalitarian System*³¹ sera également utilisée afin de compléter l'analyse du goulag. Les trois chapitres principaux de l'ouvrage sont divisés selon les thématiques du processus de répression, du rôle et des obligations économiques qui entourent le goulag, et finalement, des hommes qui constituent le personnel de soutien, ainsi que l'administration. Présentant l'évolution chronologique du système de répression, les différents décrets des Soviëts et de la Tchéka permettent à l'auteure de traverser les crises successives de la révolution, de la guerre civile, de la collectivisation, du premier plan quinquennal, de la grande terreur et ainsi de suite jusqu'à l'après-guerre et la mort de Staline. Le dernier chapitre permet d'aborder une dimension moins connue du goulag. En effet, les témoignages et les études sur les prisonniers et les victimes sont nombreux, mais les informations concernant les conditions de vie et la perception des dirigeants des camps sont bien moins divulguées. L'accès à ce type d'informations justifie donc en soit l'importance de cet ouvrage.

³¹ Galina Mikhailovna Ivanova, *Labor Camp Socialism, the Gulag in the Soviet Totalitarian System*, coll. The New Russian History Series, Chapel Hill, University of North Carolina, 2000, 208 p.

Dans *Goulag, une histoire*³², d'Anne Applebaum, seulement deux sections pertinentes pour ce mémoire seront abordées. En effet, cet ouvrage imposant de synthèse sur les connaissances établies sur le goulag, lors de sa publication en 2005, aborde de nombreux sujets loin de l'intérêt de recherche de ce travail. Ainsi, seules les sections concernant le KVtCh et les prisonniers de guerre étrangers lors de la Deuxième Guerre mondiale feront l'objet de cette analyse. Applebaum présente la *Koultourno – Vospitateľnaïa Tchast* (Section culturelle et éducative), organe établi par le centre de la bureaucratie moscovite afin d'œuvrer à l'éducation des prisonniers. La réelle activité éducative de la KVTCh se concentre autour de l'antifascisme lors de l'entrée en guerre des deux belligérants du front de l'Est. À travers quelques citations de prisonniers, Applebaum présente les impressions et la réception des prisonniers aux tentatives «d'éducation» des escouades culturelles. Elle présente par la même occasion les impressions des étrangers (plus précisément des Polonais dans ce cas-ci) face au rôle apparent de ces escouades et de leurs réelles activités dans les camps.

La section sur les prisonniers de guerre étrangers est succincte dans l'ouvrage d'Applebaum. Elle permet cependant de définir avec précision l'organe dépendant du NKVD qui s'occupe des prisonniers de guerre. Applebaum présente les conditions de mise en place des camps pour les prisonniers de guerre, à partir de l'établissement de camps pour les Polonais lors de la séparation du pays entre les Allemands et les Russes, et l'importance qu'ils prennent au fur et à mesure que le conflit tourne en faveur de l'Union soviétique. Elle présente également le rôle des prisonniers de guerre dans l'industrie du goulag, puisque les prisonniers étrangers sont organisés en brigades de travail, tout comme les Soviétiques, et travaillent

³² Anne Applebaum, *Goulag, une histoire*, coll. Folio Histoire, Paris, Gallimard, 2005, 1064 p.

parfois à leurs côtés lors de projets d'envergure. La présence de l'éducation des prisonniers est également très rapidement mentionnée par Applebaum, qui précise que les étrangers étaient soumis à des rencontres éducatives, souvent orientées autour de l'antifascisme et de la supériorité idéologique du communisme soviétique, afin de recruter des adeptes idéologiques chez les prisonniers. Elle mentionne d'ailleurs à ce sujet que de nombreux anciens prisonniers dans les camps soviétiques ont été membres de la police politique de l'Allemagne de l'Est, la Stasi, lors de l'instauration du modèle stalinien en Allemagne³³. La partie pertinente de cette section se conclut sur la justification derrière l'utilisation des soldats étrangers à des tâches de reconstruction. En effet, selon Applebaum, Staline y voyait une forme de dédommagement, ce qui justifiait leur emploi³⁴.

Le rapport critique de Cynthia Hooper, *Bosses in Captivity? On the Limitations of Gulag Memoir*³⁵, se rapporte à trois ouvrages publiés en russe. Celui de Petr Dmitriev, *Beria's Soldier: Memoirs of a Labor Camp Guard*, celui de Fyodor Vasilevich Mochulsky, *Gulag boss: A Soviet Memoir* et finalement, celui de I. V. Pantiukhin, *The Capital of Kolyma: Notes from the Life of a Magadan Procurator*³⁶. L'aspect intéressant du texte est qu'il permet d'accéder à la réalité d'une autre portion de la population du goulag, moins bien connue, celle des conditions de vie des administrateurs des camps qui ne semblent pas vivre dans des conditions bien meilleures que celles des prisonniers, malgré les nombreux témoignages de ces derniers sur l'opulence de l'administration. L'intérêt particulier

³³ *Ibid*, p. 700.

³⁴ *Ibid*.

³⁵ Cynthia Hooper, «Bosses in Captivity? On the Limitations of Gulag Memoir», *Kritika: Explorations in Russian and Eurasian History*, 14, 1 (Winter 2013), p 117 – 142.

³⁶ Le texte de Hooper est intéressant car il permet d'avoir accès à des informations qui ne me seraient pas accessibles autrement, dû à ma lacune actuelle en russe.

du texte pour ce mémoire est que l'auteure présente une différenciation entre le rôle des camps nazis et soviétiques. Elle explique en effet que les camps allemands étaient des endroits organisés de manière systématique et cohérente afin de réaliser de manière «productive» des exécutions de masse. Les camps soviétiques étaient, quant à eux, considérés comme des agents de régulation et de législation de l'économie nationale par Hooper qui utilise, dans cette optique, le terme de «Revolving door». Elle nuance cependant cette dimension en expliquant partiellement les attitudes et décisions qui pouvaient être prises par les autorités des camps, incluant celles du GOUPVI également sous la domination du NKVD, par le fait que «all concepts of truth, law, common sense, even their own nation's best interests, took second place to rigid compulsion to act 'by the rules' ... so as not to risk the displeasure of 'higher authorities'»³⁷. Tout au long du texte, de nombreuses références, soit de sources ou encore d'historiens, sont également très utiles afin de constituer une historiographie en rapport avec le goulag et la Deuxième Guerre mondiale, cadres dans lesquels les tentatives de recrutement des soldats Malgré nous, seront analysés.

0.2.3 - Les Malgré nous

La bibliographie concernant l'expérience des Malgré nous est fortement moins imposante que celle concernant les camps de prisonniers pendant la Deuxième Guerre mondiale ou ceux de la Russie soviétique. De nombreux témoins ont

³⁷ *Ibid*, p 122.

cependant été capables de relater leurs expériences. En effet, dans les départements d'Alsace et de Moselle, des réunions d'anciens prisonniers de Tambov ont permis la parution de plusieurs témoignages. En effet, ces cercles d'anciens prisonniers se sont donné comme mission de favoriser la publication de leurs souvenirs afin que leurs histoires soient connues du grand public. L'incorporation de force et la captivité en Russie soviétique des Malgré nous n'étaient en effet pas connus du grand public en France, dans l'après-guerre, et le rôle des Malgré nous était ambigu pour une partie de la population à cause de leur incorporation dans l'armée allemande. Les publications des vétérans avaient donc pour but de faire connaître la vérité³⁸ sur leurs histoires au reste de la population française et de redonner leur place dans la mémoire nationale aux morts et aux survivants ayant vécu cette tragédie.

Ces ouvrages, relatant les expériences spécifiques des anciens, incorporés de force, permettent de mieux saisir l'expérience des prisonniers dans leurs conditions d'existence au quotidien. Je ne reviendrais, ici, que sur les ouvrages les plus explicites de l'expérience au camp 188, car les mémoires, bien que singulières, se recoupent souvent sur des aspects communs à tous les prisonniers. L'ouvrage d'Herbert Gérold, *Tambov, qu'était-ce? : 1944-1945 au camp n. 188, Russie : témoignage d'un membre du club français*, trouve sa singularité dans le fait qu'il présente l'expérience d'un membre du Club des Français, dont il sera question un peu plus tard dans ce travail. M. Gérold permet ainsi, par son récit, de prendre conscience des conditions d'incarcération des «privilégiés», des Français chargés de la supervision de leurs compatriotes, ce qui permet de nuancer les propos des autres auteurs.

³⁸ Ou leur version des faits, si l'on reste critique!

Les ouvrages de Gustave Degen, *Malgré nous; de la Wehrmacht à Tambov*, d'Albert-Joseph Schaffer, *Ces libérateurs venus de l'Est... guerre 1939 1945 : les Malgré nous en attente à Tambov, le mouvoir de 10 000 Français*, de René Kapps, *Entre l'aigle et l'ours : mémoires de guerre d'un Malgré nous*, et de Michel Dagorn, *Tambov 1943/45 : terre à jamais ensanglantée*, sont des ouvrages d'anciens soldats qui exposent la réalité d'internement de ceux appartenant à la masse des prisonniers. Leurs expériences, bien que différentes par des aspects spécifiques, permettent d'analyser les conditions normatives d'incarcération des Français à Tambov. Un autre ouvrage, celui de Roland Huckel, *Un billet entre les orteils : Les souvenirs d'un artiste, malgré-nous : De Strasbourg à Tambov, 1939-1945*, permet quant à lui de saisir la réalité des artistes, dont certains ont accepté de mettre leur art au service de la propagande communiste afin de se dispenser de travaux lourds.

Deux témoignages supplémentaires seront utilisés de manière récurrente, principalement à cause de leur grande exhaustivité. Les ouvrages de Charles Mitschi, *Tambov : chronique de captivité : le temps de l'épreuve, de l'espoir et de la désillusion*, et de Robert-Jean Klein, *Médecin à Tambov, mouvoir des alsaciens-mosellans* permettront la mise en contexte des conditions de détention. M. Mitschi, par la durée de sa détention et l'étendue de son analyse sur les différents aspects du camp, tout comme par son rôle à titre de postulant au titre de «Chef des Français» et de directeur de la chorale. Il présente une analyse précise de presque toutes les facettes de la vie au camp, selon les allégeances des prisonniers appartenant à différents groupes à l'intérieur et à l'extérieur de celui-ci. Quant à l'ouvrage de M. Klein, aujourd'hui doyen et président des Anciens de Tambov, il permet de

comprendre d'une toute autre façon le camp. Son analyse en tant que médecin apporte un angle d'observation tout à fait particulier relativement aux événements et faits qui seront abordés dans le présent mémoire. Il est ici important de mentionner l'existence de la revue périodique *le Bulletin de liaison des anciens de Tambov*, qui paraît à Mulhouse depuis les années 1960. Cette revue, qui n'est utilisée ici qu'à partir d'autres ouvrages la mentionnant, permet tout de même d'accéder à quelques témoignages supplémentaires, parfois très éloquents sur les conditions de détention des prisonniers.

Ces différents témoignages, qui ont pour la plupart été auto-publiés par les anciens prisonniers après leur retour en France (dans les années 1950-1960 pour la grande majorité), motivé par un « devoir de mémoire », ont évidemment provoqué la parution de nombreuses monographies sur le sujet des *Malgré nous*. Des universitaires de Strasbourg, mais également d'ailleurs en Alsace et Moselle, se sont penchés sur différents aspects de la détention des prisonniers français aux mains des Soviétiques à Tambov. Pierre Rigoulot et Geoffroi Crunelle, dans leur ouvrage commun, *Des Français au goulag : 1917-1984*, s'interrogent sur les différents lieux d'incarcération de Français en Union soviétique, ainsi que sur les justifications officielles de ces incarcérations. L'ouvrage permet de situer le camp 188 dans le contexte général de détention de la réalité soviétique, mais ne reste qu'en surface des choses à cause de la période de temps couverte par les auteurs. Par la suite, les ouvrages de Jean Deutschmann, *Tambov- camp russe n. 188 de prisonniers Malgré nous, 1943-1945*, et une fois de plus, de Pierre Rigoulot, *La tragédie des Malgré nous : Tambov, le camp des Français*, serviront à une analyse interne des conditions d'incarcération des prisonniers, s'attardant principalement sur les conditions matérielles de détention, sur la réalité commune des prisonniers du camp, mais également aux tentatives de recrutement idéologique, aux « cours du

soir» et aux différents clubs qui feront l'objet de l'analyse de ce mémoire. Plus sur le principe d'une présentation des faits concernant le camp qu'une interrogation sur les justifications de celles-ci, les ouvrages sont cependant d'une importance incontestable afin de prendre conscience de manière structurée du quotidien des détenus.

Finalement M. Régis Baty, dans sa thèse de doctorat, qui fut par la suite transformée en livre, *Tambov : le camp des Malgré nous alsaciens et mosellans prisonniers des Russes, les révélations des archives soviétiques*, s'interroge sur la viabilité des archives soviétiques concernant le camp de Tambov. La thèse, d'une valeur indiscutable pour le sujet, permet par la même occasion de prendre connaissance des archives et des données soviétiques concernant le camp de Tambov, permettant de saisir la vision des gestionnaires des lieux des conditions de vie des prisonniers. Il permet également de prendre connaissance des méthodes de fichage des prisonniers avec leur potentiel de rééducation, selon les doctrines du marxisme-léninisme.

Les monographies ayant servi à la réalisation de ce travail sont celles de Laurent Kleinhentz, *Tambov : la face cachée : le rapport secret de Ioussitchew, commandant du camp 188 de Tambov*, qui présente également d'importantes données concernant la vision des Soviétiques de leur propre camp, ainsi que l'ouvrage collectif, sous la direction de Régis Baty, *Tambov le camp des malgré nous Alsaciens et mosellans prisonniers des Russes*. L'ouvrage de M. Kleinhentz présente le rapport fait à Moscou par le directeur du camp concernant les conditions matérielles de détention. L'auteur contrebalance cependant tous les points avancés par ce dernier par de nombreux témoignages qu'il a recueillis en grande partie lui-

même. Il présente dans le cadre de cet ouvrage toutes les facettes possibles de la vie intérieure et extérieure au camp, des parasites aux cérémonies religieuses, ce qui permet de dresser un portrait des conditions de vie réelle, en opposition au rapport du chef du NKVD. L'ouvrage collectif dirigé par M. Baty permet quant à lui de saisir la réalité entourant le camp : d'un portrait du goulag en URSS jusqu'au retour des Malgré nous en France, l'ouvrage fait appel à de nombreux spécialistes des différentes facettes traitées, ainsi qu'à d'anciens prisonniers. Les archives soviétiques exploitées par M. Baty dans sa thèse y sont également présentées et commentées par celui-ci, donnant une importance indiscutable à l'ouvrage.

0.3 – Méthodologie, limites et problématique

0.3.1 – Méthodologie

L'utilisation des témoignages est très souvent un point de discorde auprès des historiens ayant ou non recours à ceux-ci dans leurs travaux. Il est donc important de chercher, dans une discipline externe à la nôtre, les critères d'évaluation de ceux étant les plus aptes à les définir. Les littéraires identifient le témoignage de soi comme appartenant à la production littéraire et donc ayant pour but de produire un

effet, positif ou négatif, sur les lecteurs amenées à parcourir les œuvres³⁹. Il est donc nécessaire pour les historiens de prendre en considération de telles dispositions d'écriture lors du questionnement des sources. Il est par ailleurs important, dans cet ordre d'idée, de critiquer les écrits en prenant en considération la distance temporelle entre les événements et leur mise sur papier, le but et les circonstances de la rédaction de l'ouvrage, la censure (et l'auto censure) pouvant avoir modifié positivement ou négativement les événements relatés, ou les défauts de mémoire lors d'un laps de temps important entre les événements et le témoignage⁴⁰. Tout en gardant ces mises en garde présentes à l'esprit, les sources constitueront la base principale de l'analyse de l'expérience des malgré nous au camp de Tambov. Celles-ci, rédigeaient à différents intervalles entre l'expérience d'incarcération et leur publication ont été questionnées en conséquence. De plus, par le croisement des sources : les témoignages, les archives soviétiques⁴¹ et les monographies d'historiens, il est possible d'en arriver à un accord nuancé qui sera présenté en guise de consensus, puisque résultant d'une analyse se voulant aussi objective que possible.

Le présent mémoire, allant d'une approche macro historique internationale des camps de prisonniers de guerre vers une approche micro historique de l'expérience de rééducation politique des prisonniers malgré nous aux mains des Soviétiques dans le camp numéro 188; se caractérise également par une analyse qualitative des événements. Ce choix personnel n'empêchera toutefois pas quelques inclusions d'histoires quantitatives empruntées aux différents historiens ayant traité les camps de prisonniers de guerre ou le goulag soviétique et qui permettront une mise en contexte de certaines réalités plus facilement compréhensibles par cette approche.

³⁹ Thomas Clerc, *Les écrits personnels*, Paris, Hachette, 2001, p 7.

⁴⁰ *Ibid*, p 29.

⁴¹ Largement rendues disponibles par leur traduction par M. Régis Baty.

0.3.2 - Limites et problématique

Plusieurs facteurs obligent des limites à l'étude du sujet de ce mémoire. Il semble important d'en faire part ici afin de préciser les lacunes du cadre de production de ce travail et par souci d'honnêteté envers le lecteur. Les limites concernant les camps de prisonniers de guerre des pays de l'Alliance et de l'Axe pendant la Deuxième Guerre mondiale et celles concernant le goulag soviétique ne seront pas incluses ici, puisque ces deux sujets n'ont qu'un rôle de mise en contexte historique afin de situer la réalité du camp de Tambov. L'unique lacune présentée concernant ces deux sujets est donc l'aspect superficiel de leur traitement et de leur présentation, puisqu'étant des sujets à part entière suffisamment importants pour des thèses spécifiques.

D'autre part, il pourrait être reproché à ce mémoire de ne pas inclure les camps de prisonniers d'Asie; qui ont, somme toute, plus de liens avec le goulag soviétique que les camps présents en Amérique du nord. Cependant, à cause de plusieurs facteurs, ces camps ont été mis de côté. Premièrement, le survol des différents camps d'Europe et d'Amérique du nord empiète déjà sur l'analyse du cas des Français à Tambov et en réduisent la portée. Cette analyse est cependant nécessaire à la bonne compréhension de la spécificité du cas des Français à Tambov. Les camps d'Asie n'auraient fait qu'augmenter ce phénomène et nuire à la cohérence générale du travail. D'autre part, le choix conscient et volontaire a été fait de concentrer l'analyse sur les soldats présents sur les fronts européens à cause de la similarité des conditions de batailles et des conditions de détention théoriques rencontrées (selon l'accord de la Convention de Genève pour plusieurs des belligérants). De plus, les

camps asiatiques répondant des méthodes du goulag soviétique ne voient le jour à grande échelle qu'après la prise du pouvoir en Chine par Mao Tse-Tung, en 1949, et n'auraient donc amené qu'une distorsion dans l'analyse de la période historique étudiée, soit la Deuxième Guerre mondiale.

Dernièrement, la lacune de langue est le plus important obstacle au traitement complet du sujet. En effet, l'Alsace et la Moselle étant sous occupation nazie, les documents relatifs à la conscription dans ces départements à cette époque sont tous en allemand. D'autre part, les documents relatifs à l'expérience d'incarcération des malgré nous par les autorités soviétiques sont en russe. Ne connaissant absolument pas l'allemand et n'étant que débutant en russe, cela entraîne des problèmes et une limitation dans l'utilisation de certaines sources. Cependant, M. Régis Baty, dans sa thèse⁴², et dans quelques monographies mises à profit dans ce travail, a effectué un très grand travail de traduction des sources soviétiques, qui sont les plus importantes pour le sujet de ce mémoire puisque traitant de l'incarcération des malgré nous en Union soviétique, ce qui vient pallier en partie au problème de langue qui est rencontré à cette étape de la rédaction.

Dans le cadre de l'incarcération dans un camp de prisonniers de guerre en Russie soviétique pendant la Grande Guerre Patriotique, quand même la population et les soldats avaient toutes les difficultés du monde à subvenir à leurs besoins essentiels, il est évident que les principaux sujets abordés dans les témoignages sont les conditions d'existence et les difficultés quotidiennes des malgré nous. De plus, à

⁴² Régis Baty, «Les prisonniers de guerre Français en U.R.S.S. entre 1940 et 1945. Examen de la valeur documentaire des archives soviétiques», Thèse de doctorat, Université de Strasbourg, 2009.

cause du cadre très spécifique de leurs origines et de l'attachement émotif relié au traitement d'un tel sujet par les historiens originaires d'Alsace et de Moselle⁴³, les monographies abordant le sujet sont également orientées vers les conditions effroyables de vie des prisonniers. Les informations sur la rééducation sont donc parcellaires et limitées et ne constituent, en aucun cas, le sujet principal des recherches jusqu'à ce jour effectuées relativement aux malgré nous, ce qui rend nécessaire une recherche approfondie des sources disponibles afin de trouver les informations pertinentes relatives à cette facette de l'incarcération des prisonniers français en Union soviétique. Toutefois, il semble important de mentionner que la distance émotive (générationnelle) et géographique semble être une force afin de pousser le niveau d'analyse dans le cadre de ce travail.

Face à ces différentes lacunes dans l'historiographie, il devient nécessaire de se questionner. Quelles étaient les conditions rencontrées par les prisonniers aux mains des Alliés, incarcérés en Amérique du nord ou en Europe? Vivaient-ils des tentatives de rééducation de la part de leurs geôliers? Leur réalité était-elle réellement différente de celle rencontrée par les prisonniers aux mains des membres de l'Axe où l'idéologie fasciste avait tellement d'importance? Les conditions vécues par les prisonniers de guerre en Union soviétique étaient-elles différentes à cause de la « tradition » d'incarcération et d'ingénierie sociale du régime en place? Le cas des Malgré nous peut-il réellement nous en apprendre davantage sur les vues du Kremlin, et dans quelle mesure? Dans ce contexte, il semble être nécessaire de parcourir les différentes historiographies parcellaires afin de bien saisir la réalité « globale » de l'expérience des prisonniers de guerre pendant la Deuxième Guerre mondiale et des tentatives de rééducations qu'ils ont subis. Par la suite, en comprenant d'où viennent et qui sont les Malgré nous, il sera possible de faire

⁴³ Peu d'historiens externes à ces régions ont abordés le sujet des Malgré nous.

ressortir, à la lumière de ces différentes sources cumulées, la spécificité et la place réelle qu'a eu la rééducation pendant la détention des Alsaciens-Mosellans en Unions soviétique, dans le contexte de la Deuxième Guerre mondiale.

En plaçant ainsi ce mémoire dans une historiographie n'ayant jusqu'à ce jour que très peu abordé le sujet de la rééducation pendant la Deuxième Guerre mondiale et celle des prisonniers de guerre aux mains des Soviétiques dans les camps du GOUPVI, il semble pertinent de se questionner sur cet aspect spécifique de l'expérience des malgré nous. En effet, par la compréhension des conditions de détention rencontrées par les autres prisonniers de guerre dans le conflit de la Deuxième Guerre, l'expérience distincte des Malgré nous permettra ici de faire avancer les connaissances historiques sur les visées de Moscou concernant la rééducation des prisonniers de guerre, vraisemblablement appliquées à différentes nationalités, incarcérés sur le territoire national soviétique pendant la Deuxième Guerre mondiale. Les Bolcheviques, qui gardaient les Malgré nous dans des conditions extrêmement précaires de détention, tentèrent en effet de faire du recrutement idéologique à travers la population française du camp de Tambov.

À travers l'analyse de cet échantillon des prisonniers de guerre, les Malgré nous français Alsaciens et Mosellans, il sera tenté de saisir le but réel, la volonté concrète, de la rééducation faite par la police politique soviétique sur les prisonniers de guerre internés dans les camps du GOUPVI pendant la Deuxième Guerre mondiale. En effet, les buts de la rééducation faite sur les prisonniers de guerre semblent, à travers l'analyse de leurs historiographies spécifiques, être différents de ceux entrepris sur la population soviétique dans le reste du réseau des camps du goulag, bien que les deux types de camps aient les mêmes finalités : contrôler les

éléments socialement dangereux pour le pays. Le recrutement ciblé de certains individus et la création d'une cellule antifasciste à l'intérieur du camp de Tambov permettent effectivement de croire en la possibilité d'une adhésion volontaire aux idéaux communistes par une partie des prisonniers de guerre, et ce, sous différents motifs. Moscou, à travers l'action de ses agents de la police politique du N.K.V.D en faction dans le camp, semble ainsi avoir tenté de consolider les rangs du Komintern et de ses agents étrangers par l'incorporation d'éléments recrutés dans les groupes favorisés du camp du GOuPVI et ceux envoyés au camp de Krasnogorsk et qui semblaient dévoués à la cause communiste internationale.

CHAPITRE I

LES CAMPS DE PRISONNIERS PENDANT LA 2^{ème} GUERRE MONDIALE

«Il faut que ceux qui étudieront cette période de l'histoire
aient une vision globale de ces événements».

Yves Bernard – Trop loin de Berlin

Pour débiter la réflexion et l'analyse du cas des Malgré nous, il est nécessaire de comprendre le contexte général des prisonniers de guerre à cette époque en s'interrogeant sur les différents camps de prisonniers de guerre. En effet, en comprenant, à la lumière de l'historiographie ayant traité la question, les conditions de vie et le rôle de la rééducation chez les principaux belligérants de la Deuxième Guerre mondiale, il sera plus aisé de faire ressortir et de comprendre par la suite la spécificité du cas des Français.

Afin de présenter la réalité des camps de prisonniers pendant la Deuxième Guerre Mondiale, il est nécessaire de faire un historique de la création de tels camps. Les camps de prisonniers sont une forme dérivée des camps de concentration, utilisés pour la première fois par les Espagnols à Cuba en 1896, lors du soulèvement de la population cubaine face aux colonisateurs et leur engagement dans une guerre d'indépendance⁴⁴. Le but avoué des camps de concentration, qui fut par la suite adapté aux camps de prisonniers, est de reconcentrer la population, ce qui

⁴⁴ Régis Baty, *op. cit.*, p 49.

supprimerait, ou au moins limiterait l'espionnage⁴⁵. «À condition que cette «reconcentration» soit totale, elle pourrait réussir»⁴⁶. Dans le même ordre d'idée, les Britanniques utilisèrent, quelques années plus tard, les camps en Afrique du Sud, lors de la guerre des Boers, afin de concentrer, dans des espaces sous contrôle, la population susceptible de se révolter et de soutenir les rebelles⁴⁷. Les camps de concentration et de prisonniers sont par la suite repris par les différentes nations européennes, incluant la Russie tsariste et les États-Unis, qui les utilisent et les expérimentent lors de la Première Guerre mondiale. Toutefois, l'utilisation des camps, tout autant de concentration que ceux adaptés aux prisonniers de guerre, n'y sont utilisés qu'en très minime proportion comparativement à l'utilisation faite de ceux-ci par les belligérants, et particulièrement par les régimes totalitaires, lors de la Deuxième Guerre mondiale. Afin de permettre une compréhension plus complète de la tentative de recrutement des Malgré nous lors de ce conflit, il est important de présenter la réalité des camps de prisonniers dans les autres pays impliqués dans le deuxième conflit mondial.

1.1 – Les camps de prisonniers (les Alliés)

1.1.1 – Les États-Unis

⁴⁵ *Ibid*, p 50.

⁴⁶ *Ibid*, p 50.

⁴⁷ Pierre Rigoulot, op. cit., p 66.

Dans un premier temps, le cas particulier des États-Unis d'Amérique est intéressant puisque présentant une politique singulière face aux prisonniers de guerre. En effet, la Navy fut responsable de transporter, depuis les côtes italiennes et nord africaines, là où les débarquements américains avaient lieu, près d'un demi-million de prisonniers «nazis». Les Américains, voulant se concentrer sur l'offensive contre l'Allemagne, voyaient le rapatriement des prisonniers de guerre sur leur territoire comme une stratégie doublement efficace : 1 – Les soldats pouvaient se concentrer sur l'offensive et aucun fantassin n'était perdu à l'encadrement des prisonniers, 2 – Les risques d'évasion et de sabotage derrière leurs lignes étaient ainsi quasi annulés ⁴⁸. Par la même occasion, l'idéologie devient un point central de l'internement et celle-ci fut un enjeu majeur au sein des politiques concernant les prisonniers de guerre. En effet, le «War Department» (WD) fit des tentatives à travers tout le complexe des prisonniers de guerre (155 camps principaux, à Algona en Ohio, à Cawker City au Kansas, à Windfall en Arkansas et dans d'autres centres urbains d'envergure, et 511 sous-camps répondant de l'autorité des camps principaux) afin de séparer les Nazis fanatiques des soldats moins imprégnés idéologiquement. Bien qu'il y ait eu des réunions de discussion avec les détenus, il ne semble pas y avoir eu de tentatives concrètes de «rééducation» selon les valeurs américaines.

Le War Department a annoncé officiellement, à la fin du conflit, avoir logé, nourri et habillé tous les prisonniers détenus sur son territoire pendant leur période de détention, tout comme de les avoir divertis et d'avoir fait accepter, à travers ce traitement, les valeurs américaines à des dizaines de milliers de soldats, les plus ouverts d'esprit, bien que ceux – ci aient été employés dans des domaines de

⁴⁸ Arnold Krammer, *op. cit.*, p XIV.

production reliés à l'effort de guerre, mais non directement à l'armement⁴⁹. Les conditions de détention, comme la journée qui commence à 7h30, les cantines réclamées selon les ententes de la Convention de Genève, les rations des prisonniers identiques à celles des soldats de réserve, les divertissements...⁵⁰, dressent un portrait favorable des conditions d'existence des prisonniers allemands aux États-Unis. Cette attitude est justifiée par le fait que «most significantly, the War Department's even – handed and humane treatment of enemy captives assured that American prisoners in German hands would be accorded reciprocal treatment»⁵¹. Il est par ailleurs fait mention que de nombreux anciens prisonniers de guerre allemands (375 000⁵²), italiens (53 000⁵³) et japonais (7 000⁵⁴) ont tenté d'immigrer aux États-Unis à la fin de la guerre suite à leur détention dans des camps de prisonniers de guerre⁵⁵ où les conditions étaient fortement plus faciles que celles de leurs pays dévastés d'après guerre.

1.1.2 – La Grande-Bretagne

Chez les Britanniques, la réalité de la guerre était toute autre, puisqu'étant située pendant un certain laps de temps sur leur territoire national. Leur stratégie fut de ne

⁴⁹ *Ibid*, p 82.

⁵⁰ *Ibid*, p 48.

⁵¹ *Ibid*, p XIV.

⁵² *Ibid*, p 256.

⁵³ *Ibid*.

⁵⁴ *Ibid*.

⁵⁵ *Ibid*, p 263.

faire que peu de prisonniers, relativement aux Américains. En effet, à la fin de la guerre, seulement 381 632 prisonniers de guerre allemands et 153 779 italiens étaient enregistrés par l'armée britannique⁵⁶. De nombreux prisonniers furent envoyés dans le Commonwealth (ce qui explique que le Canada soit traité après le Royaume-Uni dans ce travail), mais une partie des prisonniers fut tout de même employée dans des camps de travail à partir de 1941 dans le Lancashire et à Grizedale⁵⁷. Lorsque les responsables militaires apprirent le traitement infligé aux prisonniers anglais aux mains des Allemands, en 1942, ils poussèrent le gouvernement à passer une loi-représaille envers les prisonniers allemands entre leurs mains. Certaines mesures adoptées, en opposition aux accords réciproques sur les prisonniers de guerre entre Hitler et Churchill et de la Convention de Genève, privèrent les prisonniers de droits qui leur étaient jusque-là accordés⁵⁸.

Toutefois, leurs conditions d'existence restaient relativement faciles puisque la plupart d'entre eux étaient employés dans le secteur agricole et bénéficiaient ainsi de la générosité de la population lors des heures passées à l'extérieur des camps. Les prisonniers allemands et italiens aux mains de l'Angleterre ne semblent pas avoir fait l'objet de tentatives concrètes de rééducation. En effet, ils étaient seulement utilisés à l'effort de guerre dans des branches non relatives à l'armement. Les politiques américaines, anglaises et canadiennes sont en effet cohérentes sur cet aspect puisqu'il est connu que les trois pays agissaient de concert dans le traitement des prisonniers de guerre sous leur juridiction⁵⁹.

⁵⁶ Moore, *op. cit.*, p 19.

⁵⁷ *Ibid*, p 20.

⁵⁸ *Ibid*, p 63.

⁵⁹ *Ibid*, p 76.

1.1.3 – Le Canada

Le Canada, tout comme les autres pays du Commonwealth britannique servit à soutenir l'effort de guerre de la métropole. Bien que jouant un rôle principalement au niveau de l'approvisionnement en ressources naturelles, le Canada et le Québec eurent un rôle direct à jouer dans le traitement des prisonniers de guerre à cause de leur situation géographique. Ce lien avec la métropole britannique quant au traitement des prisonniers de guerre justifie d'ailleurs ce ricochet géographique vers l'ouest puisque le pays était lié aux décisions prises par le Royaume Uni. «Le 10 juin 1940, le gouvernement de William Lyon Mackenzie King accepte sans trop discuter le rôle de geôlier qu'on lui demande de remplir»⁶⁰. Ainsi, moins d'un mois après l'entrée de la Grande Bretagne dans le conflit, 1958 prisonniers allemands furent envoyés au Canada dans trois bateaux : le *Duchess of York*, le *Ettrick* et le *Sobieski*⁶¹. Ces convois initièrent une pratique qui resta effective tout au long du conflit mondial. Jusqu'à la fin de la guerre, le nombre de prisonniers détenus au Canada fut ainsi évalué à 35 000 officiers et soldats, ainsi que «quelques généraux parmi les plus importants de l'armée allemande»⁶². Tout comme pour les États-Unis, l'Angleterre espérait diminuer les risques relatifs aux évasions par une telle politique. Il est toutefois important de mentionner que plus de 600 évasions⁶³ eurent lieu au Canada et que cela contribua aux politiques de répression déjà en place face à une cinquième colonne.

⁶⁰ Yvers Bernard et Caroline Bergeron, *op. cit.*, p 15.

⁶¹ Moore, *op. cit.*, p 25.

⁶² Yvers Bernard et Caroline Bergeron, *op. cit.*, p 15.

⁶³ *Ibid.*

En effet, entre 1939 et 1942, une première série de camps fut érigée afin d'interner les Canadiens d'origine allemande, italienne, japonaise et même juive, afin de prévenir un sabotage à l'intérieur. Par la suite et jusqu'en 1946, une deuxième série de camps fut mise sur pied à l'intention spécifique des prisonniers de guerre⁶⁴. Ainsi, le Québec eut des camps à Trois-Rivières, Sherbrooke, Hull, dans le vieux fort de l'Île aux noix, sur l'Île Ste Hélène en face de Montréal (où 400 Italiens et Allemands furent incarcérés), à Québec, Chicoutimi, à Saint-Jean sur Richelieu, Farnham, et Sorel. Le Canada, suivant la ligne de conduite politique des États-Unis et de l'Angleterre, durcit les conditions de détention des prisonniers jusqu'à contrevenir aux Conventions de Genève :

[...], les forces allemandes retrouvent dans le secteur, plus précisément à l'Île Sark, plusieurs des leurs, morts les mains attachées. [...] Le gouvernement allemand ordonne immédiatement de mettre aux fers 107 officiers canadiens et 1268 officiers britanniques en guise de représailles⁶⁵.

En ce qui concerne la rééducation des prisonniers de guerre, le système fut confronté à un problème majeur. En effet, «l'éducation dans les camps prit naissance dès 1940, à l'époque des détenus civils, et fut d'abord le fait des détenus eux-mêmes dont certains organisèrent des séances de discussions [...]»⁶⁶. Cependant, avec l'arrivée des prisonniers de guerre, les détenus civils furent en proie à l'endoctrinement nazi. Le plus grand effort de l'administration fut donc de

⁶⁴ *Ibid*, p 17.

⁶⁵ *Ibid*, p 174.

⁶⁶ Martin Auger, *op. cit.*, p 203.

séparer les fanatiques de la SS et de la Gestapo des soldats et prisonniers moins imprégnés idéologiquement⁶⁷. L'éducation des internés se transforma ainsi en la rééducation des prisonniers de guerre. Le but était alors de «réorienter la pensée politique de ces prisonniers par un processus de rééducation, dans l'espoir de voir ces "diplômés" former l'avant-garde de ceux qui allaient diriger l'État vaincu [d'Allemagne] vers une forme particulière de gouvernement»⁶⁸. La finalité de cette démarche était ainsi de renvoyer des «partisans pro-britanniques [aux] idéaux démocratiques»⁶⁹. Le programme de rééducation entraîna la création du camp de prisonniers de Sorel, destiné à être LE camp de rééducation du Québec, ainsi qu'un camp de transit pour les nouveaux arrivants. Cependant, le programme fonctionna moins d'un an à cause des délais bureaucratiques repoussant sa mise en place effective. En effet, le programme ne fut accepté qu'en juin 1944 par le gouvernement canadien et ne fut pleinement effectif qu'à l'été 1945⁷⁰.

1.2 – Les camps de prisonniers (l'Axe)

1.2.1 – La France de Vichy

⁶⁷ Yves Bernard et Caroline Bergeron, *op. cit.*, p 165.

⁶⁸ A., L. Smith, *The War for the German Mind, Re-educating Hitler's Soldiers*, Providence, RI, Berghahn Books, 1996, p VIII.

⁶⁹ Martin Auger, *op. cit.*, p 218.

⁷⁰ *Ibid*, p 220.

Après l'instauration du régime pro fasciste du gouvernement de Vichy, le travail forcé sous la même forme que celle d'Allemagne nazie prend son essor sous l'égide de la législation de Pierre Laval qui institue le Service du Travail Obligatoire (STO)⁷¹ pour les prisonniers de guerre. «Le 17 novembre 1940, le gouvernement de Vichy promulgue une loi transférant la responsabilité de la surveillance des camps au ministère de l'intérieur, c'est-à-dire à la police, [...]»⁷². Toutefois, l'administration française essaie au maximum de transférer les prisonniers internés sur son territoire vers d'autres pays de l'Axe⁷³. À partir de 1942, les camps de Drancy et de Pithiviers changent de fonction afin de devenir des camps de tri pour les Juifs français envoyés vers l'Allemagne⁷⁴. Dans cette optique, certains camps furent vidés de leurs prisonniers français qui furent en bonne partie transférés en Allemagne pour y servir de main-d'œuvre. Les conditions de détention des prisonniers, pour la plupart des sympathisants de la France dite «libre», étaient difficiles au niveau alimentaire à cause du blocus naval britannique qui empêchait le ravitaillement en viande, pain et légumes⁷⁵.

Dans ces conditions, la rééducation des prisonniers de guerre n'est même pas abordée par les auteurs ayant présenté les camps en France de Vichy. Ceux-ci semblent en effet n'avoir eu qu'un rôle de régulation des arrestations effectuées par la police française et de transit vers les secteurs d'Allemagne nécessitant de la main-d'œuvre pour l'effort de guerre nazi. Toutefois, lors de leur séjour dans les camps de France, les Français avaient la possibilité d'avoir des contacts avec

⁷¹ Bob Moore et Kent, Fedorowich, *op. cit.*, p 87.

⁷² Pierre Rigoulot, *op. cit.*, p 276.

⁷³ *Ibid*, p 279.

⁷⁴ *Ibid*, p 288.

⁷⁵ Moore, *op. cit.*, p 99.

l'extérieur et des visites de membres de leur famille dans l'enceinte du camp⁷⁶. «On a même vu des P.G., autorisés à rentrer chez eux avec des sortes de permissions, revenir au camp pour se laisser emmener en Allemagne»⁷⁷. Ces informations viennent nuancer l'expérience de l'incarcération des prisonniers de guerre en France de Vichy qui ne semble pas être aussi extrême que chez les autres membres de l'Axe.

1.2.2 – L'Italie mussolinienne

«Le 26 mai 1940, Guido Buffarini Guidi, le sous-secrétaire d'État au ministère de l'Intérieur, écrit au chef de la police, Arturo Bocchini que «le Duce désirait que l'on prépare des camps de concentration même pour les Juifs en cas de guerre»⁷⁸. Moins de trois ans plus tard, l'Italie mussolinienne compte plus de cinquante camps sur son territoire national. Les détenus italiens de toutes origines ethniques y sont incarcérés sous le coup des réglementations sur la race et la sécurité publique, ainsi que pour «propagande subversive et antifasciste»⁷⁹. À partir de 1943, avec l'alignement des politiques de l'Italie sur la doctrine nazie, les conditions deviennent plus extrêmes avec le durcissement des pratiques à l'égard des prisonniers. Des brigades sont formées dans les camps afin d'accomplir du travail forcé selon les besoins économiques de l'État alors officiellement en guerre. « [...]

⁷⁶ Yves Durand, *Des prisonniers de guerre dans les Stalags, les Oflags et les Kommandos 1939-1945*, Mesnil-sur-l'Estrée, Hachette, 1987, p 35.

⁷⁷ *Ibid*, p 36.

⁷⁸ Pierre Rigoulot, *op. cit.*, p 241.

⁷⁹ Pierre Rigoulot, *op. cit.*, p 243.

les «violences pratiquées pendant cette période furent dignes de Dachau et de Buchenwald»⁸⁰. L'Italie n'avait cependant pas un grand nombre de prisonniers de guerre, préférant laisser ceux-ci sous la surveillance des Nazis allemands.

1.2.3 – L'Allemagne nazie

Les politiques d'Hitler concernant l'utilisation des prisonniers de guerre étaient bien différentes de celles de ses alliés militaires. En effet, les camps d'Allemagne nazie se voulaient une imitation radicalisée des préceptes du goulag soviétique⁸¹. Les vues concernant l'utilisation des prisonniers étaient également présentées de manière très claire puisqu'Himmler lui-même assumé publiquement la nécessité de centaines de milliers d'esclaves au service du III^e Reich pour subvenir à ses besoins économiques⁸². Mais avec le prolongement de la guerre à l'est, les camps devaient d'abord servir à répondre aux besoins immédiats en armement. Ainsi, les camps qui étaient basés sur l'exploitation du travail forcé et sur le génocide juif⁸³ durent s'adapter à la *Führerentscheid*, la décision du Führer, de septembre 1942, qui dirigeait vers l'industrie militaire toutes les ressources détenues dans les camps sous le contrôle nazi⁸⁴. Dans cette optique, Otto Georg Thierack, ministre de la justice du Reich, et Himmler, responsable de la police et ministre de l'Intérieur, organisèrent le transfert des éléments asociaux des prisons vers les camps afin d'augmenter

⁸⁰ *Ibid*, p 251.

⁸¹ Snyder, *op. cit.*, p 177.

⁸² Jane Caplan, *op. cit.*, p 27.

⁸³ *Ibid*, p 127.

⁸⁴ *Ibid*, p 135.

davantage la main-d'œuvre disponible. La directive inclut cependant que ce transfert « [...] to the SS [is] for annihilation through labour »⁸⁵.

Les prisonniers de guerre devaient ainsi subir un sort similaire aux opposants internes au régime nazi. Toutefois, la politique raciale d'Hitler influença beaucoup le destin de ces prisonniers qui devaient subir des conditions de détention en fonction de leurs origines. Ainsi, les soldats appartenant aux armées européennes avaient droit à des conditions de privatisation moins intenses que ceux provenant du front de l'est. En effet, la moitié des Français faits prisonniers étaient relâchés du DULAG (camp de transit) et renvoyés en France occupée afin de servir à l'effort de guerre⁸⁶. En 1943, quelques 4 000 prisonniers de guerre britanniques et canadiens étaient détenus par les Allemands⁸⁷. Il est connu que certains d'entre eux avaient accès à du sucre et du chocolat, mais la plupart devaient tout de même être affublés du sigle «DIKAL», acronyme de *Darf In Kein Anderes Lager*, qui signifiait qu'il était interdit de les transférer dans d'autres camps⁸⁸ afin de permettre une surveillance plus rapprochée de ces derniers. Mais bien que les prisonniers de guerre du front ouest soient apparemment traités avec plus d'égards, cela n'empêchait pas Hitler de les «rentabiliser». Ainsi, «Captured American Paratroopers were sent to a series of slave labor camps, designated by the suffix "11" that were apparently designed to kill them through overwork and starvation»⁸⁹. L'historien Daniel Drooz soutient tout de même que les prisonniers américains, canadiens et britanniques subirent en moyenne des pertes inférieures à

⁸⁵ *Ibid*, p 139.

⁸⁶ Drooz, *op. cit.*, p 85.

⁸⁷ Moore, *op. cit.*, p 60.

⁸⁸ Drooz, *op. cit.*, p 97.

⁸⁹ *Ibid*, p IX.

celles enregistrées par les prisonniers de guerre d'origine slave⁹⁰, et ce, à cause de la rhétorique raciale des nazis.

Les combats sur le front de l'est furent effectivement très brutaux. Ils permirent à Bartov d'observer la barbarisation des combats et des combattants. Ceci est facilement compréhensible lorsque l'on observe la propagande nazie de l'*Untermensch* (sous homme), qui propage la conception de se battre contre une sous race de l'humanité aux combattants allemands du front Est⁹¹. Dans ces conditions, il est facile de comprendre que la rééducation d'une telle «sous race» n'était pas prioritaire aux yeux des dirigeants nazis. Le traitement des prisonniers soviétiques traduit d'ailleurs cette réalité, tel que le présente l'historien Timothy Snyder de manière flagrante: «As many Soviet prisoners of war died on a single given day in autumn 1941 as did British and American prisoners of war over the course of the entire Second World War»⁹². Christian Streit pousse son analyse jusqu'à affirmer que le traitement des prisonniers de guerre soviétiques permit aux SS de mener les expériences nécessaires à la mise en place effective de la Solution Finale⁹³. Il est en effet connu que de nombreux commissaires politiques soviétiques se sont retrouvés dans les camps d'extermination afin de servir de cobayes lorsque les Nazis recherchaient de nouvelles manières plus efficaces pour les exécutions de masse. Ainsi, les Soviétiques permirent les essais de gaz Zyklon B et Van qui servirent à la Shoa. Les prisonniers soviétiques étaient également utilisés dans l'économie et les tâches lourdes pour l'armée et la police nazie, tel le fait de creuser des tranchées afin de permettre l'exécution de Juifs par les SS. Ces conditions

⁹⁰ *Ibid*, p 14.

⁹¹ Neerland Soleim, *op. cit.*, p 6.

⁹² Snyder, *op. cit.*, p 182.

⁹³ Neerland Soleim, *op. cit.*, p 25.

permettent d'affirmer que «The German prisoner-of-war camps in the Est were far deadlier than the German concentration camps⁹⁴».

Qu'il s'agisse des prisonniers de guerre sur le front de l'est ou de l'ouest, la politique nazie concernant les prisonniers dans les camps était similaire sur un aspect: «the main aim was to use work as a means of demoralizing, terrorizing and –in Nazi ideological term –‘re-educating’ the prisoners»⁹⁵. Cette définition permet d'opposer la conception de rééducation des Nazis, qui se situe dans l'utilisation brute des prisonniers dans le travail forcé, à celui des Soviétiques, qui utilisent certes les prisonniers à des tâches lourdes et au travail forcé, mais qui alliaient ces pratiques à des tentatives de «rééducation» par l'entremise des commissaires politiques, de groupes de lecture et de discussions et par des cours dispensés aux prisonniers⁹⁶. En effet, le goulag soviétique, lors de l'instauration des camps nazis, était une institution déjà bien rodée par une vingtaine d'années d'expérience depuis sa création.

L'analyse des différentes conditions d'existence des prisonniers de guerre aux mains des Alliés, tout comme ceux aux mains de l'Axe pendant la Deuxième Guerre mondiale, a permis de se familiariser avec la réalité de ces prisonniers. Cet exercice a par la même occasion permis de faire ressortir que quelques tentatives de rééducation ont été tentées sur les prisonniers de guerre. Les Alliés ont fait des tentatives douces d'éducation politique à travers la participation à des cours (grâce au camp-école mis en place à Sorel et des ententes avec certaines universités), mais

⁹⁴ Snyder, *op. cit.*, p 183.

⁹⁵ Jane Caplan, *op. cit.*, p 141.

⁹⁶ *Ibid.*

principalement en utilisant l'attrait des libertés et de l'abondance que connaissent les pays membres de cette alliance (les États-Unis principalement). Les membres de l'Axe ont tant qu'à eux utilisé le concept de rééducation à travers l'utilisation strictement physique qu'ils pouvaient en faire. Mais dans les deux cas de figure, l'historiographie permet de faire ressortir que la rééducation des prisonniers de guerre n'était absolument pas au centre des préoccupations des différentes nations en guerre. Mais ces pays n'étaient pas isolés idéologiquement et n'avaient pas un système de rééducation établi avant l'entrée dans le conflit, comme ce fut le cas pour l'Union soviétique.

CHAPITRE II

LES CAMPS DU GOULAG DE LA RUSSIE SOVIÉTIQUE

«Les valeurs sont brouillées et chaque notion humaine, bien que désignée par un mot dont l'orthographe, les sonorités, l'assemblage familial de sons et de lettres restent les mêmes, renvoie à quelque chose qui n'a pas de nom sur le «continent» [...]».

Varlam Chalamov – Les récits de la Kolyma

Contrairement aux autres belligérants, l'Union soviétique était pourvu d'un système concentrationnaire ayant pour mission théorique de rééduquer ses prisonniers selon les idéaux communistes, et ce, bien avant l'entrée dans la Grande Guerre Patriotique. Afin de faciliter la compréhension du cas des Malgré nous dans le contexte spécifique qu'est l'Union soviétique lors de la Deuxième Guerre mondiale, il semblait important de présenter un portrait du goulag et de sa branche destinée aux prisonniers de guerre, le GOuPVI. En analysant cette historiographie, une présentation succincte de l'histoire du goulag, des origines à la guerre, servira à situer le lecteur et l'aider à comprendre certaines pratiques présentées ultérieurement.

2.1 – Le goulag soviétique

2.1.1 – La création du goulag

Certains bagages historiques spécifiques à la réalité nationale soviétique expliquent le choix des lieux et des méthodes de rééducation sélectionnés par les idéologues du Kremlin. La décision de créer le premier goulag sur les îles des Solovki est justifiée par la mission que Félix Dzerjinski, le fondateur de la Tcheka (la police politique du gouvernement soviétique), donne à l'organe lors de sa création : «I propose, I demand an organ for the revolutionary settlement of accounts with the counter-revolutionaries. And we must act not tomorrow, but today, now...»⁹⁷. Ce premier camp, n'est pas choisi sans raison puisque les cachots du monastère de l'île principale permettaient déjà, à l'époque tsariste, d'emprisonner les chefs de rébellions cosaques, les politiciens qui s'opposaient ouvertement au régime, ainsi que les prêtres vieux croyants. Toutefois, la conviction et l'efficacité de Dzerjinski entraînent la gestion des différents camps d'Union soviétique par la Tcheka. Mais la solution pour le moins radicale des Solovki trouve partiellement sa justification dans une nomination qui apparaît comme anodine, mais dont on saisit toute l'ampleur en prenant en compte l'histoire soviétique dans son entièreté : «Most important of all, it was Stalin who in 1920 succeeded Bukharin as the Politburo's representative on the Vecheka Collegium»⁹⁸. La nomination de ce futur grand génocidaire au Collège de la police politique responsable des camps permet de

⁹⁷ George Leggett, *The cheka : Lenin's political police*, Oxford, Clarendon Press, 1981, p 17.

⁹⁸ *Ibid*, p 165.

comprendre, *a posteriori*, le traitement qui sera réservé aux prisonniers envoyés dans le nord.

Le but du camp, déjà perceptible à travers les orientations idéologiques de ces deux personnages imposants du régime, est également prescrit par les camps en activité suite à la révolution d'octobre. Les camps de travail apparaissent suite à la prise du pouvoir bolchévique dans le but d'augmenter la mobilisation du travail forcé par les bourgeois et les contre-révolutionnaires⁹⁹. Les camps de concentration, qui servent à l'isolation des ennemis de classe et aux individus potentiellement dangereux¹⁰⁰, furent créés par Trotski dans le but d'enfermer également les femmes et les enfants des soldats mobilisés par conscription pour l'Armée rouge¹⁰¹. Ces camps de concentration servent encore à l'incarcération des « [...] familles des paysans qui participaient à l'insurrection », en 1921¹⁰². L'historien Nicolas Werth souligne toutefois que « les distinctions entre camps de concentration et camps de travail restent largement fictives »¹⁰³. La prise de décision d'utiliser les Solovki comme goulag principal vient de la volonté de séparer les détenus condamnés des familles détenues en otages, qui continueront à être gardées dans des camps.

⁹⁹ *Ibid*, p 176.

¹⁰⁰ *Ibid*, p 178.

¹⁰¹ Michel Heller, *Le monde concentrationnaire et la littérature soviétique*, coll. « Slavica », Lausanne, Éditions L'Âge d'Homme, 1974, p 40.

¹⁰² Alexandre Soljenitsyne, *L'archipel du goulag 1918- 1956*, Paris, Éditions du Seuil, 1974, p 32.

¹⁰³ Nicolas Werth, *La terreur et le désarroi, Staline et son système*, Paris, Éditions Perrin, 2007, p 207.

Mais les îles Solovki ont été choisies également à cause de leur emplacement stratégique! En effet, cet archipel constitué de six îles principales¹⁰⁴ et d'une myriade de petites îles est situé dans la mer Blanche, à cent-soixante kilomètres du cercle arctique¹⁰⁵, ce qui rend presque nulles les possibilités d'évasion. En effet, pour rejoindre les îles en partant d'Arkhangelsk, le port le plus important de la mer Blanche et point de départ des détenus pour le goulag, il faut une nuit complète de traversée par bateau¹⁰⁶. À l'arrivée dans la baie d'Onega, les îles apparaissent comme une fine bande de terre¹⁰⁷, mais sont en réalité étendues sur trois cent quarante-sept kilomètres carrés¹⁰⁸. Le climat y est moins intense qu'à Arkhangelsk et Mourmansk à cause de la disposition géographique du continent qui protège les îles des grands vents nordiques, mais le climat continental peut toutefois connaître des écarts de trente à moins trente degrés Celsius entre juillet et février, les mois les plus intenses dans les îles¹⁰⁹. Une évasion sur la mer Blanche gelée durant l'hiver est presque impossible à cause de la distance entre le continent et les îles en plus du manque de repères physiques sur cette grande étendue désertique. L'abondance de neige et les températures pendant les nuits hivernales sont également des causes dissuadant les évasions. L'isolement et l'accessibilité restreinte aux îles Solovki en font un choix stratégique afin d'isoler et de garder les détenus sous la juridiction des gardes de la Tchéka. En effet, les îles Solovki étaient déjà utilisées comme lieu de détention à l'époque des Tsars, qui, envoyés dans les cachots du monastère des aristocrates, des chefs cosaques et des prêtres vieux croyants, sous la garde des

¹⁰⁴ Francine- Dominique Liechtenhan, *Le laboratoire du goulag 1918 1939*, Paris, Desclée de Brouwer, 2004, p 40.

¹⁰⁵ Natalie Nougayrède, *La mémoire enfouie des Solovki*, «Le Monde», Avril 2005, [En ligne] : http://www.lemonde.fr/voyage/article/2005/04/20/la-memoire-enfouie-dessolovki_641039_3546.html.

¹⁰⁶ Anne Applebaum, *Goulag, une histoire*, coll. «folio histoire», Paris, Gallimard, 2003, p 80.

¹⁰⁷ Natalie Nougayrède, *op. cit.*

¹⁰⁸ The Solovki Encyclopedia, *The Solovki Archipelago : The Solovetsky Monastery, The Solovky Camp (Gulag)*, 1998, [En ligne] : <http://www.solovki.ca/english/camp.php>.

¹⁰⁹ *Ibid.*

prêtres du Kremlin de l'île principale¹¹⁰. Le choix du lieu qui reprend les structures déjà établies par le régime tsariste, allié aux conditions géographiques et climatiques déjà énumérées, ainsi que l'utilité donnée à l'incarcération des ennemis de classe et des prisonniers de droit commun par Dzerjinski et Staline, soit la mise à profit d'une main d'œuvre gratuite et renouvelable à volonté afin de mener à bien les grands projets mis en place par le Parti, sont naturels afin de maximiser les tentatives de transformation sociale des détenus.

Les premiers détenus des Solovki arrivent dès 1920 et sont passibles d'emprisonnement pour toute la durée de la guerre civile¹¹¹, résultant des arrêts de la Tcheka. Cependant, les premiers contingents nombreux de «politiques» arrivent à partir du mois de juin 1923¹¹² et commencent dès lors leur rééducation¹¹³. «De quelques centaines en 1923, ils étaient passés à 6 000 en 1925»¹¹⁴, entraînant un élargissement de l'utilisation de la rééducation selon différentes méthodes. Une multitude de moyens physiques sont employés sur les détenus dès leur arrivée dans les camps. Les gardes tchékistes usent de différents types de travaux, de punitions, de supplices et de tortures selon les degrés de réprimande voulue, ainsi que de la faim et de la nature elle-même, afin de conditionner les détenus, comme le raconte le camarade Nasedkine, directeur du système des goulags en 1945, qui affirme que le système des camps tout comme le système de «travail forcé comme méthode de rééducation» est mis en fonction aux Solovki¹¹⁵. Accueillis par le camarade Nogtev, commandant en chef, les détenus sont informés qu'au camp à destination spéciale du nord, même l'autorité soviétique n'est plus en vigueur. Seule compte la

¹¹⁰ Natalie Nougayrède, *op. cit.*

¹¹¹ Francine- Dominique Liechtenhan, *op. cit.* p 31.

¹¹² Anne Applebaum, *op. cit.* p 83.

¹¹³ Michel Heller, *op. cit.* p 63.

¹¹⁴ Anne Applebaum, *op. cit.* p 85.

¹¹⁵ *Ibid*, p 82.

volonté des dirigeants des camps des Solovietski, qui se chargeront de rééduquer les prisonniers. «Comme l'attestent maints mémorialistes, la formule «ici, il n'y a pas d'autorité soviétique, juste l'autorité de Solovietski» devait être répétée tant et plus»¹¹⁶. Une longue épreuve physique et psychologique est alors administrée aux prisonniers afin de les remodeler en «Hommes nouveaux». Ces méthodes servent à fatiguer les prisonniers autant au niveau psychologique que le travail sert à les épuiser physiquement. Selon la doctrine officiellement adoptée, en les épuisant, les prisonniers étaient moins réfractaires à la rééducation qui leur était imposée.

2.1.2 – l'extension de «l'archipel»

Cependant, il est maintenant connu que la directive des chefs de camps était en fait de faire travailler les détenus en s'assurant que ceux-ci n'y trouvent aucun gain ou avantage personnel, mais produisent de la plus-value pour le compte de l'État. Ces mesures devaient d'ailleurs tenir compte de rendre «ultérieurement pour nécessaire l'accroissement de la capacité d'accueil des colonies de travail.»¹¹⁷. Dans la même optique, les politiques de répression entraînaient une diminution drastique du chômage dans le pays, puisque les itinérants servaient souvent à compléter les quotas de la police politique. Le contrecoup en fut toutefois l'acquisition d'un sens économique au niveau national des camps de prisonniers et la nécessité constante d'agrandissement de ce réseau¹¹⁸. De ce fait, le goulag original propagea des

¹¹⁶ *Ibid*, p 86.

¹¹⁷ Soljenitsyne, tome 2, p 57.

¹¹⁸ *Ibid*, p 57.

«métastases» sur le continent dès 1928, et celles-ci ne cessèrent de proliférer¹¹⁹. «Ainsi, du fond des abîmes de la toundra et de la taïga, surgirent des centaines d'îles nouvelles, moyennes et petites»¹²⁰. De la Kolyma dans l'extrême nord sibérien à la Russie européenne, des centaines de camps firent leur apparition dans des lieux stratégiques, principalement reliés à des ressources naturelles nécessaires aux industries soviétiques. Il est difficile de chiffrer exactement le nombre de camps présents sur le territoire puisque ceux-ci s'accroissent avec la venue constante de nouveaux prisonniers. Des centaines de camps sont enregistrés, mais d'autres centaines de petits camps¹²¹, construits pour une exploitation très spécifique, ne font pas partie des listes officielles, puisque répondant d'un plus grand camp de la zone juridique (Oblast).

Ainsi, le complexe punitif s'est muté en un réseau composé d'institutions à vocation économique¹²². «The task of the camps was to colonize remote regions of the country and to "develop mineral deposits using convict labor"»¹²³. L'importance nationale du complexe des camps se concrétise également à travers l'obtention de contrats d'envergure gigantesque. Le premier de ces contrats, qui confirme l'importance du système pénitencier soviétique et l'impose comme acteur majeur dans l'économie planifiée, est la construction du *Belomor canal*, entre la mer Blanche et la Baltique. Cette décision, prise en mai 1930 par le Politburo, servit à définir la nouvelle orientation de l'utilisation de la main-d'œuvre des camps¹²⁴ dans de grands travaux et ce, jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. Le travail des prisonniers prit également de plus en plus de place dans la production agricole et

¹¹⁹ *Ibid*, p 58.

¹²⁰ *Ibid*, p 59.

¹²¹ Dallin, *op. cit.*, p 71.

¹²² *Ibid*, p 190.

¹²³ Klevniuk, *op. cit.*, p 9.

¹²⁴ Klevniuk, *op. cit.*, p 24.

dans l'industrie lourde nationale « [...] including timber, gold, coal, oil, and merchandise for mass consumption »¹²⁵. Mais que ce soit dans une branche économique ou une autre, la place de la rééducation et les moyens employés par les agents du N.K.V.D restaient les mêmes. Ceux-ci restaient très minimaux et seulement en lien avec l'obtention d'un supplément de travail de la part des détenus, ce qui était présenté comme l'idéal type de l'homme correctement rééduqué par le système des camps soviétiques.

2.1.3 – Le goulag au début de la guerre

Avec la croissance de plus en plus rapide du nombre de camps sur le territoire sous domination bolchévique au courant des années trente, les prisonniers furent employés dans des domaines de plus en plus diversifiés. «On the eve of the war, the NKVD was one of the largest economic entities in the country, entrusted with the urgent construction projects of military and strategic importance»¹²⁶. Cette importance grandissante des projets reliés au système carcéral à la veille de la guerre entraîne cependant des conséquences fâcheuses pour les prisonniers. En effet, avec la nécessité grandissante de la réalisation des quotas de Moscou, les entreprises d'État officialisent la journée de travail de onze heures consécutives¹²⁷ tandis que « [...] "Nearly 60 percent of the employable [osadniks] do not report to

¹²⁵ *Ibid*, p 107.

¹²⁶ *Ibid*, p 237.

¹²⁷ *Ibid*, p 246.

work as a result of lack of clothes and shoes [...]»¹²⁸. À cette époque, le goulag inclut 53 oblasts avec leurs camps principaux et des centaines de camps sous l'autorité de ceux-ci; 425 colonies d'anciens zeks, 50 colonies pour les délinquants encore mineurs et 90 «children's homes»¹²⁹, tous travaillant à un degré différent pour servir les intérêts de l'État et pour préparer la guerre.

«Just before the war, the Gulag had created several chief camp administrations in its production departments that operated as central branch administrations: administrations of forestry (GULLP), railroad construction (GULZhDS), mining and metallurgy (GULGMP), industrial construction (Glavpromstroï), highways (GUSHOSDOR), and others»¹³⁰.

Dès l'entrée en guerre, toutes des législations concernant les prisonniers de guerre sont votées afin d'assurer la sécurité intérieure et combattre une éventuelle cinquième colonne, également prévue par la réorganisation des différentes branches de l'administration des camps présentées ci-dessus. Dans cette optique, les prisonniers politiques sont maintenus en état d'incarcération, même après la fin officielle de leur terme¹³¹. De nouveaux camps font également leur apparition dans les premiers mois du conflit afin «d'accueillir» les soldats de l'Armée rouge ayant été possiblement contaminés par l'idéologie capitaliste afin de les rééduquer selon les valeurs bolchéviques. «On December 28, 1941, [the] General Commissar for State Camps for Former Red Army Serviceman Who Spent Time as Prisoners of

¹²⁸ *Ibid*, p 277.

¹²⁹ Ivanova, *op. cit.*, p 37.

¹³⁰ *Ibid*, p 96.

¹³¹ *Ibid*, p39.

War or Were Behind Enemy Lines»¹³² est mis en place. Dans le même ordre d'idée, la police politique reçoit le mandat d'organiser un complexe de camps pour les prisonniers de guerre qui seront détenus par les Soviétiques, selon les résultats obtenus dans la phase d'essai de ces camps destinés aux étrangers.

2.2 – Le GOuPVI

Techniquement, l'Armée rouge ouvrit les premiers camps soviétiques de prisonniers de guerre en 1939, à la suite de l'occupation de la Pologne orientale. Le premier décret, en temps de guerre, sur ces camps, date du 19 septembre de cette année-là, soit un jour après que les chars soviétiques ne franchissent la frontière¹³³.

L'administration des camps responsable de l'incarcération des prisonniers de guerre était théoriquement indépendante de l'administration du goulag. Une législation endosse effectivement la création de «l'Administration des prisonniers de guerre (OuPV)»¹³⁴ qui se mutera en 1945 en «Administration centrale des prisonniers de guerre et des internés (GOuPVI)»¹³⁵. Dès 1943, cette administration gère des prisonniers allemands, italiens, roumains et hongrois, ainsi qu'un nombre «négligeable» de Français et représentants d'autres nationalités. Huit camps

¹³² *Ibid.*, p 42.

¹³³ Anne Applebaum, *op. cit.*, p 693.

¹³⁴ *Ibid.*, p. 696.

¹³⁵ *Ibid.*

«accueillent» quelques 40 000 prisonniers dans la première phase de la guerre¹³⁶. Les agents du N.K.V.D présents dans les camps dispensent déjà à cette époque des cours aux prisonniers d'autres nationalités afin de les gagner à l'idéologie communiste. Ceux-ci n'étaient alors pas utilisés dans le cadre de travaux à l'extérieur du camp, ce qui démontre une grande différence dans l'approche de Moscou en ce qui à trait à la rééducation comparativement aux prisonniers «ordinaires» du goulag, mais en février 1943, Beria réorganise l'administration des camps de prisonniers de guerre. Cela entraîne la mise au travail de ces derniers et l'augmentation de la présence de la police politique dans les camps de prisonniers de guerre¹³⁷. Cette présence accrue des administrateurs du goulag dans les camps du GOU PVI entraîne un rapprochement des deux systèmes concentrationnaires :

Alors qu'ils relevaient, techniquement, de bureaucraties différentes, l'administration des camps de prisonniers de guerre se rapprocha bientôt de celle des camps de travaux forcés à tel point que, en retraçant l'histoire des camps de prisonniers de guerre et celle du Goulag, il devient difficile de tenir les deux séparés. À l'occasion, les camps du Goulag créèrent des *lagpounkts* spéciaux juste pour les prisonniers de guerre et les deux catégories de détenus travaillèrent côte à côte¹³⁸.

Les conditions de détention ont également tendance à se normaliser entre les camps du goulag et ceux du GOU PVI. En effet, «Les lagpounkts furent dûment construits à Norilsk, à Vorkouta et dans la Kolyma, les trois camps les plus durs du Nord»¹³⁹. Mais les autorités soviétiques ne voulant pas que les prisonniers de guerre libérés

¹³⁶ Ivanova, *op. cit.*, p 46.

¹³⁷ *Ibid.*

¹³⁸ Anne Applebaum, *op. cit.*, p 699.

¹³⁹ GARF, 9401/1a/135, cité par Kleinhentz.

lors de la fin du conflit diffusent massivement les dures conditions de détention vécues tentent d'améliorer les conditions rencontrées par ceux-ci. Les camps de prisonniers, bien que toujours répondant de la police secrète, retrouvent une indépendance relative et une amélioration théorique des conditions de détention à partir de mars 1944¹⁴⁰. En cette même année, soixante-quinze camps principaux accueillent les prisonniers de guerre aux mains des Soviétiques, avec plus de sept – cent branches installées en fonction de missions d'exploitations répondant des camps principaux¹⁴¹. À la fin de la guerre, les camps du GOUPVI rivalisent de complexité avec l'archipel du goulag. «As of May 11, 1945, there were, 2 070 000 prisoners of war of several dozen nationalities held in the USSR»¹⁴², toutes soumises à des tentatives de rééducation de la part des autorités politiques des camps, incluant une dizaine de milliers de prisonniers de guerre Alsaciens et Mosellans, théoriquement alliés de l'Union soviétique dans la guerre contre le nazisme.

À travers l'histoire du goulag, des origines jusqu'à la période de la Guerre, il est possible de se rendre compte de l'importance de cet organe dans l'économie et la planification des travaux internes du pays. Il est par la même occasion possible de se rendre compte que la mission de rééducation des éléments incarcérés est présente dès les origines du système concentrationnaire. L'historiographie permet aussi de se rendre compte de la faible présence effective d'une telle mission pour les sujets d'origine russe. Elle permet par la même occasion de prendre conscience du rapport étroit entre les fonctionnaires du goulag et ceux en charge de fonder le GOUPVI et des similarités dans ces systèmes qui en résultent. Cette dernière institution dispense toutefois des cours de rééducation et de recrutement idéologique dès ses

¹⁴⁰ Anne Applebaum, *op. cit.*, p 695.

¹⁴¹ Ivanova, *op. cit.*, p 46.

¹⁴² *Ibid.*

débuts, ce qui permet à certains prisonniers d'être graciés de travaux physiques. Bien que le système bureaucratique du goulag et du GOuPVI se rapprochent rapidement, cette simple différence permet de mieux comprendre la réalité, l'état d'esprit, dans laquelle vivent les Malgré nous incarcérés à Tambov après avoir fui le front.

CHAPITRE III

LES MALGRÉ NOUS

«Au moment où le camp de Rada fut choisi pour devenir un camp vers lequel devaient être dirigées les nationalités spéciales (dont les Français), le GOUPVI avait le choix entre une cinquantaine de camps». Régis Baty – Tambov, camp soviétique

Afin de comprendre les méthodes utilisées sur les prisonniers de guerre Français par les Soviétiques, il est nécessaire de comprendre d'où viennent ces hommes et quels furent leurs parcours qui les menèrent à Tambov. C'est une fois de plus dans un souci de rendre la compréhension des tentatives de rééducations effectuées sur les soldats plus facile au lecteur que l'analyse de cette troisième historiographie est succinctement effectuée ici.

3.1 – Les Malgré nous et le camp de Tambov

3.1.1 – Vers le camp

Il est important de mentionner les conditions dans lesquelles le voyage se faisait jusqu'au camp n. 188 de Tambov. En effet, les déserteurs français de l'armée allemande se rendaient volontairement aux militaires d'une nation qui était considérée comme alliée. Ils voyaient donc cette première étape comme une libération et ce qui devait être le commencement de leur rapatriement vers la France libre, afin de lutter dans l'armée de De Gaulle contre l'Allemagne nazie. Toutefois, leur acte de désertion vers les troupes de l'Armée rouge se faisait dans des conditions spécifiques : dans un combat ininterrompu depuis des années contre les Allemands, les Soviétiques ne faisaient pas la différence entre Français et Allemands, puisque tous portaient l'uniforme de la Wehrmacht. Après une marche forcée de plusieurs jours sans ravitaillement organisé, les Français arrivaient à leur premier désillusionnement. En effet, la vue de leur première destination était bien souvent démoralisante. Les prisonniers étaient alors intégrés dans des camps de transit. Le camp de Kiev, utilisé comme un «camp de triage», recevait en 1943 les prisonniers des différents fronts soviétiques afin de les rediriger vers les nombreux camps du GOUPIV¹⁴³. Ayant précédemment servi aux Nazis pour le triage des Juifs soviétiques vers les différents camps d'extermination, ce camp entouré de barbelés et de miradors fut le premier camp pour de nombreux Français qui se retrouvèrent à Tambov par la suite¹⁴⁴.

Après une durée variable dans un des différents camps de transit, les prisonniers étaient déplacés par train vers Tambov. Ce voyage pouvait cependant inclure plusieurs autres escales à durée indéterminée dans des camps de prisonniers de guerre. Le déplacement des prisonniers par wagons à bestiaux était l'étape ultime

¹⁴³ Le Goupvi est l'acronyme de l'Administration Centrale des prisonniers de guerre, *Tambov, le camp des Malgré nous alsaciens et mosellans prisonniers des Russes*, p32.

¹⁴⁴ Charles Mitschi, *Tambov : chronique de captivité : le temps de l'épreuve, de l'espoir et de la désillusion*, Colmar, Bentzinger, 2002,, chap. «dans le camp de Kiev», s.p.

avant leur arrivée au camp 188. Afin de contrer les évasions possibles pendant les voyages, les Soviétiques utilisaient une technique aussi rudimentaire qu'efficace :

Ce sont nos gardiens qui, armés de longs marteaux en bois, auscultent le wagon en tapant comme des forcenés sur le toit et les cloisons pour s'assurer que personne n'a essayé de détacher une planche en vue d'une évasion! Cette comédie se répète deux ou trois fois par jour pendant tout le voyage¹⁴⁵.

Dans des wagons à bétail, sans possibilité de repos et sans isolation du froid hivernal, la seule ration de nourriture quotidienne était une tranche de *soukhari*, un pain séché que les soldats de l'Armée rouge trempaient dans de l'eau chaude afin qu'il soit possible de l'ingurgiter. La seule et unique fois où la porte s'ouvrait quotidiennement, afin de fournir l'eau et les soukharis, était également le moment où les cadavres étaient expulsés du wagon. Le terme *expulsé* est choisi, car, à cause des maladies (principalement la dysenterie), un garde qui accompagnait ceux chargés du ravitaillement criait depuis la porte du wagon : «Skolko kaput?». Les cadavres étaient «alors déchargés de chaque wagon et balancés sur le remblai»¹⁴⁶. C'est à la gare de Rada que le périple du voyage se terminait. Après le long déplacement ayant conduit les déserteurs français jusque dans l'Oblast de Tambov, les détenus ayant survécu étaient comptés et ordonnés avant une dernière marche de trois kilomètres jusqu'à ce qui deviendra «le camp des Français »¹⁴⁷.

¹⁴⁵ *Ibid.*

¹⁴⁶ *Ibid.*

¹⁴⁷ *Ibid*, chap. «de Koursk à Tambov», s.p..

3.1.2 – Disposition et organisation interne

Pour bien comprendre la dynamique à l'intérieur du camp, il faut prendre en considération que le camp avait été créé au début de 1942 afin de recevoir les soldats de l'Armée rouge que les autorités politiques suspectaient de déviation idéologique suite à leur contact avec l'ennemi. Le camp de Tambov était donc construit sur le modèle du goulag «traditionnel» soviétique¹⁴⁸ et comportait toutes les institutions que l'on pouvait y retrouver, comme il le sera présenté dans les prochaines pages. Selon le souvenir d'Émile Roegel, ancien détenu à Tambov lors de sa vingtième année, «le camp était un vaste quadrilatère de huit cents mètres sur quatre cents, entourés de fils barbelés sur plusieurs rangées»¹⁴⁹. Le camp comprenait ainsi une «*Kommandatura*», ainsi qu'une section composée de 22 baraques pour loger les prisonniers et de 25 autres baraques pour les infirmeries, dépendances, cuisines, morgues, prison, *bania*... Le camp comprenait également trois zones de quarantaine regroupant un total de 42 baraques pour les différents services, principalement l'hospitalisation de ceux ayant survécu au transport, et pour le logement¹⁵⁰. À cause du changement de fonction du camp après quelques mois seulement, passant du confinement des soldats déviationnistes à la concentration des prisonniers étrangers, ainsi qu'à cause de l'arrivée toujours en plus grand nombre de ceux-ci, le camp subit rapidement des transformations :

¹⁴⁸ Collectif, sous la dir. de Régis Baty, *Tambov le camp des malgré nous alsaciens et mosellans prisonniers des Russes*, Strasbourg, La nuée bleue, 2010, p 33.

¹⁴⁹ *Ibid*, p 48.

¹⁵⁰ Extraits document n° 1692 du 12.10.45 (GARF, f.9526, op.1, d.154, l. 150–154), dans Laurent Kleinhentz, *op. cit.*, p 199.

Confronté à une masse toujours plus grande de captifs, en raison des revers subis par la Wehrmacht sur tous les fronts de guerre, le camp n°64 juxtaposé au 188 intégra le 30 novembre 1942 ce dernier pour ne former qu'un seul camp (cf. plan établi le 20 août 1942 en accord avec Goutcharov, lieutenant de la Sûreté de l'État et le sous-lieutenant du KGB Ievdokin)¹⁵¹.

Le problème perdure avec la débâcle allemande au cours de l'année suivante. «Devant l'arrivée massive et ininterrompue de prisonniers, il fut décidé de construire vers la mi-décembre 1943 un deuxième complexe situé à 1,5 km du camp n°1»¹⁵². Le camp s'étend donc en un véritable petit «archipel» qui permet aux différentes missions et corvées d'être plus rapidement sur leur lieu de travail et d'ainsi augmenter leur rendement.

En ce qui concerne la direction du camp, le chef officiel était un agent du NKVD, le commandant Ioussitchew, assisté du camarade Ivanoff. Mais ceux-ci restaient la plupart du temps dans les bureaux, hors de la vue des prisonniers. Il est ici important de revenir aux souvenirs d'Émile Roegel, qui souligne que les Russes restaient dans des baraques externes au camp, mais qu'ils avaient pris soin d'introduire une hiérarchie entre les prisonniers à l'intérieur de celui-ci, afin de faire respecter une certaine discipline¹⁵³. Celui qui possédait réellement le pouvoir au camp n. 188 était ainsi un Roumain d'origine, Antonov, le «super patron»¹⁵⁴. Les Roumains semblaient être la nationalité la plus privilégiée dans les différentes

¹⁵¹ *Ibid*, p 129.

¹⁵² *Ibid*.

¹⁵³ Collectif, *op. cit.*, p 48.

¹⁵⁴ Laurent Kleinhentz, *op. cit.*, p 213.

fonctions d'administration interne, principalement à cause de leur maîtrise du russe¹⁵⁵.

Les Français étaient dirigés par leur propre chef, assisté du «Club des Français» dont il sera question dans la dernière partie de ce mémoire. Il y eut en fait deux chefs. Un premier du nom de Pierre Egler, qui partit avec le convoi des 1500, qui quittèrent le camp le 7 juillet 1944 pour l'Algérie¹⁵⁶. Par la suite, ce fut J. Fortmann¹⁵⁷ dont bien des prisonniers ont gardé un mauvais souvenir à cause de son incapacité à l'action. Charles Mitschi, à qui le poste aurait été proposé en même temps que J. Fortmann, mais qui déclina l'offre, souligne cependant l'ingéniosité du processus et la difficulté d'assumer un tel poste. En effet, la grogne des Français se dirigeait vers Fortmann au lieu de se diriger vers les Soviétiques, ce qui permettait à ceux-ci de maintenir l'ordre établi en toute impunité. Mitschi souligne que certains prisonniers ayant réfléchi à la question s'accordaient sur l'intérêt qu'aurait représenté le fait d'avoir «affaire directement à un chef russe»¹⁵⁸ afin d'obtenir des gains concrets concernant les conditions de vie à l'intérieur du camp.

¹⁵⁵ Charles Mitschi, *op. cit.*, chap. «le camp de Tambov», s.p..

¹⁵⁶ *Ibid*, chap. «la grande nouvelle».

¹⁵⁷ Collectif, *op. cit.*, p 48.

¹⁵⁸ Charles Mitschi, *op. cit.*, chap. «la grande nouvelle», s.p..

3.1.3 – Conditions de nutrition

Selon le rapport envoyé par Ioussitchew à Moscou, les conditions de nutrition à l'intérieur du camp étaient largement suffisantes afin d'assurer le bien-être des prisonniers en leur apportant quotidiennement les calories nécessaires au maintien de leurs forces. Cependant, les témoignages des anciens détenus permettent de saisir la franche dichotomie entre le contenu du rapport et leur réalité quotidienne. Le *païok* était le nom donné à la portion quotidienne de nourriture que les prisonniers recevaient. Celle-ci comprenait la soupe claire, ainsi qu'une portion de 600 grammes de pain noir pour les «bien portants», et de 700 grammes pour les convalescents internés aux *lazarets* (infirmières).

Le pain, élément principal de la nourriture journalière, était lourd au sortir des moules extraits trop rapidement du four : pas assez cuit et encore mouillé, car contenant de la farine mêlée aux grains d'avoine, de maïs et autres épiluchures de raves ou pommes de terres, il était le plat de résistance à côté des soupes aqueuses sans vrai pouvoir calorique¹⁵⁹.

Charles Mitschi mentionne même une période pendant laquelle le pain contenait des morceaux de maïs pourris : «quand on rompait un morceau de pain, les deux

¹⁵⁹ Laurent Kleinhentz, *op. cit.*, p 160.

morceaux restaient reliés entre eux par des filaments de moisissure et dégageaient une odeur nauséabonde»¹⁶⁰.

La nourriture, déjà radicalement rationnée par les autorités soviétiques, étaient également soumise à de nombreux «emprunts» qui permettaient à certains de bien vivre, tandis qu'ils obligeaient d'autres à une «anorexie forcée»¹⁶¹. L'eau constituait également une privatisation lancinante qui agissait sur le moral des prisonniers. Le camp, en théorie autonome en ce qui concernait l'approvisionnement en eau grâce à son château d'eau, était en fait bien mal desservi. En effet, le château d'eau, détruit en février 1943 par un incendie, ne fut pas reconstruit par la suite et les prisonniers devaient aller chercher de l'eau stagnante dans des puits de fortune creusés à quelques 500 mètres du camp¹⁶².

Les conditions de nutrition déplorables que les prisonniers français ont connues à Tambov semblent être justifiées par les temps de guerre que l'Union soviétique connaissait alors. En effet, Charles Mitschi, qui fut un temps chef de la chorale et qui a pu ainsi circuler un peu plus librement autour du camp constate qu'«il y avait tout près de chez nous un camp d'entraînement militaire russe; c'est peut-être avec les reliefs de leurs repas que l'ont préparé notre soupe en les faisant bouillir dans de l'eau»¹⁶³. Une ancienne employée du camp de Tambov, Maria Poulouchkina a cependant nuancé la rigueur des conditions de détention des Français lors d'un reportage à France 3 en 1992 en déclarant : «Ils étaient bien nourris, ça je vous en réponds... Ils étaient tous à rouspéter... Les Français, sans vouloir vous vexer, vous

¹⁶⁰ Charles Mitschi, *op. cit.*, chap. «la vie au camp se dégrade», s.p..

¹⁶¹ *Ibid.*

¹⁶² Laurent Kleinhentz, *op. cit.*, p 161.

¹⁶³ Charles Mitschi, *op. cit.*, chap. «la vie au camp se dégrade», s.p..

viviez bien. Les Hongrois et les Allemands faisaient les travaux pénibles»¹⁶⁴. Toutefois, comme le mentionne Émile Roegel : «Je crois que la pénurie a été aussi une conséquence du caractère très irrégulier de l'approvisionnement dans le système soviétique, [...]. Il y avait une disette très forte en Russie en 1944-1945»¹⁶⁵.

3.1.4 – Conditions sanitaires

Les conditions de vie au quotidien dans le camp de Tambov étaient descendues au minimum vital pour la survie des prisonniers. Dès leur arrivée au camp, ceux-ci étaient cantonnés dans l'une des trois zones de quarantaine. Ces lieux, «hors de la zone active du camp central»¹⁶⁶, avaient une mission sanitaire bien définie : éviter la propagation des épidémies s'étant déclarées pendant le transport des prisonniers par train ou à pied. Toutefois, les baraques devenaient rapidement surpeuplées, ce qui avait pour effet l'inverse de l'objectif de départ, car la promiscuité entraînait une propagation des épidémies, principalement de typhus et de dysenterie.

Dans ces conditions, une multitude de parasites devenaient les compagnons obligés des prisonniers. Poux, punaises, puces, rats, arachnides et puces de sable étaient les

¹⁶⁴ *Ibid*, chap. «la faim».

¹⁶⁵ Collectif, *op. cit.*, p 52.

¹⁶⁶ Laurent Kleinhentz, *op. cit.*, p 354.

plus fréquents. La propagation de cette vermine, capable de provoquer des épidémies graves dans les rangs des prisonniers étaient la cible des autorités du camp. Les baraques-*bania* étaient ainsi au nombre de deux dans le camp : une pour la zone active, l'autre pour les zones de quarantaine. Mais les conditions d'approvisionnement en eau étant ce qu'elles étaient, seulement une louche d'eau chaude et une louche d'eau froide, dans un baquet de bois encrassé par l'usage, étaient fournies à chaque prisonnier afin d'effectuer sa toilette. Les malades, tout comme les hommes aptes au travail, se lavaient dans ces baquets, les uns après les autres, sans discernement. «Le sauna sera obligatoire tous les vingt jours sous peine de punition»¹⁶⁷.

Mais, malgré le traitement au *bania*, les épidémies étaient nombreuses à cause de la malnutrition, du travail forcé et des capacités médicales médiocres des Russes dans le contexte de guerre¹⁶⁸. Il ne manquait pas de médecins au camp 188 du Goupwi, « [...] c'étaient soit des Allemands, soit des Italiens, et il y avait quelques étudiants en médecine d'Alsace-Moselle, mais ils ne disposaient de rien »¹⁶⁹. Plusieurs hôpitaux étaient construits dans l'enceinte du camp, l'hôpital spécial n°5951, construit à partir des baraques 101 et 102¹⁷⁰ en était le principal. Mais celui-ci «disposait par jour de 10 paquets de gaze avec lesquels le personnel médical pouvait effectuer, en tout et pour tout, une cinquantaine de pansements alors que les besoins étaient vingt fois supérieurs (souvent un millier de patients à traiter)»¹⁷¹. Les malades ayant besoin d'opérations complexes ou de soins plus avancés étaient la plupart du temps envoyés à l'hôpital auxiliaire de Kirsanov où certaines réussites,

¹⁶⁷ Charles Mitschi *op. cit.*, chap. «Le camp de Tambov», s.p..

¹⁶⁸ Voir les mémoires des Malgré nous

¹⁶⁹ Collectif, *op. cit.*, p 52.

¹⁷⁰ Laurent Kleinhentz, *op. cit.*, p 169.

¹⁷¹ *Ibid*, p 173.

selon le docteur Robert-Jean Klein, auraient permis le retour de plusieurs patients. La dernière «étape» de bien des prisonniers fut malheureusement la baraque numéro 22, macabrement bien connu des détenus :

Longtemps, ce n'étaient que les baraques n°22 et 112 qui servaient à recueillir et à stocker les dépouilles nues, mais fin 1944, la baraque n°28 (ancien magasin) fut réquisitionnée, puis encore la 114 qui était deux fois et demie plus grandes ¹⁷². (F.A.T. bulletin n°71)

Les prisonniers ne se plaignaient cependant pas beaucoup des conditions sanitaires du camp. Lors des cas les plus révoltants, principalement quand des prisonniers déjà presque morts étaient choisis pour effectuer des tâches exigeantes dans le camp, les prisonniers clamaient évidemment les droits de la convention de Genève, mais, dans la plupart des cas, ils semblaient être conscients de l'état de délabrement de l'U.R.S.S, de sa réquisition de toutes ses ressources sur le front et se contentaient de mentionner ce contexte de guerre afin de justifier le manque de ressources.

3.1.5 – Travaux et punitions

¹⁷² *Ibid*, p 313.

Les prisonniers français n'étaient pas tous confinés à l'intérieur du camp numéro 188. En effet, selon leurs capacités physiques, ils étaient désignés pour de multiples tâches. Travail au kolkhoze, travail à la construction de petits camps temporaires près des différentes missions, travail forestier, travail dans les mines de charbon, de cuivre, de plomb, travail dans des scieries et des fonderies, sont quelques exemples de travaux qui leur étaient assignés. Certains, travaillant en commandos dans la ville de Tambov même, étaient astreints à la réparation des routes et des chaussées lourdement endommagées par la guerre. Ils étaient également assignés dans les domaines tels que la maçonnerie, l'aménagement des voies ferrées endommagées, la reconstruction d'usines stratégiques, la construction d'un stade (le *Dynamo Stadion*), dans les ateliers de chaudronnerie, les garages, la remise en état de terrains destinés à l'aviation, le curage et l'aménagement de la Tsna, un affluent de la Volga¹⁷³. Certains prisonniers furent, quant à eux, assignés à la tannerie de Rasskazovo, d'autres aux fours de la fabrique de draps d'Arjenskaïa ou à la minoterie Glavmouka et dans les bâtiments de la Soyouzplodovochtch, une société fruitière.

Les prisonniers qui restaient au camp avaient également de nombreuses tâches à accomplir, comme la corvée d'hygiène, dont il sera question un peu plus tard, le nettoyage du camp, les inhumations ou encore des métiers concernant les confections et les réparations diverses qu'entraînait la vie dans le camp. La baraque des artisans était ainsi pleine de boulangers-dormeurs pendant le jour, tandis qu'elle se vidait la nuit tombée¹⁷⁴ alors que ceux-ci se mettaient à la tâche. La principale activité des prisonniers aptes au travail était cependant la coupe de bois et les tâches

¹⁷³ Laurent Kleinhentz, *op. cit.*, p 154.

¹⁷⁴ *Ibid*, p 157.

y étant rattachées, selon des quotas fixes¹⁷⁵. Cette tâche était en effet indispensable, beau temps, mauvais temps, car elle servait en priorité à approvisionner toutes les baraques en bois de chauffage. Les travaux les plus durs étaient cependant ceux de la tourbière Koukselski (mission *Torfkommando*) et le chantier d'aménagement des écluses sur la Tsna (mission *Zninstroi*). Ces deux missions, réservées aux prisonniers considérés en «pleine possession de leurs capacités», furent celles qui entraînèrent la mort de nombreux détenus obligés de travailler dans des conditions éreintantes. Camille Claus explique que «les fréquences des visites médicales dépendent du besoin des Russes en travailleurs»¹⁷⁶, ce qui leur permet d'envoyer des prisonniers selon leurs besoins de main d'œuvre, plus que selon la capacité réelle de ceux-ci à l'effort physique.

Le travail sanitaire était généralement connu des Français sous le terme de «corvée des chiottes». Cette punition était donnée aux prisonniers jugés trop faibles pour le travail à l'extérieur du camp ou qui enfreignaient les règles imposées par le Club des Français. Les policiers français ont en effet choisi cette punition spécifique comme mesure disciplinaire pour leurs compatriotes. Émile Roegel nous révèle ainsi que: «nos latrines étaient de grandes tranchées profondes de plusieurs mètres sur lesquelles avait été jeté un plancher avec des trous et un toit»¹⁷⁷. Charles Mitschi nous explique que la vidange de ces grandes fosses de 25 à 30 mètres de long, que la direction du camp a préféré faire vider plutôt que d'en creuser de nouvelles, était une corvée effectuée sans gants et sans possibilité de se laver par la suite¹⁷⁸. Pour saisir la réalité d'une telle tâche, il faut se référer aux souvenirs de Camille Claus et de Camille Hirtz :

¹⁷⁵ Charles Mitschi *op. cit.*, chap. «corvées et commandos», s.p..

¹⁷⁶ Kleinhentz, Laurent, *op. cit.*, p 193.

¹⁷⁷ Collectif, *op. cit.*, p 51.

¹⁷⁸ Charles Mitschi, *op. cit.*, chap. «corvée de (ch...) latrines», s.p..

C'est un travail de bagnard. Sous les ordres d'un Allemand, par groupe de deux, ils remplissent de purin, à l'aide d'une boîte de conserve attachée à un bâton, des tonneaux d'une contenance de cinquante litres. Dans les anses de «ces tinettes» ils passent un rondin qu'ils posent sur leurs épaules. Ils portent cette charge pendant quelques centaines de mètres pour la déverser dans la forêt. Au moindre faux pas, dès que le rythme de leur marche est rompu, ils se font éclabousser de bas en haut¹⁷⁹.

Les travaux infligés aux prisonniers étaient majoritairement motivés par les besoins de l'Union soviétique dans la reconstruction des dégâts laissés par l'occupation et le combat contre les Nazis. Léonard Marcel mentionne en effet que les travaux d'écluses et de nettoyage des rives de la Tsna étaient effectués, car les roseaux et autres plantes aquatiques avaient pris d'assaut la rivière laissée sans entretien pendant la guerre¹⁸⁰. Quant à elles, les punitions infligées par leurs propres compatriotes appartenant à la police française furent les causes principales du décès de nombreux prisonniers qui restaient au camp, car jugés inaptes au travail physique. En effet, les rations alimentaires insuffisantes permettaient aux prisonniers de survivre aux conditions pénibles de détention, mais les corvées attribuées aux prisonniers déjà affaiblis avaient souvent pour conséquence d'achever les quelques résistances de leur organisme déjà diminué. Ces hommes, souvent décrits à l'état de squelettes, ne résistaient ainsi pas longtemps à la mort à cause des conditions de détention et des conditions sanitaires du camp, qui ne leur permettaient pas un rétablissement cohérent.

¹⁷⁹ Laurent Kleinhentz, *op. cit.*, p 212.

¹⁸⁰ *Ibid*, p 154.

Il est cependant nécessaire de nuancer la gravité des conditions de détentions vécus par les prisonniers de guerre Malgré nous au camp de Tambov. En effet, sans minimiser la réalité de ces hommes, il faut toutefois prendre en considération que dans le contexte de la guerre, la population en général, ainsi que les soldats de l'Armée rouge qui fournissaient l'effort de guerre, vivaient des carences tout aussi importantes que celles vécues par les Français du camp 188. Les prisonniers «civils» du goulag étaient quant à eux dans des conditions de privatisation bien plus intenses que celles connues au camp du GOUPVI où le pain était distribué quotidiennement aux prisonniers étrangers.

Il faut également nuancer l'expérience spécifique des Français face à celle des autres nationalités présentes dans le camp. Bien que les Roumains suscitent l'envie, Maria Poulouchkina souligne le fait que les Français étaient bien traités comparativement aux Allemands et aux Hongrois qui étaient la cible principale des représailles de la part des gardes et qui étaient envoyés aux travaux lourds. Cette information permet de penser qu'une différence de traitement existait bel et bien entre les membres de différentes nationalités dépendamment de l'orientation de leur gouvernement dans la guerre. Dans ce contexte, il est également envisageable que les possibilités de rééducation offertes aient divergé en fonction de l'origine nationale des candidats retenus.

CHAPITRE IV

FICHAGE' RECRUTEMENT ET ÉDUCATION

«Ils faisaient mourir trente à quarante hommes par jour tout en prétendant les éduquer et les respecter en tant qu'alliés».

Pierre Rigoulot – La tragédie des Malgré-nous

Après l'analyse des conditions de vie des prisonniers de guerre dans les camps des différents belligérants de la Deuxième Guerre mondiale, l'analyse de l'histoire du goulag et de celle des Malgré nous, il est possible d'analyser concrètement les méthodes de rééducation politiques utilisées sur les Malgré nous présents en U.R.S.S. et ce, en pleine connaissance de cause. À la lumière des différentes historiographies ayant servi à la compréhension de la spécificité du cas des Malgré nous dans le contexte de la guerre, analysons maintenant ce que peu nous apprendre ce cas particulier.

4.1 – Le fichage et le recrutement des prisonniers

Malgré les conditions de détention précédemment exposées, la *Narodnyi Komissariat Vnutrenikh Del* (N.K.V.D), la police politique soviétique, avait des ordres très clairs émanant du Kremlin en ce qui a trait au traitement politique des prisonniers de guerre entre leurs mains. En effet, en U.R.S.S., pendant la Deuxième Guerre mondiale, les prisonniers de guerre n'étaient pas gérés par l'armée comme dans la quasi-totalité des autres pays impliqués dans le conflit, mais bien par le Ministère de l'intérieur, ministère civil, qui était depuis plusieurs décennies responsable de la gestion de l'«archipel du goulag»¹⁸¹.

Ainsi, les responsables du GOUPVI, formés dans l'administration du goulag, reprirent très rapidement les méthodes qui leur étaient connues afin de faire du repérage idéologique à travers la population des malgré nous internés à Tambov. Il est maintenant connu que les responsables politiques du camp, dont il sera question un peu plus loin dans ce chapitre, avaient pour mission de classer les prisonniers en fonction de leur origine sociale et leur capacité à être rééduqués selon l'idéal communiste soviétique. Ils devaient donc prendre les mesures nécessaires à l'endoctrinement des prisonniers à l'intérieur du camp tout en faisant ressortir les éléments ayant le potentiel de devenir des *homo sovieticus* par rééducation complète. Pour ce faire, plusieurs étapes de repérage idéologique approuvées par Moscou étaient instaurées.

¹⁸¹ Régis Baty, *Les prisonniers de guerre français en URSS, op. cit.*, p 32.

Dans un premier temps, le fichage des prisonniers de guerre reprenait les méthodes connues dans le goulag afin de faire ressortir les caractéristiques personnelles de chaque prisonnier. Par la suite, la création de castes de pouvoirs à l'intérieur de la population des incarcérés permettait de s'assurer la fidélité de détenus plus susceptibles d'être favorables aux Soviétiques à travers une série de mesures les favorisant (libération des travaux physiques, conditions de logement plus raisonnables, quantité de nourriture disponible, etc.). Cependant, les efforts de rééducation étaient également mis en œuvre auprès de la masse des prisonniers afin de s'assurer un maximum d'efficacité de l'endoctrinement et de s'assurer que certains éléments réellement rééducables n'auraient pas été oubliés par mégarde lors du fichage. En dernier recours, les élèves les plus prometteurs étaient envoyés à l'école antifasciste de Krasnogorsk afin de recevoir une formation complète qui avait pour but le changement intégral de leur système de valeurs.

4.1.1 - Méthodes soviétiques de fichage

En ce qui concerne les informations de base, les prisonniers de guerre étaient fichés de manière quasi identique à la population civile incarcérée dans les camps du goulag. Toutefois, ce fichage était sensiblement moins axé sur l'aspect économique¹⁸² que sur l'historique du prisonnier et ce, afin de faire ressortir les caractéristiques personnelles de chacun d'eux, ainsi que leur origine sociale, facteur primordial de la capacité de rééducation justifiée par l'idéologie soviétique.

¹⁸² *Ibid*, p 666.

La méthode de fichage par questionnaire que les Soviétiques utilisaient auprès des prisonniers de guerre entre leurs mains ayant été très clairement présentée par M. Régis Baty dans sa thèse de 2009, je citerai ici intégralement sa section la concernant :

Celles en 18 points contiennent quelque 25 indications biographiques : le nom, le prénom, l'otchestvo [patronyme], le lieu et l'année de naissance, la nationalité, la citoyenneté, la formation, la mention d'une ancienne éventuelle appartenance à un parti, l'adresse, la profession, la qualification professionnelle, d'où venait le prisonnier et à quelle date il était arrivé au camp, l'indication des camps précédents ainsi que les conditions du départ du camp (libération, décès, fuite), l'armée ennemie servie, le camp de détention, la religion, la formation militaire, la date de l'incorporation, le type d'incorporation (volontaire ou pas), le grade, la fonction, si le prisonnier s'était rendu volontairement ou pas, la date de la capture, le lieu de la capture, des remarques sur les déplacements¹⁸³.

4.1.2 – Utilisation du fichage par le NKVD

Plusieurs membres du N.K.V.D. étaient présents dans le camp de Tambov afin de faire la rééducation des prisonniers et de récupérer les éléments prometteurs pour la cause communiste internationale. Selon l'espoir résultant des réponses fournies au

¹⁸³ *Ibid*, p 134.

questionnaire en 18 points à leur arrivée au camp¹⁸⁴, les Français avaient à faire avec les différents échelons des autorités politiques présentes au camp 188. Le plus haut gradé était le commandant Kostiochine, chef politique du camp et adjoint du responsable administratif de celui-ci. Le lieutenant Ivanov était le chef du service politique à l'intérieur du camp, où, avec Olari, un Roumain d'origine dont la plupart des prisonniers se souviennent comme étant l'instructeur en chef de la rééducation politique des prisonniers dans leur quotidien à l'intérieur du camp et lors des cours d'éducation politique.

Il y avait également le responsable de l'éducation culturelle des Français, Fernand Wagner, «responsable de la rééducation et de la mobilisation des détenus [Français]»¹⁸⁵. Le fichage servait donc à ces différents cadres pour définir la capacité des détenus à être rééduqués et ainsi les placer dans les différents groupes de privilégiés, ou non, que comportait le camp et ce, afin de s'assurer de leur fidélité. Plus les prisonniers étaient prometteurs pour les Soviétiques, plus ils faisaient affaire avec la haute hiérarchie du N.K.V.D. Toutefois, le commandant Kostiochine ne semble être connu des membres du Club et des membres du groupe de l'Antifa, les plus privilégiés parmi la population française incarcérée, que par les allusions faites le concernant par ses subalternes.

Les responsables du N.K.V.D présents à Tambov répondaient à deux ordonnances principales émanant de Moscou, celle de «l'Ossobii Otdiel (service spécial) et de l'Operotdelenie (la section chargée du recueil du renseignement à valeur

¹⁸⁴ «formulaire en 18 points», annexe A.

¹⁸⁵ Régis Baty, *Les prisonniers de guerre français en URSS*, op. cit., p 265.

opérationnelle)»¹⁸⁶. Les membres du service spécial avaient pour but de surveiller les membres du personnel du camp, afin de s'assurer du maintien de la discipline communiste, et d'enrayer la dissidence idéologique possible chez les gardes, par leur fréquentation des prisonniers de guerre étrangers. La mission des membres de l'Operotdelenie était, quant à elle, de «repérer si la personne observée, [le prisonnier de guerre,] était «amie» ou «ennemie». Son personnel est notamment compétent pour le recrutement de «moutons» et pour le fichage politique des prisonniers»¹⁸⁷. Tous les efforts fournis lors du fichage par les membres de la police politique présents dans le camp de Tambov avaient donc pour but de faciliter leur travail de repérage des éléments rééducables selon les valeurs de l'U.R.S.S. ou, à tout le moins, de ceux qui pourraient leur être utiles pour la cause communiste, dans Grande Guerre patriotique et dans les années suivantes.

Il est important de souligner ici un point concernant les membres du Parti Communiste Français présents à Tambov. «L'appartenance au P.C.F. n'a probablement été ni dissimulée ni «gonflée» par les prisonniers [...] (12 cas au maximum sur 8192, dans l'hypothèse où tous les communistes déclarés auraient été des Alsaciens-Mosellans)»¹⁸⁸. Mais contrairement à ce qu'il est facile de penser, les quelques membres ouvertement déclarés du Parti Communiste Français «ne furent pas spécialement pris sous l'aile protectrice du N.K.V.D.»¹⁸⁹. En effet, les communistes français étaient moins intéressants pour les Soviétiques, puisque ceux-ci avaient des attentes précises envers l'U.R.S.S., qui furent d'ailleurs très rapidement déçues, tandis que d'anciens partisans nazis prêts à tout pour acquérir les bonnes grâces de leurs geôliers étaient nettement plus malléables et que leurs

¹⁸⁶ *Ibid*, p 667.

¹⁸⁷ *Ibid*, p 668.

¹⁸⁸ Régis Baty, *Tambov, camps soviétique, 1942-1946 – les archives soviétiques parlent – tome 1*, Strasbourg, autonome, 2001, p 234.

¹⁸⁹ Régis Baty, *Les prisonniers de guerre français en URSS*, *op. cit.*, p 266.

efforts pour satisfaire les dirigeants politiques du camp étaient plus soutenus par leur peur de tomber en disgrâce.

4.2 – L'éducation politique

Tout comme dans les camps du goulag, «la propagande communiste est largement dispensée dans le camp [de Tambov]»¹⁹⁰. Dès les débuts des camps pour civils, les responsables du Kremlin mettent en place un organe responsable de diffuser la doctrine communiste auprès des prisonniers : « [...] la Koultourno-vospitatelnâïa Tchast, la Section culturelle et éducative, ou KVTCH, ainsi que l'organisation étaient généralement connues des prisonniers¹⁹¹ ». Cet organe culturel était chargé par les responsables politiques de Moscou de favoriser l'éducation politique des prisonniers et ce, à travers des rencontres de lectures d'auteurs communistes et de discussions¹⁹², ainsi qu'à travers des représentations artistiques ou culturelles faisant l'éloge du régime soviétique.

Dans les années 1940, chaque camp comportait théoriquement au moins un instructeur de la KVTCH, ainsi qu'une petite bibliothèque et un «club»

¹⁹⁰ Comprendre l'incorporation de force 1 – Numéro hors-série de l'Ami hebdo, été 2012, p 40.

¹⁹¹ Anne Applebaum, *op. cit.*, p 397.

¹⁹² Dallin, *op. cit.*, p 148.

KVTCH, où se donnaient des pièces de théâtre et des concerts, mais aussi des conférences politiques, et où étaient organisés des débats politiques¹⁹³

À travers cette présentation du mode de fonctionnement de l'organe culturel dans les camps du goulag, il est facile de comprendre l'organisation hiérarchique des lieux de pouvoirs à l'intérieur du camp des Français. En effet, comme il en sera question dans les prochaines pages, la même structure d'agents politiques, les mêmes «niches» d'activisme idéologique (le Club, la bibliothèque, les instructeurs, etc.) furent confiés aux Français, relativement à leurs liens politiques avec l'U.R.S.S. dépistés lors du fichage.

Il est par ailleurs connu que «dès 1939, tant dans les camps du Goulag que dans les camps du Goupvi»¹⁹⁴, d'énormes ressources financières furent mises à la disposition des tchékistes afin de rééduquer les prisonniers de guerre selon la doctrine communiste soviétique. En 1943, malgré les pénuries graves que connaissait le pays en pleine guerre mondiale, les organes centraux responsables de la politique dans les camps de prisonniers de guerre recommandèrent à chaque camp d'employer un technicien parmi la population fiable du camp afin de projeter des films de propagande¹⁹⁵. Ainsi, «les Français présents en U.R.S.S. se virent proposer dès le début de leur détention des séances alliant culture et propagande»¹⁹⁶.

¹⁹³ Anne Applebaum, *op. cit.*, p 398.

¹⁹⁴ Régis Baty, *Les prisonniers de guerre français en URSS*, *op. cit.*, p 695.

¹⁹⁵ Anne Applebaum, *op. cit.*, p 410.

¹⁹⁶ Régis Baty, *Les prisonniers de guerre français en URSS*, *op. cit.*, p 695.

L'éducation politique était dirigée dans le camp par «un Koulorganizator, [chargé de] mener la «bataille» pour la propreté, élever le niveau culturel des prisonniers, organiser une activité artistique, et aider à apprendre aux détenus à «comprendre correctement les questions de politiques contemporaines»»¹⁹⁷. Au camp de Tambov, les malgré nous connaissaient le Koulorganizator sous un autre nom : le *Politrak*. La rééducation politique des prisonniers était effectivement dirigée par le *Politrak* Olari, un Roumain ayant été employé d'usine chez Renault à Paris avant la guerre¹⁹⁸. Inculquant les principes de base de la dialectique, les grandes séances d'endoctrinement dirigées par celui-ci étaient répétées deux fois par semaine. Ces «réunions d'information», abordaient la société soviétique comme idéal type d'avancement pour les humains. À travers «les structures de l'État socialiste soviétique, les kolkhozes et les sovkhoses, les droits et les devoirs du citoyen soviétique, les avantages du parti unique et les élections à un seul candidat et surtout les grandes victoires de la glorieuse Armée rouge»¹⁹⁹, le *Politrak* et ses assistants inculquaient aux Français les préceptes régissant l'Union des républiques socialistes soviétiques. Par la suite, une période de questions et d'échanges était allouée afin de consolider les connaissances et prendre le niveau d'intérêt concernant l'éducation politique des prisonniers. Avec le nombre toujours grandissant de prisonniers, le *Politrak* Olari s'arrogea un second, Jean Schaul, connu sous le pseudonyme de Monsieur Jean par les prisonniers. Ce Juif communiste allemand montrait un certain dédain pour les Français et lorsque ceux-ci le pressaient de questions sur leurs conditions et leur éventuelle libération, celui-ci leur répondait : « N'oubliez pas que vous êtes arrivés en Union soviétique les armes à la main!»²⁰⁰. Ce qui semble avoir justifié de nombreux traitements reçus

¹⁹⁷ Anne Applebaum, *op. cit.*, p410.

¹⁹⁸ Charles Mitschi, *op. cit.*, chap. «le camp de Tambov», s.p..

¹⁹⁹ *Ibid*, chap. «le secteur français».

²⁰⁰ *Ibid*, chap. «toujours plus de prisonniers français».

par la masse des prisonniers de guerre français lors de leur internement au camp numéro 188.

4.2.1 – Le «Club des Français»

Les membres du «Club des Français» étaient ceux ayant droit à des portions alimentaires plus riches et à des conditions sanitaires plus décentes dû à leur collaboration avec les autorités du camp. Cette petite oligarchie, qui contrôlait la police de la section française du camp, était en fait, en quasi-totalité, des enseignants qui servaient d'intermédiaires entre les autorités russes du camp et les prisonniers français. Les enseignants du club étaient suspectés par les autres prisonniers du camp qui les soupçonnaient d'agir pour le compte des agents du N.K.V.D. Ils étaient appelés les «activistes» et «certains d'entre eux étaient chargés de rédiger des plans de villes ou de régions d'Alsace»²⁰¹ pour le compte de l'U.R.S.S. Ils furent les investigateurs de la corvée de latrines et de la mise en place d'une vingtaine d'agents de la police française, les deux éléments ayant laissé le plus mauvais souvenir aux prisonniers, après les conditions de détention évidemment.

²⁰¹ Robert-Jean Klein, *Médecin à Tambov, mouvoir des alsaciens-mosellans*, Strasbourg, Éditions Hirlé, 2002, p 44.

Les artistes et les intellectuels avaient également droit à quelques privilèges : «Les Russes, sensibles à tout ce qui est culturel, leur ont offert un local, la baraque de l'I.G.I.A ou *Intelligentsia-Club*»²⁰² qui était soumise au Club. Ces derniers étaient épargnés de corvée de bois et des autres travaux physiques. Camille Claus témoigne qu'à son arrivée au camp, un officier lui aurait indiqué : «Vous êtes peintre, vous irez dans la baraque des intellectuels»²⁰³. Charles Mitschi qui eut l'opportunité de monter une petite chorale, organisa avec celle-ci un concert qui fut donné pour les autorités du camp au départ des Français²⁰⁴ en échange d'une ration de nourriture plus décente pendant leur captivité. Toujours rattaché à l'autorité du Club, Émile Roegel témoigne qu'il eut la chance d'être pendant, quelque temps, sous-bibliothécaire dans la petite baraque qui ne contenait que des livres de Marx, d'Engels et de Lénine²⁰⁵, ce qui lui permettait d'être libéré des tâches physiques : «L'aménagement de la baraque-club, destinée à servir de lieu de réunion, était maintenant achevé. Outre une vaste salle, elle abritait une bibliothèque remplie principalement d'ouvrages sur le communisme [...] »²⁰⁶. Il est en effet connu que la bibliothèque et les livres à la disposition du «Gruppe der geistigen Arbeiter» (groupe des travailleurs intellectuels) »²⁰⁷, ce «sanctuaire des grands esprits internationalistes»²⁰⁸, ne contenaient qu'une littérature triée sur le volet. Bien que les ouvrages soient traduits en différentes langues (en français, en italien, en roumain, en hongrois et même en allemand), ils ne traitaient en effet que des

²⁰² Charles Mitschi, *op. cit.*, chap. «Activités culturelles», s.p..

²⁰³ Klein, *op. cit.*, p 125.

²⁰⁴ Charles Mitschi, *op. cit.*, chap. «Le concert d'adieu et le retour», s.p..

²⁰⁵ Collectif, *op. cit.*, p 50.

²⁰⁶ Albert-Joseph Schaeffer, *Ces libérateurs venus de l'Est... guerre 1939 1945 : les Malgré nous en attente à Tambov, le mouvoir de 10 000 français*, Éditions des Anciens de Tambov, 1996, p 103.

²⁰⁷ Pierre Rigoulot, *La tragédie des Malgré nous : Tambov, le camp des français*, Paris, Denoël, 1990, p 147.

²⁰⁸ Gustave Degen, *Malgré nous; de la Wehrmacht à Tambov*, Paris, Éditions Alsatia, 1952, p 137.

questions relatives au communisme soviétique, à la dialectique historique et au combat du prolétariat face à la bourgeoisie capitaliste.

Les membres du Club qui «occupai[en]t la baraque n. 45»²⁰⁹ et ses sous-groupes devaient « [...] assur[er] le niveau élémentaire de la formation politique. Le B.A.-Ba de la propagande, en somme, [leurs] était dévolu»²¹⁰. Des soirées de cinéma²¹¹, en version originale de glorification du réalisme socialiste, étaient également organisés pour les prisonniers grâce aux efforts combinés du Club des Français et des responsables de l'I.G.I.A. Comme le relate Gustave Degen, ancien membre du Club, «Les films russes (pour autant qu'ils nous étaient compréhensibles) n'avaient d'autres buts que ceux de la «littérature» destinée aux prisonniers»²¹², soit un endoctrinement selon les valeurs du communisme soviétique. Des tentatives d'endoctrinement furent également mises en place à travers des pièces de théâtre, de discours lors des représentations de la chorale sous la responsabilité de Charles Mitschi, mais principalement par l'obligation pour la masse des prisonniers d'assister aux cours du soir et ce, sous l'incitatif explicite de la police du Club.

Le Club servit également les intérêts de l'Operotdelenie en mettant ses locaux à la disposition des étudiantes moscovites en «stage linguistique» à Tambov. Ces étudiantes, présentes dans le camp sous le couvert de parfaire leur français semblent avoir été en réalité des agents du N.K.V.D. À plusieurs reprises, nombre d'entre elles arrivèrent au camp et interrogèrent des prisonniers qui semblaient susceptibles à la rééducation. La version officielle de leurs entretiens était qu'elles étaient

²⁰⁹ Kleinhentz, *op. cit.*, «I.G.I.A.».

²¹⁰ Pierre Rigoulot, *La tragédie*, *op. cit.*, p 206.

²¹¹ Kleinhentz, *op. cit.*, p 222.

²¹² Degen, *op. cit.*, p 137.

présentes pour établir le curriculum vitae des prisonniers afin de pratiquer leur français, mais il était rapidement évident pour leurs interlocuteurs que leurs buts étaient tout autres : «J'ai moi-même été interrogé à trois reprises dans l'intervalle de quatre mois, pour indiquer mes occupations, mes activités et mes déplacements depuis mon enfance»²¹³. Le docteur Robert-Jean Klein, qui relate cet épisode dans ses mémoires, était effectivement un élément intéressant à recruter pour les autorités du camp à cause de son expertise en médecine et de son amont que celle-ci entraînait sur les prisonniers français.

Bien que le Club et ses organes aient une place particulière dans la rancœur des malgré nous puisque ses membres en sont bien connus²¹⁴ à cause des privilèges, de la mise en place de la police et des corvées, il semble que les prisonniers composant ses différentes branches n'aient fait partie que du premier échelon de confiance de la part des responsables politiques du camp. Ils ne semblent avoir été affecté dans ces postes à privilèges et responsabilités minimales qu'afin de s'assurer de leur allégeance et du bon déroulement du quotidien dans le camp, tandis que les éléments réellement prometteurs politiquement étaient transférés dans la baraque antifasciste.

²¹³ Klein, *op. cit.*, p 45.

²¹⁴ Tableau des noms du Club et de Krasnogorsk, Fédération des anciens de Tambov, annexe B.

4.2.2 – L'ANTIFA

Les prisonniers de guerre avec un potentiel flagrant de rééducation, selon les valeurs communistes (pour les membres de la police politique) présents au camp de Tambov, étaient généralement assignés à la section antifasciste. «Classé intellectuel du camp, j'avais hélas aussi été repéré par le Commissaire Politique du Camp»²¹⁵. Ce qui était perçu comme un problème par certains prisonniers comme Roland Huckel à cause de leurs convictions personnelles était également perçu comme une grande chance par d'autres comme Gustave Degen: «Les membres du Komitee Freies Deutschland étaient mieux nourris que nous et n'étaient pas contraints de travailler, ils participaient tous les jours à des cours politiques»²¹⁶. Le responsable supérieur de cette organisation, sous la direction du Politruk Olari, était un dénommé Johann Schaulen, un Allemand naturalisé par les Soviétiques²¹⁷. En ce qui concerne les Français, leur dirigeant était un dénommé Fernand Wagner qui se chargeait de diriger toute la propagande auprès de ses concitoyens²¹⁸. Il était le «véritable trait d'union entre le commandement russe et le clan des privilégiés français. Son rôle politique lui donnait finalement plus de poids que le «chef des Français» officiel.²¹⁹»

²¹⁵ Roland Huckle, *Un billet entre les orteils, les souvenirs d'un Artiste, Malgré nous, de Strasbourg à Tambov 1939 – 1945*, Strasbourg, Jérôme Do Bentzinger Éditeur, 2002, p 94.

²¹⁶ Kleinhentz, *op. cit.*, «antifa».

²¹⁷ Degen, *op. cit.*, p 169.

²¹⁸ Rapport Schwing, annexe C, p 8.

²¹⁹ Pierre Rigoulot, *La tragédie*, *op. cit.*, p 199.

Les membres de la baraque antifasciste avaient plusieurs mandats qui sont petit à petit devenus clairs de par leurs activités dans le camp. Dans un premier temps, ils étaient le lien direct entre les autorités communistes et les membres de la direction de chaque nationalité, les différents «Clubs». Ils se devaient de leur transmettre les directives des autorités soviétiques comme en témoigne le rôle de Fernand Wagner, mais devaient également tenir un rôle d'éducateur politique envers les membres de leurs Clubs et envers les prisonniers de leur nationalité respective :

Aucune nouvelle ne nous parvenait que par le canal de l'appareil politique, auquel j'appartins en qualité de «conférencier». [...] Le conférencier était au plus bas de l'échelle de l'organisation politique du camp. Son rôle était «d'assister» et d'informer les camarades²²⁰.

Mais les méthodes qui étaient utilisées afin de faire circuler la propagande auprès des prisonniers ne servaient pas unilatéralement à la diffusion de la doctrine officielle. En effet, elle permettait de repérer de nouveaux prisonniers qui auraient échoué au fichage, mais qui étaient susceptibles d'être utiles à l'intérieur du camp pour les Soviétiques : «leur méthode consistait à recruter les activistes parmi les volontaires pour en faire des espions...»²²¹. Ces espions étaient utilisés dans les baraques afin de dénoncer les anciens membres, «véritables ou présumés, d'organisations nazies»²²² qui auraient réussi à cacher cette information lors des interrogatoires, ainsi qu'au repérage de prisonniers sympathiques à l'Allemagne dans la guerre²²³. Ces collaborateurs avaient également comme mandat de désigner

²²⁰ Degen, *op. cit.*, p 169.

²²¹ Klein, *op. cit.*, p 61.

²²² Rapport Schwing, annexe C, p 9.

²²³ Pierre Rigoulot, *La tragédie*, *op. cit.*, p 197.

d'autres prisonniers prêts à aider les Soviétiques. Leur rôle se limitait souvent à signaler les prisonniers étrangers «de manière très manichéenne et naïve dans la catégorie des bons ou mauvais éléments en fonction de critères politiques»²²⁴.

Les quelques membres français de la baraque antifasciste ont vu leurs effectifs augmenter de manière considérable lorsque plusieurs Alsaciens et Lorrains qui s'étaient battus auprès des partisans soviétiques en Pologne arrivèrent au camp. En effet, ces hommes ayant entendu par les soldats de l'Armée rouge qu'un contingent de Français était parti pour l'Algérie leur demandèrent d'être envoyés au camp 188. «Ils y vécurent dans une baraque réservée à eux seuls et n'y furent pas astreints aux appels et aux corvées.²²⁵» Ils étaient sous l'autorité des responsables politiques français et se portèrent même volontaires afin de surveiller les escadrons de travail que formaient leurs compatriotes qui avaient, ne l'oublions pas, également déserté l'armée allemande mais avaient atterri directement dans le lot des prisonniers de guerre aux mains des Soviétiques.

La section politique soviétique précédemment mentionnée (Le *Politrak* et ses subalternes) responsable du camp demanda à ce que ses effectifs soient augmentés afin d'effectuer plus efficacement «le travail parmi les prisonniers de huit nationalités et de plus, faire un travail de traduction puisqu'il n'y a pas d'interprète à la section politique»²²⁶. À cause de ce manque d'effectifs, les membres de la baraque antifasciste eurent un rôle de première instance dans la réalisation de l'agenda politique des agents du N.K.V.D. responsables du camp puisqu'avec leur

²²⁴ Régis Baty, *Les prisonniers de guerre français en URSS*, op. cit., p 669.

²²⁵ Pierre Rigoulot, *La tragédie*, op. cit., p 148.

²²⁶ Kleinhentz, op. cit., «travail politique».

aide, les prisonniers déjà identifiés comme réceptifs aux idées communistes eurent tout un programme de formation : «Du 1^{er} janvier au 1^{er} octobre 1944, les antifascistes et les militants actifs ont participé à 181 réunions, 130 exposés, 14 conférences, 4 rassemblements; 302 entretiens politiques»²²⁷.

Le but du recrutement d'éléments antifascistes dans la population des prisonniers de guerre français était clair pour ceux ayant eu à faire avec le Politruk ou un de ses sbires, comme en témoigne Charles Goetzmann: «On fit pression sur lui et ses camarades pour faire d'eux d'ardents défenseurs du communisme à leur retour en France»²²⁸. Ceux consentant à coopérer avec les agents du N.K.V.D devaient s'engager à fournir des informations d'ordre politique sur les pays dans lesquels ils résideraient dans le futur «et à «remettre les dites informations à la personne qui [le] contactera en temps utile»»²²⁹. Le but de recrutement de la part des dirigeants politiques du camp ne s'appliquait pas seulement aux prisonniers Français puisqu'il paraît évident à ces derniers que les membres Allemands de la baraque antifasciste seront appelés à diriger la future Allemagne communiste²³⁰. Mais bien que les efforts soient concentrés sur ces membres de «l'élite» idéologique du camp, de grandes ressources sont également déployées auprès de la masse des malgré nous afin de favoriser la propagation de l'idéologie communiste parmi eux.

²²⁷ *La propagande politique* – annexe D.

²²⁸ Klein, *op. cit.*, p 146.

²²⁹ Régis Baty, *Les prisonniers de guerre français en URSS*, *op. cit.*, p 675.

²³⁰ Kleinhentz, *op. cit.*, «antifa».

4.2.3 – Les «cours du soir»

«Dans ce camp on développait des idées communistes d'ordre général»²³¹. La masse des prisonniers de guerre était effectivement susceptible d'être «éclairée» par la doctrine communiste puisqu'étant pour la plupart des membres de la classe ouvrière qui ne pouvaient réagir que positivement à la doctrine marxiste... En théorie. Ainsi, les cours du soir devenaient un moyen efficace, aux yeux des autorités politiques du camp, de faire réaliser quels étaient les avantages pour les prisonniers de soutenir le régime communiste d'U.R.S.S. et de favoriser la propagation d'une telle idéologie à l'international. Les malgré nous furent donc conviés à prendre part à des réunions politiques organisées, d'une part par les Soviétiques, mais également par les membres du groupe de la baraque antifasciste du camp²³². «Les cours – simples conversations – se donnaient à la salle de lecture de la bibliothèque»²³³. Ces cours étaient tout de même séparés en deux catégories distinctes : les cours du soir, quotidiens, selon un horaire strict établi par les autorités du camp (entre 17 et 19h) et sous l'autorité des membres de l'Antifa, et les séances d'information politique qui étaient données deux fois semaine par le Politruk lui-même ou ses plus proches collaborateurs.

²³¹ Rapport Schwing, annexe C, p 9.

²³² Régis Baty, *Les prisonniers de guerre français en URSS*, op. cit., p 695.

²³³ Degen, op. cit., p 176.

Le programme journalier du camp 188

Réveil des prisonniers	À 5 heures ²³⁴
Toilette et ménage dans les baraques et autour de celles-ci (T.I.G)	De 5 heures à 5 heures 30
Petit-déjeuner	De 5 heures 30 à 7 heures 30
Appel	De 7 heures 30 à 8 heures 30
Travail	De 8 heures 30 à 12 heures
Repas de midi	De 12 heures 30 à 13 heures 30
Travail	De 13 heures 30 à 16 heures
Appel	De 16 heures à 17 heures
Programme culturel de masse	De 17 heures à 19 heures
Dîner	De 19 heures à 20 heures 30
Préparation au coucher	De 20 heures 30 à 21 heures
Coucher	À 21 heures

234

La hiérarchie de l'appareil politique des Soviétiques, qui a déjà été présenté à travers ses différents représentants au camp 188, se trouvait également avec le même schéma dans la section française du camp. Ainsi, sous l'autorité du Politruk Olari se trouvait Fernand Wagner, dont il a déjà été question. Sous son autorité se trouvaient les chefs de rayon, appelés les « activistes » par les autres prisonniers, lesquels, de par leur docilité politique, appartenaient souvent au Club des Français. « Ils devaient veiller à ce qu'aucune baraque de leur rayon ne soit privée d'informations. Finalement, venaient les « conférenciers » qui, en principe, devaient transmettre aux camarades la vérité éclairée du Politruk »²³⁵. Il est important de noter que les autorités du camp dirigeaient le contenu des cours, directement ou par l'intermédiaire des membres de l'Antifa, mais qu'une certaine liberté était également permise pour les conférenciers, tels que Gustave Degen, lorsque ceux-ci

²³⁴ Régis Baty, *Les prisonniers de guerre français en URSS*, op. cit., p 697.

²³⁵ Degen, op. cit., p 171.

désiraient partager leurs connaissances sur le communisme avec leurs camarades²³⁶. Ainsi, «une partie de la formation politique des détenus»²³⁷ était laissée entre les mains des prisonniers eux-mêmes, mais avec un but bien précis de la part des autorités politiques du camp :

Bien que le but premier de ces conférences ait été de propager les idées communistes et de combattre le nazisme, il est cependant intéressant de noter que la participation active de certains prisonniers, heureux de se sentir utiles pour leurs camarades de détention, a sur le principe pu fournir aux services de renseignements soviétiques la possibilité de repérer les connaissances des uns et des autres, tout en apprenant des choses intéressantes pour l'U.R.S.S.²³⁸

Plusieurs techniques pédagogiques étaient utilisées afin de faire accepter plus facilement l'idéologie communiste aux prisonniers. Les méthodes de base consistaient en des séances de discussion, des cours sur le communisme soviétique, «des séances de «questions-réponses»»²³⁹ et en la circulation de «propagandes [qui] ne manqu[ai]t pas non plus»²⁴⁰. Toutefois, la littérature peu subtile mise à la disposition des prisonniers avait généralement un effet plus négatif sur ceux-ci qu'autre chose : «Je n'allais plus emprunter de livre à cette bibliothèque, piège politique de recrutement, distribution subreptice d'idées politiquement obligatoires!»²⁴¹. Les cours sous une forme plus traditionnelle, bien que peu courus

²³⁶ Rapport Schwing, annexe C.

²³⁷ *Ibid.*

²³⁸ Régis Baty, *Les prisonniers de guerre français en URSS*, op. cit., p 697.

²³⁹ Pierre Rigoulot, *La tragédie*, op. cit., p 207.

²⁴⁰ Paul Studer, *Odyssée d'un «Malgré-nous» en Union soviétique*, Munster, Ville de Munster, 2009, p 29.

²⁴¹ Huckel, op. cit., p 108.

par les prisonniers épuisés par les conditions de détention, avaient généralement des effets plus positifs. «Georges Holtz se souvient des cours donnés par petits groupes : «Un commissaire du Peuple... nous vantait l'idéal soviétique, les bienfaits de l'ordre communiste et les méfaits du capitalisme qui dégradait l'ouvrier»»²⁴².

Pour divertir les prisonniers de guerre, plusieurs activités étaient organisées par les membres de l'Antifa. En plus des séances de propagande, des cours du soir et des autres activités de rééducation, «11 journaux muraux ont été publiés, 12 soirées amateurs ont eu lieu, 51 films ont été projetés, 6 expositions consacrées aux dates historiques et au déroulement de la guerre nationale ont été organisés»²⁴³ au cours de l'année 1944 seulement. Toutes ces activités avaient pour but de tourner l'opinion des prisonniers à la faveur des autorités communistes. En effet,

Une confiance, une plaisanterie, une attitude parfois, permettaient de repérer qui était «récupérable» pour la cause communiste et qui ne l'était décidément pas... Pour amener les détenus à collaborer, les Soviétiques comptaient essentiellement sur deux méthodes : la formation et la compromission²⁴⁴.

Afin de s'assurer de la qualité du contenu et que l'information était bien transmise aux prisonniers, le Politruk Olari se chargeait lui-même deux fois par semaine de dispenser les séances d'informations politiques. Ces moments de lecture «de

²⁴² Jean Klein, *op. cit.*, p102.

²⁴³ *La situation politique et morale* – annexe E.

²⁴⁴ Pierre Rigoulot, *La tragédie*, *op. cit.*, p 217.

littérature politique»²⁴⁵ servaient à démontrer tout l'intérêt politique pour les prisonniers d'une forme de parti politique comme celui des Bolchéviks. À travers des exposés expliquant la dialectique du parti communiste soviétique, Olari essayait de convaincre son auditoire de l'avantage d'une telle organisation politique pour les Français, «c'est-à-dire de nous endoctriner politiquement. On peut dire qu'il l'a fait consciencieusement et à satiété!»²⁴⁶.

Selon les rapports faits par les chefs de la brigade politique aux autorités moscovites, plusieurs personnes auraient ainsi exprimé, lors de ces séances, leur volonté d'adhérer au parti communiste bolchévique²⁴⁷. Ces informations sont cependant contredites par la mémoire des survivants qui affirment avoir été conscients du but de ces séances d'informations : «Si cette opinion sur l'U.R.S.S. peut être taxée de politique, elle l'est bien involontairement et je n'aurais pas eu à l'exprimer si Tambov n'avait pas été pour nous, en plus de ce que nous savons, un essai de rééducation politique»²⁴⁸.

Toutefois, malgré la réticence des anciens prisonniers à reconnaître l'efficacité de l'endoctrinement communiste parmi leurs camarades de détention dans leurs mémoires, certains prisonniers de guerre français connus à travers des listes établissant leurs noms²⁴⁹, par opportunisme personnel, pour fuir les conditions de détention extrêmes du camp de Tambov ou par réelle conviction idéologique, furent

²⁴⁵ *La propagande politique* – annexe D.

²⁴⁶ Charles Mitschi, *op. cit.*, «le secteur français», s.p..

²⁴⁷ *La situation politique et morale* – annexe E.

²⁴⁸ Degen, *op. cit.*, p 184.

²⁴⁹ Cahier de voyage d'Émile Roegel, annexe F et rapport Schwing, annexe C.

envoyés à l'école antifasciste de Krasnogorsk où seuls les membres de différentes nationalités les plus prometteurs au niveau politique furent dépêchés.

4.3 – Krasnogorsk

Si les Français contrôlaient – par procuration – le niveau élémentaire de l'éducation politique, les Soviétiques traitaient – directement – le niveau supérieur²⁵⁰. En effet, les prisonniers de guerre qui étaient envoyés à l'école antifasciste de Krasnogorsk devaient constituer une élite politique pro soviétique lors de leur retour dans leur pays d'origine à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Le nombre restreint de malgré nous qui y furent envoyés témoigne de la sélection contrôlée de ces éléments qui devaient, par le fait même de leur présence dans le camp-école, se commettre auprès de la police secrète soviétique. Dans les faits, les prisonniers de guerre présents à Krasnogorsk, une agglomération située à environ une dizaine de kilomètres au nord ouest de Moscou, recevaient de la part des officiers du N.K.V.D une formation antifasciste intensive, officiellement parlant. Le camp-école où les prisonniers de guerre étaient nommés «stagiaires» avait une superficie très restreinte qui obligeait la vie en communauté. «Ce dernier, occupant un terrain d'une centaine de mètres de côté, [et] était dirigé par le colonel Paffiolov²⁵¹.

Les malgré nous qui y furent envoyés en 1944, les chiffres variant entre trente et quarante selon les témoignages, semblent avoir été, pour la plupart volontaires. Ils devaient cependant avoir fait leurs preuves auprès des autorités politiques du camp par leur implication dans le Club ou dans l'Antifa et leur activisme politique auprès de leurs camarades de détention. Les prisonniers pouvaient également être

²⁵⁰ Pierre Rigoulot, *La tragédie, op. cit.*, p217.

²⁵¹ Rapport Paillole, Archives de l'armée de terre, Vincennes, annexe G.

sélectionnés suite à une recommandation de la part d'un de leurs camarades, «d'autres enfin, furent désignés d'office après plusieurs entretiens au camp avec Maria Gerœ, une femme d'origine hongroise qui parlait parfaitement le français [...]. Qui était-elle? Un agent du Komintern, probablement»²⁵². En fonction de leurs opinions politiques, celles qu'ils démontraient auprès des Soviétiques à tout du moins, et de leurs capacités intellectuelles, les volontaires et désignés furent invités à participer à des discussions politiques avec les agents responsables du recrutement dans le camp. «D'autres – plus nombreux – durent remplir de grands formulaires avec une quarantaine de questions sur leur biographie»²⁵³. Lorsqu'une candidature était retenue, les autorités du camp, loin de tenir le fait secret, publicisaient l'événement comme une faveur faite aux prisonniers comme se le rappelle Roland Huckel dans ses mémoires :

J'étais donc susceptible de faire partie du groupe de prisonniers, envoyés à Moscou depuis deux mois déjà, pour s'embrayer sur la pensée qui sauve l'humanité. Il chercha un formulaire et s'apprêtait à le remplir pour la liste des prochains stagiaires de Tambov à Moscou : il me présenta cette promotion comme l'honneur suprême pour un prisonnier!²⁵⁴

Malheureusement pour les autorités du camp, le but escompté ne fut pas atteint auprès de la plupart des prisonniers. En effet, ces derniers soupçonnés leurs confrères partis pour Krasnogorsk de ne l'avoir fait que pour échapper aux conditions de détention de Tambov, bien plus que par conviction politique réelle. Avec le retour des premiers stagiaires au camp des Français, l'opinion de la masse

²⁵² *Ibid.*

²⁵³ *Ibid.*

²⁵⁴ Huckel, *op. cit.*, p 108.

devint encore plus négative à l'égard de cet «honneur suprême» car le but concret des voyages d'études antifascistes leur apparut clairement; comme se le remémore Charles Goetzmann :

Un des Alsaciens fut envoyé à Moscou pour y suivre un stage antifasciste avec pour mission d'endoctriner ses camarades à son retour, notamment par le biais d'un journal mural qui devait vanter les bienfaits de la révolution russe et du régime soviétique²⁵⁵.

Il apparaît toutefois que certains des prisonniers français volontaires pour aller à Krasnogorsk possédaient une réelle volonté de se faire alliés des Soviétiques. En effet, il était connu des prisonniers que la quasi-totalité des stagiaires qui suivirent les cours de l'école antifasciste, nommée «l'école des activistes» par les prisonniers restés à Tambov, furent formés comme propagandistes professionnels, comme en témoigne l'exemple de M. Goetzmann. Il est également connu, grâce à l'accès aux archives soviétiques du camp, que «seuls les meilleurs élèves étaient recrutés par les Soviétiques pour mener des missions secrètes de renseignement après leur retour en France ou en Algérie (alors territoire français)»²⁵⁶. Les stagiaires du camp-école de Krasnogorsk furent d'ailleurs séparés en deux catégories distinctes : «en «catégorie à rééduquer en U.R.S.S.» et en catégorie «pouvant être utilisée à des fins médiatico-politiques»»²⁵⁷. Les membres de la première catégorie suivaient réellement les cours du programme de rééducation afin d'être recrutés pour des missions par la police politique après leur retour dans leur pays d'origine, tandis que les éléments moins aptes à remplir concrètement des missions sur le terrain étaient destinés à

²⁵⁵ Klein, *op. cit.*, p 146.

²⁵⁶ Comprendre l'incorporation de force 2 – numéro hors-série de l'Ami hebdo, p 36.

²⁵⁷ Régis Baty, *Les prisonniers de guerre français en URSS*, *op. cit.*, p 684.

n'être que des pantins de la propagande du Komintern. Mais dans les deux cas de figure, les éléments envoyés à l'École Supérieure Antifasciste de Krasnogorsk pour prisonniers de guerre suivaient un programme de rééducation politique strict et bien orchestré par les commissaires politiques du N.K.V.D.

«''Antifascist schools'' was a euphemism: these were POW reeducation camps, where captured Hungarian officers and soldiers were learning to become communists. [...] In due course he visited the ''Antifascist school'' at Krasnogorsk, where he was impressed by the enthusiasm of the candidates»²⁵⁸.

4.3.1 – Les cours

Les cours que suivaient les prisonniers de guerre, malgré nous français ou membres d'autres nationalités, n'étaient pas de tout repos. En effet, un horaire d'écolier bien rempli occupait les stagiaires de jour comme de soir. De jour, «Cinq ou six heures [...] étaient consacrées aux cours – en principe deux heures le matin et trois l'après-midi²⁵⁹». Toutefois, la petite communauté du camp-école voyait ses soirées également bien occupées par les activités imposées par les commissaires politiques du N.K.V.D :

²⁵⁸ Anne Applebaum, *Iron Curtain – The Crushing of Eastern Europe – 1946 – 1956*, Toronto, Mc Clelland&Stewart, 2013, p 79.

²⁵⁹ Rapport Paillole, Archives de l'armée de terre de Vincennes, annexe G.

En dehors des cours, les élèves consacraient leur temps à la révision de leurs leçons et de leurs devoirs (eh oui!), à la lecture des ouvrages de Marx, Engels, Staline, Lénine, mais aussi la culture physique, les détenus mangeant relativement bien et étant en état de soutenir un effort physique, et au nettoyage du camp. Une fois par semaine, ils se rendaient à la piscine et au cinéma²⁶⁰.

4.3.2 – Le contenu

Le nom d'école «antifasciste» cachait bien mal la réalité qui était déjà claire pour les prisonniers du camp de Tambov qui observaient les membres du Club et de l'Antifa. En effet, le but de rééducation selon les valeurs du communisme soviétique des prisonniers de guerre était flagrant lors des cours du soir que suivaient les Malgré nous à Tambov. À Krasnogorsk, la réalité du contenu des cours était aussi explicite que les visées des discussions qu'avaient suivies les prisonniers dans les différents groupes du camp des Français : «where he was selected to attend an "antifascist" school and to receive training in Marxism-Leninism [...]»²⁶¹. Le contenu des cours de l'école de Krasnogorsk est très clairement présenté par l'historien Pierre Rigoulot dans son ouvrage *La tragédie des Malgré nous* que je citerai ici intégralement pour cette raison:

²⁶⁰ *Ibid.*

²⁶¹ Anne Applebaum, *Iron Curtain*, *op. cit.*, P 18.

[...] l'histoire et les objectifs de l'armée Rouge, la politique – par essence pacifique – de l'U.R.S.S. sur le plan international, le parti communiste de l'Union soviétique, son organisation et les différentes étapes de son histoire. Pour cette partie des cours, les élèves de l'école dite «antifasciste» se penchaient, manuel à l'appui, sur les rapports présentés lors du dernier congrès du P.C. d'Union soviétique, le 18^e, réunis en un volume intitulé *Le Pays du socialisme aujourd'hui et demain*. Ils devaient lire en particulier le rapport de Staline sur l'activité du Comité central et, plus palpitant encore, le rapport de Manouïlski, alors délégué du P.C. bolchévik, comme on disait encore à l'époque, auprès du Comité exécutif de l'Internationale communiste²⁶².

D'autres textes étaient également présentés aux stagiaires qui étudiaient Molotov, Jdanov, Andreïev, Vorochilov, Kaganovitch, Khrouchtchev, bref, tous les piliers du Parti soviétique de cette époque. Les prisonniers qui performaient dans leur apprentissage de ces auteurs ainsi que dans l'ensemble du programme étaient déclarés «"graduates"» of the training and indoctrination programs [...] »²⁶³. Afin de les encourager dans leurs efforts d'apprentissage du système politique soviétique, les malgré nous présent à Krasnogorsk eurent la visite de Maurice Thorez en mars 1944. Ce dernier, après des entretiens individuels avec chacun des stagiaires présents, revint le 4 mai avec des cigarettes et... des brochures communistes. Le contenu des entretiens entre le secrétaire général du Parti Communiste Français et les malgré nous en formation à Krasnogorsk n'est pas connu, mais il est probable, d'après les souvenirs des prisonniers de Tambov et les archives soviétiques, tout comme du contenu du cadeau apporté par celui-ci lors de son deuxième séjour au camp-école, qu'il ait encouragé ces hommes à poursuivre les visées que les bolchéviques avaient pour eux et à leur apporter son soutien dans leurs projets d'après guerre. Il est toutefois impossible de définir avec certitude

²⁶² Pierre Rigoulot, *La tragédie*, op. cit., p 220.

²⁶³ Anne Applebaum, *Iron Curtain*, op. cit., P 82.

l'influence que ce dernier exerça sur les stagiaires alors en formation au camp-école.

4.4 – Le but réel de la rééducation

Le but concret de la rééducation des malgré nous prisonniers de guerre par la police politique soviétique apparaît donc clairement par leurs actions sur les prisonniers qui étaient poussés à participer officiellement à la lutte antifasciste dans les camps de prisonniers, autant à Tambov qu'à Krasnogorsk, et ce, afin de trouver des éléments favorables au communisme soviétique qui pourraient être utilisés par les autorités bolchéviques. Un observateur du N.K.V.D., repérait qui était susceptible d'être utilisé et qui ne l'était pas, principalement par les services rendus aux autorités du camp²⁶⁴. Dans un premier temps, les agents politiques du N.K.V.D de Tambov recherchaient « [...] des agents et des espions [...] »²⁶⁵ qu'ils utilisaient à l'intérieur du camp afin de faire la chasse aux prisonniers de guerre favorables à l'Allemagne nazie et pour policer la masse des prisonniers. Les membres du Club, ceux de la police, ainsi que ceux de l'Antifa furent ainsi testés par les agents soviétiques afin de savoir à quel point les Français volontaires leur étaient dévoués.

²⁶⁴ Rapport Paillole, Archives de l'armée de terre de Vincennes, annexe G.

²⁶⁵ Rapport Schwing, annexe C.

Par la suite, lorsque les éléments réellement prometteurs, du point de vue des Soviétiques, étaient repérés, ils étaient envoyés à Krasnogorsk où le but premier était de former des agents étrangers à la solde de l'Union soviétique, par une rééducation et un endoctrinement idéologique. Mais les Bolchéviques, habitués à des méthodes peu délicates, ne laissèrent aucune chance leur échapper. En effet, ils compromirent les Malgré nous afin de s'assurer de leur loyauté lors de leur retour en France. Ils leur firent «signer des textes où ils s'étaient engagés à collaborer avec l'Armée rouge au cas où elle serait amenée à occuper le territoire français!»²⁶⁶. Des déclarations étaient également mises par écrit concernant la politique, l'armée française, «des camps d'aviation, des industries de guerre, etc»²⁶⁷, ou encore l'économie, et qui étaient signées par le déclarant afin de servir de chantage en cas de nécessité. En effet, «pour installer dans le monde l'Internationale communiste dont rêve le Maître du Kremlin, il faut de la main-d'œuvre, c'est-à-dire des collaborateurs au travail de renseignements, des propagandistes actifs à la loyauté explicite!»²⁶⁸. Mais en plus du chantage, les Soviétiques savaient comment s'assurer la loyauté de ceux qu'ils avaient accepté d'informer de leurs buts réels : les «agents «à vocation internationale», autrement dit des traîtres à leur pays devant être employés, à moyen ou à court terme, en qualité d'espions à l'étranger»²⁶⁹ se voyaient promettre un dédommagement financier à leur travail. Afin de couronner l'aboutissement de ce processus, les «élèves» qui finissaient leur parcours à Krasnogorsk étaient invités, dans le cadre de la fête du 1^{er} mai, à faire une prestation d'allégeance aux autorités soviétiques et ce, devant le reste de leurs camarades (Texte intégral) :

²⁶⁶ *Ibid.*

²⁶⁷ *Ibid.*

²⁶⁸ Kleinhentz, *op. cit.*, «antifa».

²⁶⁹ Régis Baty, *Les prisonniers de guerre français en URSS, op. cit.*, p 670.

Moi, fils du peuple français, animé d'un amour ardent envers mon peuple, ma patrie et ma famille, je jure :

- de lutter jusqu'à ce que mon peuple et ma patrie soient libérés de l'occupation fasciste étrangère, jusqu'à ce que tous les oppresseurs et exploiters ainsi que tous les traîtres au peuple français soient chassés ou condamnés;

- je jure d'engager dans ce but toutes mes forces physiques et morales, ainsi que toute ma vie; de rester fidèle à mon peuple jusqu'à la dernière goutte de sang;

- Dans le cas où je violerais ce serment et par ce fait même deviendrais traître à ma patrie, à ma famille, ma vie devra être brisée. La haine et le mépris de tous les hommes honnêtes devront me poursuivre. Je devrai être jugé par tous mes compagnons de lutte, comme traître et ennemi du peuple²⁷⁰.

L'ouverture des archives a permis de comprendre toute l'étendue de la tentative de recrutement d'agents malgré nous par les agents du N.K.V.D. En effet, les anciens prisonniers étaient au courant des tentatives faites lors de leur captivité : «l'officier soviétique fut très clair : « Je vous demande de travailler pour nous... Il s'agit d'aider les peuples à combattre le capitalisme et l'impérialisme»²⁷¹, mais les archives permettent d'en comprendre l'étendue. En effet, chaque élément recruté était fiché «avec tous les renseignements d'identité et de signalement, ainsi que toutes les photographies de face et de profil»²⁷².

²⁷⁰ Lettre de serment, archives d'Émile Roegel, annexe H et rapport Paillole, annexe G.

²⁷¹ Pierre Rigoulot, *La tragédie*, op. cit., p224.

²⁷² Rapport Schwing, annexe C.

Chaque informateur français se voyait attribuer un pseudonyme à consonance soviétique afin de faciliter son travail²⁷³ et était très fortement encouragé à apprendre le russe afin de faciliter les échanges avec les agents de liaison et de pouvoir effectuer leur travail devant leurs camarades en toute impunité²⁷⁴. En plus des déclarations demandées sur la situation militaro-politique française, les prisonniers ayant accepté de collaborer étaient engagés par contrat à fournir les renseignements demandés, le cas échéant, par les Soviétiques.

Ce contrat incluait :

- «L'engagement de servir le régime communiste en France... de faire de la France un État communiste;
- L'engagement de la part de l'agent de se mettre – où qu'il se trouve – à la disposition du «service» soviétique;
- L'engagement de garder le secret absolu;
- La menace du châtimeut exemplaire pour le cas où les ordres ne seraient pas exécutés (peine de mort)»²⁷⁵.

À leur retour en France, les incorporés de force ayant séjourné dans un camp soviétique furent «débriefés» par l'armée française. Cette opération permit de savoir qu'au total, deux cent dix-huit²⁷⁶ malgré nous furent sollicités par les agents du

²⁷³ *Ibid.*

²⁷⁴ *Ibid.*

²⁷⁵ Pierre Rigoulot, *La tragédie*, op. cit., p 227.

²⁷⁶ Rapport Schwing, annexe C.

N.K.V.D afin de devenir des agents espions à la solde de l'Union soviétique lors de leur retour sur leur sol natal. Les autorités françaises étaient déjà au courant de la tentative de recrutement des Soviétiques puisqu'en novembre 1944 «le commandant Paillole, directeur de la Sécurité militaire, signe un rapport sur le «recrutement d'Alsaciens-Lorrains déserteurs de la Wehrmacht par le S.R. russe»»²⁷⁷. Toutefois, l'étendue de cette tentative n'était alors pas connue par le gouvernement qui apprend non seulement que sa population maintenue captive par les Soviétiques était sujette à des tentatives de rééducation politique à des fins de recrutement d'agents informateurs, mais également que :

[de] nombreux Alsaciens et Lorrains en provenance du camps de Tambov ont signalé qu'environ cent de leurs compatriotes déserteurs de la Wehrmacht, auraient été, le 6 juin 1945, envoyés dans un camp spécial, probablement en Sibérie, soit pour avoir refusé de faire de la propagande communiste parmi leurs camarades, soit pour avoir reconnu leur appartenance à une organisation nazie en Alsace ou en Lorraine²⁷⁸.

Le recrutement d'agents à la solde de l'Internationale communiste et du service d'espionnage soviétique apparaît donc comme le but réel de la rééducation des Malgré nous. En effet, les soviétiques n'ont pas pour simple but de gagné à leur idéologie de nouveaux membres qui pourraient se révéler infidèles à la fin des hostilités. Le but concret est vraiment d'enrôler une quantité d'espions à la solde de l'U.R.S.S. afin d'aider cette dernière dans l'instauration, à sa faveur, du nouvel ordre mondial qui s'installera suite à la Deuxième Guerre mondiale. Pour s'assurer

²⁷⁷ Rapport Paillole, Archives de l'armée de terre, Vincennes, annexe G.

²⁷⁸ Rapport Schwing, annexe C, p 10.

la fidélité de ces nouveaux sujets, les agents du N.K.V.D. n'hésiteront pas à recourir au chantage et à la menace, tout comme à l'engagement morale des personnes ciblées à travers la signature de contrats pouvant servir à les incriminer en cas de nécessité.

CONCLUSION

Dans le cadre du deuxième conflit mondial, principalement justifié idéologiquement par les nations impliquées, les prisonniers de guerre de toutes les origines faits prisonniers par leurs ennemis virent un nouveau rôle leur incomber. En effet, les gouvernements ayant les méthodes les moins extrêmes prirent tout de même la peine d'attribuer des ressources afin de séparer les prisonniers de guerre fanatiques de l'idéologie adverse de ceux moins imprégnés idéologiquement²⁷⁹. Le but en était de convaincre à sa propre idéologie ceux étant les plus susceptibles de l'être, afin de faire pencher en sa faveur la balance politique les pays d'Europe à la fin des hostilités. Toutefois, certains pays poussèrent plus avant les expériences de rééducation idéologique sur les prisonniers de guerre tombés entre leurs mains. Encore une fois, le facteur idéologique joua un rôle important sur les «cobayes» choisis, puisque le sort des Soviétiques aux mains de l'Allemagne nazie fut pire que celui des Européens entre leurs mains, dû à la propagande idéologique de l'*Untermensch* (*sous homme*²⁸⁰). Le sort des Nazis aux mains des Soviétiques fut, la plupart du temps, tout aussi dramatique, souvent motivé par une simple vengeance, mais également par la propagande soviétique qui encourageait les soldats de l'Armée rouge à littéralement exterminer le nazisme.

Les membres des Alliés, que ce soit les Américains, les Britanniques ou les Canadiens, suivirent une politique concertée concernant les prisonniers de guerre entre leurs mains²⁸¹. Ces différents gouvernements préféraient rapatrier les ennemis

²⁷⁹ Bernard et Bergeron, *op. cit.*, p 165.

²⁸⁰ Jane Caplan, *op. cit.*, p 127.

²⁸¹ Bernard et Bergeron, *op. cit.*, p 15.

tombés entre leurs mains pendant les combats sur leurs territoires nationaux, ou sur celui des territoires alliés, afin de s'assurer un maximum d'efficacité sur le terrain des opérations. En effet, une telle tactique permettait de ne perdre aucun soldat à l'encadrement des prisonniers de guerre et réduisait quasiment à nul les chances de retourner dans les rangs ennemis pour les quelques prisonniers qui réussirent à s'évader pendant leur confinement²⁸². Les Américains et les Britanniques ne semblèrent pas tenter concrètement une rééducation des prisonniers de guerre entre leurs mains, se contentant de les éloigner géographiquement du théâtre des opérations militaires. Ils trièrent et séparèrent cependant les fanatiques SS et de la Gestapo de la masse des prisonniers afin de réduire le maintien de l'idéologie nazie dans leurs rangs²⁸³.

Au Canada, une singularité importante apparut qui amena la création du camp de prisonniers de guerre de Sorel. En effet, nombre de camps étaient présents sur les territoires canadien et québécois, mais seul le camp de Sorel eut la directive de rééduquer ses prisonniers. Le but était alors de «réorienter la pensée politique de ces prisonniers par un processus de rééducation, dans l'espoir de voir ces "diplômés" former l'avant-garde de ceux qui allaient diriger l'État vaincu [d'Allemagne] vers une forme particulière de gouvernement»²⁸⁴. Cependant, à cause des délais bureaucratiques, ce programme de rééducation des prisonniers de guerre ne fut effectif que durant quelques mois, du début de l'été 1945 à la fin des hostilités.

²⁸² Krammer, *op. cit.*, p XIV.

²⁸³ Bernard et Bergeron, *op. cit.*, p 165.

²⁸⁴ Smith, *op. cit.*, p VIII.

Quant à elles, la France de Vichy et l'Italie mussolinienne semblent avoir transféré, autant que faire se peut, leurs prisonniers vers l'Allemagne nazie. Presque aucune tentative de rééducation ne semble donc avoir été faite par ces deux gouvernements qui ne sont cependant pas moins coupables des atrocités commises durant la guerre, ne serait-ce que par leur collaboration avec le Führer. Ce dernier, mena, comme il a été mentionné plus haut, une politique raciale qui justifiait les différences de traitement que subirent les prisonniers de guerre entre les mains de ses armées. En effet, les Américains et les autres membres des Alliés auraient perdu moins d'hommes en captivité au cours de toute la guerre que les Soviétiques en une seule journée pendant l'automne 1941²⁸⁵. Mais qu'il s'agisse des prisonniers de guerre sur le front de l'est ou à l'ouest, la politique nazie concernant les prisonniers dans les camps était similaire sur un aspect, le terme de rééducation qui était utilisé signifiait en réalité l'utilisation du travail à des fins de démoralisation²⁸⁶.

Les Soviétiques eurent, quant à eux, une politique bien spécifique concernant la rééducation des prisonniers de guerre. Celle-ci résultait de l'idéologie soviétique concernant les détenus étrangers, mais également du fait que le système de répression de masse des Bolchéviques était un organe bien établi depuis quelques décennies, à l'instar de tous ceux des autres belligérants de ce conflit. En effet, le goulag soviétique prit forme dès 1923 dans le monastère de l'île principale des îles Solovietski, dans la mer Blanche, à la limite du cercle arctique²⁸⁷. Ce système de répression, qui mixait les visées du fondateur de la police politique, Félix Dzerjinski, du fondateur de l'Armée rouge, Léon Trotski, et du plus grand génocidaire du vingtième siècle, Joseph Staline²⁸⁸, ne tarda pas à prendre de

²⁸⁵ Snyder, *op. cit.*, p 182.

²⁸⁶ Jane Caplan, *op. cit.*, p 141.

²⁸⁷ Nougayrède, *op. cit.*, [En ligne].

²⁸⁸ Legett, *op. cit.* p 165.

l'expansion sous la direction de la police politique, la Tcheka. Le développement de ce que Soljenitsyne qualifia d'archipel, motivé par le nombre toujours croissant de détenus et la nécessité de l'exploitation des ressources naturelles des régions difficiles à peupler de Russie, s'étendait de la frontière polonaise aux rivages du Pacifique au début de la Deuxième Guerre mondiale. C'était un système concentrationnaire complexe avec une hiérarchie et une bureaucratie rodées et bien établies. Chaque région administrative (oblast) avait ses propres dirigeants qui devaient suivre les ordres émanant de la Loubianka, quartier général du N.K.V.D. à Moscou. Avec l'entrée en guerre, les dirigeants choisis pour gérer les camps de prisonniers de guerre furent des administrateurs issus de l'administration du goulag²⁸⁹. Ainsi, les camps de prisonniers de guerre qui devaient en théorie être indépendants se rapprochèrent dès le début du goulag «conventionnel» puisque répondant du même ministère, et ayant des cadres issus des mêmes écoles. Dans ces conditions, les limites séparant les deux systèmes concentrationnaires se recoupèrent souvent et des prisonniers de guerre prirent souvent part à des travaux côte-à-côte avec les détenus civils du goulag.

En ce qui concerne les prisonniers de guerre malgré nous, Français Alsaciens et Mosellans, enrôlés de force dans les différentes branches de l'armée nazie qui durent désertier les rangs de l'armée allemande et se rendre aux Soviétiques, tout équipés de l'uniforme nazi, leur destin ne pouvait malheureusement les mener ailleurs que dans les camps du GOUPVI, bien qu'ils soient théoriquement des ressortissants d'une nation alliée dans la guerre. Dans le cadre de la Deuxième Guerre mondiale, les conditions de détention qu'ils vécurent en Russie soviétique furent extrêmes. Durant leurs déplacements à pied dans l'hiver russe, dans les camps de transit et dans les wagons à bestiaux qui les menèrent jusqu'à la gare de

²⁸⁹ Anne Applebaum, *Goulag, op. cit.*, p 699.

Rada de l'Oblast de Tambov, ainsi qu'au camp 188, ils vécurent des privatisations qui en emportèrent plusieurs centaines à la baraque n.22/la morgue²⁹⁰. Mais ces conditions où vivaient les malgré nous n'empêchèrent pas les Soviétiques de les utiliser dans des corvées. Répartis en escadrons de travail, ils devaient ramener du bois au camp, aller dans des missions à l'extérieur du camp, dont les plus exigeantes furent celles de la tourbière Koulekselski (mission *Torfkommando*) et le chantier d'aménagement des écluses sur la Tsna (mission *Zninstroi*)²⁹¹. Les plus mal en point furent mis à l'ouvrage à l'intérieur du camp sous la surveillance des membres de la police française afin d'effectuer la vidange des fosses servant aux besoins naturels des prisonniers ou le maintien des baraques et du camp en général²⁹². Les travaux infligés aux malgré nous étaient majoritairement justifiés par les besoins de l'Union Soviétique dans la reconstruction des dégâts laissés par l'occupation et le combat contre les Nazis.

Dans le cadre de leur détention, les prisonniers de guerre malgré nous firent quand même l'objet de l'attention des agents de la police politique soviétique. En effet, malgré les besoins sur le front, les autorités bolchéviques dépêchèrent les ressources logistiques nécessaires au recrutement idéologique dans le camp du GOUPVI de Tambov. Les agents du N.K.V.D. présents procédaient selon des étapes bien établies afin de repérer les éléments qui seraient favorables et utiles à l'Union soviétique, tout en déployant les efforts nécessaires à la rééducation idéologique de la masse des prisonniers²⁹³.

²⁹⁰ Charles Mitschi, *op. cit.*, chap. «dans le camp de Kiev».

²⁹¹ Laurent Kleinhentz, *op. cit.*, p 154.

²⁹² Charles Mitschi, *op. cit.*, chap. «corvée de (ch...) latrines», s.p..

²⁹³ Voir «*Les cours du soir*».

Dès leur arrivée, les prisonniers étaient fichés selon le questionnaire en dix-huit points régulièrement utilisé dans les camps du goulag, mais adapté à la réalité des prisonniers de guerre²⁹⁴. Les résultats de ce fichage permettaient de classer les nouveaux prisonniers selon leur potentiel d'utilité pour les agents politiques du camp. Les prisonniers qui avaient un potentiel minime pour les agents de l'Operotdelenie étaient placés dans les différents groupes permettant de maintenir l'ordre dans le camp. En échange de plusieurs avantages, tels que plus de nourriture, échapper aux travaux physiques, de meilleures conditions sanitaires et de logement, les prisonniers qui furent affectés au Club des Français, à la bibliothèque ou au groupe des artistes, l'I.G.I.A. et les membres de la police de la section française du camp permirent aux Soviétiques d'établir une double hiérarchie qui faisait en sorte que les prisonniers malgré nous manifestèrent leur rancune contre cette petite oligarchie plutôt que contre les Soviétiques directement²⁹⁵. Mais ils étaient également promus à ces postes afin de les tester et de faire ressortir les éléments ayant le potentiel d'être conquis à une rééducation plus poussée. Les Français, qui manifestaient à prime abord un état d'esprit positif envers l'Union soviétique, étaient généralement placés parmi le groupe Antifasciste qui était le plus favorisé. Ses membres représentaient l'élite du camp et étaient libérés de tous travaux physiques, mais devaient se concentrer sur l'étude de la doctrine marxiste tout en faisant la chasse au fascisme à l'intérieur du camp. Ils étaient dans les bonnes grâces des Soviétiques et les plus susceptibles de recevoir la «récompense suprême» d'être envoyés à Krasnogorsk.

²⁹⁴ *Questionnaire en 18 points*, annexe A.

²⁹⁵ Charles Mitschi, *op. cit.*, chap. «Activités culturelles», s.p..

La masse des prisonniers était, quant à elle, soumise aux cours du soir qui devaient servir à propager l'idéologie communiste dans leurs rangs²⁹⁶. Tous les soirs, entre dix-sept et dix-neuf heures, ils assistaient à des rencontres-discussions qui devaient les convaincre des avantages du système soviétique pour tous les travailleurs du monde. Ils étaient également conviés aux différentes présentations, conférences, événements et projections qu'organisaient les membres du Club et de l'Antifa²⁹⁷. De surcroît, deux fois par semaine, le Politruk Olari se chargeait lui-même de diriger des séances d'information politique afin de s'assurer que le message que désiraient passer les Soviétiques le soit correctement et que les avantages de la propagation du communisme soviétique soit bien compris par les prisonniers. Malheureusement pour les agents politiques présents dans le camp, leurs efforts auprès des prisonniers exténués, ayant différentes déficiences causées par les conditions de leur détention, la propagande faite sur la masse semble n'avoir quasiment pas fonctionné et même insufflé une certaine grogne aux prisonniers de guerre malgré nous présents à Tambov, tel que ces derniers le témoignent dans leurs différents mémoires.

Il ne semble cependant pas que cette propagande ait été totalement inutile. En effet, contrairement à ce qu'en disent les témoins, un certain nombre de prisonniers semble avoir accepté volontairement de participer au programme de rééducation. Leurs motivations réelles restant inconnues²⁹⁸, il est toutefois connu qu'au moins une trentaine d'Alsacien et Mosellans se rendirent à l'École Supérieure Antifasciste de Krasnogorsk, à quelques kilomètres seulement de Moscou²⁹⁹.

²⁹⁶ Rapport Schwing, annexe C.

²⁹⁷ Jean-Robert Klein, *op. cit.*, p 121.

²⁹⁸ Rapport Schwing, annexe C.

²⁹⁹ *Ibid.*

Sous le couvert du nom «antifasciste», cette école qui accueillait non seulement des Français mais également les membres d'autres nationalités était en fait un programme poussé de rééducation idéologique afin de recruter des agents à la solde de l'Union soviétique à la fin du conflit mondial. Les cours, les travaux et les activités connexes auxquelles participaient les stagiaires du camp-école étaient tous centrés sur l'appropriation des valeurs communistes par les prisonniers de guerre recrutés par les agents du N.K.V.D. Afin de s'assurer la discrétion de leurs nouveaux agents, les autorités de la police politique soviétique semble avoir recouru à différentes méthodes qu'elle connaissait bien. La signature de documents compromettants et de contrats d'engagement, des déclarations d'allégeance et la rémunération de ces agents étrangers furent les méthodes les plus largement utilisées afin de s'assurer qu'ils rempliraient leur mission une fois retournés sur leur territoire national³⁰⁰.

Le but concret de la rééducation effectuée sur les prisonniers de guerre malgré nous, triés sur le volet par les agents de la police politique, était donc d'acquérir des espions qui travailleraient de concert avec les agents de liaison du Komintern afin de fournir des informations politico-militaires qui serviraient l'intérêt de l'Union soviétique lors de leur retour dans leur pays, ou dans n'importe quel territoire sur lequel ils seraient amenés à résider³⁰¹.

Dans ce mémoire, le sujet de recherche était la rééducation des malgré nous présents au camp de Tambov entre 1942 et 1945 afin de comprendre, à travers ce

³⁰⁰ Lettre de serment d'Émile Roegel, annexe H, Rapport Schwing, annexe C et Rapport Paillole, annexe G.

³⁰¹ Rapport Schwing, annexe C.

cas spécifique, les tentatives de rééducation idéologique effectuées par les Soviétiques à travers la population des prisonniers de guerre internés dans les camps du GOUPVI pendant la Deuxième Guerre mondiale. Mais tout comme la compréhension de l'archipel du goulag se fait par l'étude de chacun de ses camps, travail minutieux que seul le temps permettra de mener à bien, la compréhension des buts de Staline concernant les prisonniers de guerre présents dans les différents camps du GOUPVI ne pourra être discerné que par l'étude spécifique de chacun de ses organes. En effet, le but de la rééducation des prisonniers de guerre était-il le même pour toutes les nationalités présentes dans les différents camps ou le cas des malgré nous est spécifique puisqu'étant des membres d'une nation théoriquement alliée dans la guerre? Les camps du GOUPVI, en parallèle de ceux du goulag, devront ainsi être explorés indépendamment et minutieusement afin d'en comprendre les buts et les motivations profondes.

Annexes

ANNEXE A: FORMULAIRE EN 18 POINTS

НКВД СССР
СОБ. СЕКРЕТНО

Главное Управление по делам о военнопленных и интернированных

Арх. № 106

**УЧЕТНОЕ
ДЕЛО**

На военнопленного *Хуцел*
Карла

Дело закончено в связи с *10.10.1946*

О.А. *11/90*

20	Unité militaire	3e Cie du 1er bataillon du 12e RI de la 7e Division d'infanterie
21	Numéro matricule	N° 1448 FTC : 1805 D
22	Grade	caporal
23	Fonction dans l'unité	dessinateur de croquis
24	Décoration	aucune
25	Rendu ou capturé	capturé
26	Date	le 14 juillet 1944
27	Lieu	Région de PANSKA
28	Situation de famille	célibataire
29	Nom de l'épouse, des enfants Profession et adresse	sans objet
30	Mêmes questions pour le père et la mère	Père : HUCKEL Karl, 55 ans Peintre à Strasbourg Mère : HUCKEL Maria, 54 ans
31	Mêmes questions pour les autres membres de la famille : (frères et sœurs)	Frère : HUCKEL Karl 3[0] ans dans l'armée Sœur : [Goory Léonie] 23 ans ville de Châtre [Chartres ?] France
32	Origine sociale	Petit-bourgeois (sic)
33	Couche sociale	Ouvrier
34	Biens du père	aucun
35	Position sociale et biens personnels du prisonnier	employé
36	Séjour en URSS	Non

ANNEXE B : TABLEAUX VENANT DE LA FÉDÉRATION DES ANCIENS DE TAMBOV

INSTRUCTION ÉCOLE ANTIFASCISTE/ MOSCOU : MEYER Marcel SUM Georges SCHAAL René SCHMITT François GRAS Louis SCHUH Raymond ZEYER Léon, etc.	PRÉPOSÉS EN LAZARETS : RITZENTHALER Edouard KLEIN Robert J.	SONNEURS DE CLAIROW : SCHIRCK ... MULLER ... SPIELMANN François
CLUB DES INTELLECTUELS : MERKLEN André (Interprète) GEROLD Herbert * KLERLEIN Bernard *	AU « CLUB » : HIGELIN Pierre (1500) KOLB René ROTH Auguste	CHEFS DE CUISINE : DENU Pierre ADAM (cuis. Juemb. et roumaine)
BOULANGERS : WEHRLE ... MULLER ... FISCHER ...	RÉFECTOIRE : BURCKEL Paul SUM Georges HESS Michel GROSSELL René	CUISINIERS : EOLINGER Ignace PETER Charles SCHAAL A. NOCK Henri REBMAN ... KLEINMANN Ernest GRESSER Paul STEINMETZ Eugène DOLLINGER François GRIEGER Charles SCHIRMER Robert * SCHUSTER Alphonse DRION Guillaume ZURBACH Maurice SCHALK
TAILLEURS : ACKERMANN ... (1500) HASENFRAZT Gaston (1500) * BRISINGER Antoine CHRISTEN Roger	SERVEURS : SAINT-EVE Paul (1500)	CHEF-MAGASINIER :
SANIS : MAUERHAHN René *	ELECTRICIENS : DIRR Edmond * LAZARUS Marcel	
	CORDONNIERS : VON HOF René STAFFER ...	

Tableau N° 2 complété en 1989

Les prisonniers de guerre cités dans le cadre, avaient pouvoir de commander et de punir, ou au moins de dénoncer ou proposer la punition.

Les prisonniers « encadrés » s'étaient fait confectionner par les tailleurs des uniformes françaises en kaki, ornés de galons. Seuls les « exemptés de corvées » et « privilégiés au club » avaient conservé l'uniforme de la Wehrmacht.

Centre d'Etudes et de documentation de la Fédération des Anciens de Tambow et Internés en Russie.

COMPOSITION DU « CLUB DES FRANÇAIS » DU CAMP DE BASE DE TAMBOV

COMMISSAIRE POLITIQUE FRANÇAIS : WAGNER Fernand *	CHEFS FRANÇAIS DES P.G. : EGLER Pierre (1500) * FORTMANN Joseph	SOUS-CHEFS FRANÇAIS DES P.G. : PAILLE ... (1500) ILTIS ... (1500) BLONDIN (caporal) (1500) LINDEMANN Jules (1500) ERNST Marcel *
CHEFS POLITIQUES : MARIO ADLER SAINTE-EVE Eugène SCHWOERER Eugène	CHEF MILITAIRE : WOLLENWEBER Jean *	CHEF DES POLICIERS : STARCK Louis *
CHEFS DE CAMP : EILLER Dauré WALTER André FRITZ Alfred	CHEFS DE BATAILLON : MARTIN Henri * SEEL Eugène * STOLL Joseph SCHAEFFER Oscar * KNOX Tony KNECHT Paul * BRANDEL Albert * ALTERMATT ... SCHWARTZ ... KNOLL ...	POLICIERS DU CAMP : POMORSKI Charles BOGEN Auguste BRAUN Ferdinand * STEYER Joseph * BOOTZ ... PORTNER ... WITZ René KOHLER Marcel KNOLL ... ROSIO René SONNTAG René LANDSBURG ... NUSS ... STOLTZEN Albert HAAS Abel KLOP Alphonse
STARGI BARAQUE ARTISANS : ZAHNER Armand	GARDIENS DE PRISONNIERS : WITZ René * WOLF Paul ANSELM Alfred * KNECHT Jules * ERNY René ou Charles	PRIVILEGES AU CLUB : SEITZ Léon (Préposé bibliothèque) SPIELMANN François (préposé cuisine) FREYMUTH Charles (chorale) * WENDLING Eddie SAUNER Albert MITCHEL Charles (Chorale) IMMELE Henri FELLER ... VIF ... DEMUTH ... HANSEN-WILHELM Willy *
CHEF-CONFÉRENCIERS/DÉCORATION : GEROLD Herbert *	CHEFS À ZINSTROF : SPANOL ... ZIMMERMANN Marcel * KOLB ... THIEDBALD ... (Econ. chef)	
PROPAGANDE : GOELLER Maurice	EXEMPTÉS DE CORVÉES : MOLL Charles MARTIN Robert MULLER Antoine * HANES Camille * MITCHEL Charles FREYMUTH Charles * ROSENBLATT Robert *	
EX-PARTISANS LIBÉRÉS DE CORVÉES DOUBLES-RATIONS : CAMUS Joseph ZIMMERMANN Marcel * CHRISTMANN Charles * NUSS Georges WENCKE Jean ZINDY Henri * SPITZ Eugène * ANSELM Alfred * ENGEL Lucien BECKER ...	LECTURE JOURNAUX (Französisch Deutschland) AU CLUB : LOHSTETTER Willy	

ANNEXE C : RAPPORT SCHWING

ETAT MAJOR DE L'ARMEE
2e Bureau
Sécurité Militaire

MISSION DE CONTROLE DU RAPATRIEMENT
DES ALSACIENS ET DES LORRAINS

N° 357 MB

TRES SECRET

RAPPORT

du Capitaine S C H W I N G
Chef de Mission
Sur les renseignements recueillis par les
Officiers de la Mission sur le Camp de la
N.K.V.D. N° 188 à TAMBOV (Russie)

I) SITUATION.

Le camp est situé à 15 km au N.E. de TAMBOV entre MOSCOU et STALINGRADE, dans une contrée malsaine où les cas de malaria sont assez fréquents. Il constitue une dépendance du camp militaire de TAMBOV.

II) LES OCCUPANTS.

A partir de 1943 les ressortissants français italiens et allemands constituaient la majorité. En juillet 1944, l'effectif des occupants français était d'environ 1.800 hommes. Après le départ d'un convoi de 1.500 français pour TEBERAN, le nombre des arrivants français s'accrut rapidement pour atteindre 6.000 hommes en Décembre 1944. Le nombre total des occupants était alors environ 9.000. Actuellement s'y trouvaient encore 6.000 à 7.000 Français. Il est à remarquer que l'immense majorité des Alsaciens et Lorrains détenus dans ce camp étaient déserteurs de la Wehrmacht.

III) DISPOSITIF DU CAMP.

Le camp couvre une superficie d'environ 800 x 400m. entouré d'une quadruple rangée de fil de fer barbelé et gardé par des postes russes pourvus de chiens de garde. Il comprend un camp principal avec la "Kommandatur" et trois camps de quarantaine.

Le camp principal comporte 22 baraques d'habitation et 25 autres baraques. Les camps de quarantaine comprenaient en tout 42 baraques. Une d'habitation et

hopitaux. (voir croquis ci-joint).

Les baraques sont construites d'une façon très rudimentaire, ne formant qu'une seule pièce creusée à 1m,50 dans la terre. Seul le toit est construit au dessus du niveau du sol (voir croquis II). Le toit est recouvert de sable ne donnant guère de protection contre la pluie. L'aération est très mauvaise, l'air ne pouvant entrer que par la porte et dans les grandes baraques par quelques cheminées pratiquées dans le toit. La lumière n'entre que par quelques petites lucarnes de 40x30 cm en verre ou planches. Ces lucarnes ne peuvent être couvertes (En hiver 50 gr. de pétrole furent distribués tous les 2 jours par baraque). En hiver les petites baraques étaient chauffées par un poêle et les grandes par deux. Faute de combustible, la température dans les baraques en hiver ne dépassa pas 9° C. dans les meilleures baraques, avec un effectif de plus de 300 occupants dans les grandes et 120 dans les petites.

En période de pluie et de fonte des neiges les baraques étaient inondées. L'eau stagnait des fois jusqu'à une hauteur de 10cm. Les baraques étaient tellement insalubres que les occupants contractaient facilement des maladies de vessie et des pneumonies (voir déposition V). La construction des baraques était tellement mauvaise qu'elles risquaient toujours de s'écrouler. L'écroulement d'une série de baraques causa la mort de plusieurs camarades.

IV.) ADMINISTRATION DU CAMP.

Le camp était administré par une "Kommandatur" composée des officiers de la G.P.U. (N.E.V.D.) dont le travail consistait à contrôler les entrées et sorties et à faire les appels.

La direction du camp était assurée par un chef de camp un sujet roumain ANTONOV (ou ANTONOV) qui était chef disciplinaire jusqu'en Mai 1945; par la suite se fut l'aspirant EILER de HAGUENAU (Bas Rhin). Le chef de camp a été nommé par les autorités russes et jouissait de pleins pouvoirs et était responsable de la tenue du camp de la santé des occupants, de la répartition du travail et de la habillement. Le ravitaillement était assuré par le camp central.

SCHEMA DE LA HIERARCHIE DE COMMANDEMENT DU CAMP DEBET 1945.

Polonaise - Hucan	NAOUEZ		
Polonaise - ER			
	Chef International du Camp :	ANTONOV (roumain)	
	Chef du Camp Français :	BORTMANN	
	Chef de la Police du Camp :	FOLLENWASSER (français)	
	Adjoint :	STRACK	
	Chef de Groupe :	SCHARFFER	
		POMORSKI	
	et autres :	SCHWARTZ	
		etc...	

et des plus graves
accusations

Les chefs de groupe Français (Alsaciens-Lorrains) com-
ment à un effectif de 300 policiers recrutés parmi les
pauvres du camp. Leur attitude est l'objet des plus vives
critiques de la part de leur co-prisonniers Français, Les
Alsaciens et Lorrains qu'ils punissaient souvent sans
raisonnables n'avaient aucun recours pour se défendre.

Les policiers et leurs chefs seraient la
cause d'innombrables décès (Ils font l'objet d'un rapport
particulier à la 10^e Région, voir annexe A)

(Pour plus amples détails, voir rapports
STARCK, déposition J, et de WOLLENBERGER - déposition L,
ci-joints).

V) POLICE DU CAMP

1. Attributions

La police désignait les hommes pour les
surveillait l'état de propreté en général et montait la
garde dans le camp. Tous les policiers étaient Alsaciens
Lorrains, sauf cinq Français de l'intérieur.

2. Sanctions infligées

Un des Chefs policiers, accusé de brutal
en se justifiant rapporte ce qui suit : (voir déposition J)

" Pour le groupe français les punitions comprenaient
" tout des corvées de W.C.

" Dans le camp était installé des latrines pour les be-
" des prisonniers. Ces latrines devaient journellement être
" vidées. Pour les vidanges étaient employés les hommes qui
" n'étaient rendus passibles, de par le tarif établi par
" référent disciplinaire, de corvées de W.C. Mais pour ces
" vidanges étaient employés des hommes qui s'étaient mis
" défaut du règlement et non les autres, ne paraît normal.

" Ces punitions étaient à peu près les suivantes :

" - Vol d'un camarade (selon l'importance) de 1 à 3 jours
" (à mon avis sans commentaires)

" - Couché avec souliers sur bat-flancs - 2 jours - Ces puni-
" ont été prises sur l'ordre du service sanitaire en vue d'
" enrayer dans la mesure du possible propagation de la
" dysenterie.

" Entré sans autorisation dans la quarantaine
" pendant une épidémie ou à l'arrivée des nouveaux. (Quand
" quarantaine était close, il a été placé aux deux portes
" poste, de sorte que celui qui y était avait logiquement
" sé à travers des barbelés, dont la quarantaine était entou-
" rée. Cette mesure pour empêcher la contagion d'un malade
" en période d'incubation possible (2 jours de punition).

" Ne voulant pas aller à la désinfection

.... /

- 1 -

" jours (à signaler que la désinfection était un point capital
 " étant donné que les conditions d'habitation étaient en déses-
 " de tout (baraque dans le sol : poux-puces-punaises) et qu'il
 " fallait à tout prix empêcher une épidémie de "Fleckfieber" q
 " s'était d'ailleurs montrée à plusieurs reprises et que nous
 " sommes à rivés à enrayer par la désinfection.

" Baraques malpropres : 1 jour.

" Trop tard au contrôle : 1 jour - Cette punition était faite
 " pour empêcher à ce que 300 ou 350% hommes d'une baraque ne
 " soient pas obligés d'attendre une demi-heure ou même plus
 " 1 ou 2 retardataires, s'exposant ainsi aux refroidissements
 " etc... "

Un témoin oculaire, ^{qui} tient à rester anonyme, signale
 que le nommé HETTINGER, fils d'un dentiste de BELSTAT (B.R.)
 ayant refusé d'exécuter une corvée trop dure pour son état
 de santé précaire (tuberculose aiguë), fut étendu et lié sur
 un banc, puis assommé à coups de bâton. La mort s'ensuivit.
 Le témoin refuse de donner d'autres précisions.

D'anciens détenus politiques du camp de SCHIRMERCK
 constatent avec amertume que TAMBOV comparé avec SCHIRMERCK
 était un vrai enfer. (Voir déposition A). Beaucoup affirment
 qu'ils n'auraient pas gagné au risque de leur vie, les lignes
 russes, s'ils avaient su ce qui les attendait.

VI) RAVITAILLEMENT.

Un témoin dit :

" L'alimentation des hommes au camp, était en
 " dessous de tout (soupe au shvoux gelés, sans graisse ni con-
 " diments, soupes au maïs avec poissons plus ou moins frais, "
 (voir déposition J)

Un autre témoin affirme :

1° - " L'effectif du camp était divisé en "Objis"
 " les travailleurs de catégorie I c-a-d. ceux qui se trouvaient
 " en un état physique suffisant.

2° - Les "254" les travailleurs de catégorie II,
 c-a-d. ceux qui étaient en un état physique insuffisant.

3° - Les "O.I." ou convalescents.

la ration journalière comprenait :

Pour le groupe I : 600gr de pain noir

3 soupes de 500 gr
 1 portion de "sacha" (purée)

Pour le groupe II : 750gr de pain noir

3 soupes de 500 gr
 1 portion de "sacha"

.... /

- 5 -

Pour le groupe III : 500gr de pain blanc
ou 350gr de pain sec
20gr de beurre
20gr de sucre
1 soupe de 600cm³
3 "cacha"

En prison la ration était de
400gr de pain noir
200 cm³ de soupe
pas de "cacha".

A partir de Mai 1945, le groupe I et II touchaient respectivement 13 et 17 gr. de sucre.

Le pain était de si mauvaise qualité (pas cuit), souvent que une grande partie des prisonniers n'arrivaient pas à le manger et ceux-ci ne pouvant subsister uniquement de trois soupes par jour, à la longue moururent de faim (voir déposition D).

Les soupes étaient en général très mauvaises, et presque d'une valeur, (les P.G. ne touchaient que) nutritive, à peu près 100 calories. Pendant des semaines, les P.G. touchaient rien que de soupes de maïs ou de choux gelés et pourris, ou de farine.

Le "cacha". C'est une purée faite de choux ou de maïs de farine ou de millet. La portion comprenait 3 cuillères à soupe. Quand la soupe était faite en maïs, le cacha l'était égale (maïs broyé, cuit à l'eau).

Des suppléments étaient accordés à l'état-major (chefs politiques, orateurs etc.) aux policiers et à certains travailleurs (environ 1000 hommes), (voir déposition K).

La qualité de la soupe accordée en sphère était bien meilleure que celle distribuée dans les baraques. C'est essentiellement pendant les mois les plus durs de l'hiver que la soupe était insuffisante tant au point de vue qualité que quantité.

VII SERVICE DE SANTÉ.

Le chef responsable du service de santé était un médecin-major russe qui disposait de médecins et d'infirmiers russes. Étaient également employés des médecins prisonniers allemands et italiens (environ 15) et à partir de juin 1945 deux médecins Alsaciens. Les malades étaient traités dans deux infirmeries, 2 "lazarets" et 6 hôpitaux, tous installés dans des baraques similaires à celles décrites au paragraphe III. Les hôpitaux du camp dépendaient administrativement de l'hôpital militaire de KERSANOV à 80 ou 100 km

.../...

de TAMBOV alors que les "azarets" dépendaient de la "Kommandatur" du camp. Les morts des lazarets étaient portés "sortis" pour KERSANOV de sorte que sur le papier le nombre de morts à TAMBOV est insignifiant. La visite des malades était passée par les médecins allemands et italiens à l'infirmerie. Ceux-ci décidaient du transfert à l'hôpital ou au "lazarat". Ils accordaient du repos de baraque et prescrivaient les médicaments qui devaient être touchés à l'infirmerie où étaient appliqués les pansements.

* Faute de papier sur lequel les médecins donnaient leurs prescriptions beaucoup de malades n'ont pu être soignés.

Pendant l'hiver le nombre des malades se présentant à la visite était de 7 à 10% journellement. Les médecins n'arrivèrent pas à traiter tous les consultants journaliers.

Le matériel médical ainsi que les médicaments étaient absolument insuffisants pour satisfaire à tous les besoins. En hiver, au plus 10% des malades purent toucher les médicaments qui leur étaient prescrits. Les infirmières ne touchaient que 10 bandes ocreuses par jour, ce qui leur permettait de faire au plus 50 pansements alors que 1.000 environ étaient nécessaires normalement pour amener une guérison. D'autres témoins prétendent que les infirmières détournaient médicaments et nourriture destinés aux malades trafiquaient avec. Il en résultait une aggravation sérieuse des plaies, surtout pour les cas de congélation très fréquents et une propagation dangereuse des infections et des maladies de la peau.

Après l'été, les relations entre les prisonniers et les autorités étaient devenues de plus en plus tendues.

La mortalité dans les hôpitaux était très grande par suite de la sous-alimentation et de la faiblesse générale de tous les malades. Pendant l'hiver 1944/45, plus de 2.000 décès sont à déplorer parmi les Français.

Les maladies les plus courantes au camp étaient - abstraction faite de la faiblesse générale de tous

- 1°- La dystrophie alimentaire due à la sous-alimentation et à l'avitaminose totale, caractérisée par des formes œdémateuses très prononcées des parties inférieures du corps.
- 2°- La dysenterie infectieuse et l'interocolite.
- 3°- Pneumonie et pleurésie.
- 4°- La gale et la pyodermie.

D'après l'avis des médecins allemands du camp, 15% de l'effectif du camp seraient atteint de tuberculose.

(Voir 2^e dernier § paragraphe de l'annexe suivante)

VIII) HYGIENE:

Les conditions sanitaires dans le camp étaient extrêmement défavorables et dues à :

- 1°- Au surpeuplement des baraques humides et mal aérées (5 hommes côte à côte sur un lit d'été).

.../...

(8)

- de 1,80cm de large, les mêmes conditions que les hopitaux.
- 2°) manque de chauffage.
 - 3°) à la vermine (poux, puces et punaises)
 - 4°) au manque d'eau potable (on se servait pour se désaltérer avec de la neige)
 - 5°) manque d'eau pour la toilette (les malades comme les autres se lavaient dans le même baquet)
 - 6°) au manque de chaussures et d'habillement.

(Source de Jault, suite) Plusieurs témoins dont "B" (voir déposition 6) affirment que les P.G. atteints de dysenterie compliquée ont été supprimés au moyen de piqûres dans le bras gauche.

Des registres fictifs d'entrées et de sorti de malades aux infirmeries et lazarets de traitement et de l'évolution de la maladie étaient tenus par les Russes pour égarer les recherches éventuelles.

IX)

HABILLEMENT.

En général l'habillement était très mauvais la plupart des occupants étaient en haillons. Les sous-vêtements étaient changés très rarement. Les chemises et caleçons étaient portés pendant des mois sans possibilité de les laver (1 robinet pour 9.000 hommes). 1/3 des hommes était sans chaussures et sans bas, même en hiver.

Les baraques qui disposaient de paillasses et de couvertures étaient rares, en plus les hommes n'avaient pas de manteaux.

X) ETAT PHYSIQUE DES 5.000 à 7.000 FRANÇAIS QUI SE TROUVAIENT ENCORE A TAMBOV LE 2 AOUT 1945.

Les Alsaciens et Lorrains venant début Septembre du camp russe de TAMBOV, pour se faire démobiliser au C.R.A.L. de CHALON/SUR/SAONE, forment selon leurs propres dires, le 1er contingent qui aurait été choisi parmi les mieux portants du camp. Or, les malheureux arrivent à CHALON dans un état d'extinction extrême. Ce n'est qu'un tas de squelettes, dans un état de saleté et de puanteur repoussant, presque tous porteurs de plaies d'avitaminose sur tout le corps, mais particulièrement sur les jambes (plaies parfois de 1cm de profondeur).

Ces Alsaciens et Lorrains signalent qu'à la date du 2 août 1945, date de leur départ de TAMBOV, il res-

tait environ à ce camp de 6.000 à 7.000 Alsaciens et Lorrains dont un millier environ sont dans un état d'épuisement tel qu'il n'est pas possible de les évacuer par chemin de fer. La moyenne de mortalité étant de 30 hommes par jour, une intervention immédiate par avion (premiers secours de la Croix-Rouge, évacuation par voie aérienne) est indispensable si l'on veut sauver ces Alsaciens et Lorrains d'une mort certaine.

On signale, d'autre part, que de nombreux Alsaciens et Lorrains sont soignés (si l'on peut s'exprimer ainsi) à l'hôpital de KERSANOV (?) à quelque 80 km de TAMBOV.

XI) LOISIRS.

A la disposition des occupants français du camp il y avait un club (non chauffé) avec une bibliothèque (propagande communiste), alors que les allemands avaient à leur disposition des traductions de la littérature française et classique. Les seuls journaux mis à notre disposition étaient ceux du "FREIES DEUTSCHLAND".

Une troupe théâtrale et une chorale française opéraient avec des moyens de fortune, un orchestre international se faisait entendre (instruments confectionnés de la camp).

Chaque jour eurent lieu deux heures d'exercices militaires obligatoires.

XII) EDUCATION POLITIQUE.

Elle était dirigée par un "politruk" russe assisté d'un instructeur allemand (réfugié en France en 1933). Le "Politruk" disposait d'un cadre d'instructeurs militaires et politiques.

Un autre rapatrié Alsacien (voir déposition C) déclare qu'au camp de TAMBOV toute la propagande communiste a été dirigée par le dénommé WAGNER Fernand, Eugène, Martin, né le 18.6.17 à COLMAR, employé de bureau au Financier, habitant à COLMAR, rue Cardinal Mercier. WAGNER choisissait ses hommes de confiance, rédigeait ses rapports qui étaient transmis aux Alsaciens par l'intermédiaire de confiance de chaque baraque.

D'après un autre témoignage (voir déposition H); Au camp de P.G. d'ORLOVSK (300 km de STALINGRAD) la propagande faite par le commissaire russe était dirigée contre la FRANCE. Il a fait entendre aux Alsaciens et Lorrains que la France ne s'intéressait pas à eux. Ce sont que les richesses du sous-sol exploitées par les Allemands qui font l'objet des litiges franco-allemands. Il a demandé aux Alsaciens et Lorrains de demander un Gouvernement autonome d'Alsace et Lorraine à direction communiste qui aura l'appui des prolétaires.

- 9 -

A TAMBOV, le témoin n'a pas connu cette propagande. Dans ce camp on développait des idées communistes d'ordre général.

Un autre témoin déclare que les chefs politiques au camp de TAMBOV étaient SCHAULEN (Israélite allemand) et OLARI (officier russe). Ces instructeurs d'éducation politique s'appuyaient sur les "Activistes" (Alsaciens ou Lorrains qui se sont reconnus sympathisants ou militants communistes).

Ces activistes n'étaient pas toujours sérieux. Certains d'entre eux se sont déclarés activistes pour bénéficier des avantages accordés en nourriture, vêtements, exonération de corvées. Cependant les convaincus faisaient le métier d'espions et dénonçaient aux Russes tous leurs camarades anciens membres, véritables ou présumés, d'organisations nazies, même les Jeunesses Hitleriennes et qui étaient livrés aux Russes étaient désormais sans recours ni défense, laquelle fut rendue encore plus précaire à cause des difficultés de langue et l'inconscience des interprètes. De nombreux hommes dont le cas était démin seraient mort ainsi.

Le but poursuivi par cette éducation politique n'a pas toujours été atteint. Avant mon incorporation, j'ai cru au paradis des Russes. Maintenant que j'ai vu la réalité je suis "ungeschult" (c-à-d. rééduqué), (voir déposition).

D'autres cependant, peut-être par peur, ont été pour bénéficier des avantages promis, peut-être par conviction, ont, avant d'être libérés, signé un engagement à fournir des renseignements aux agents soviétiques qui paraissent à leur domicile pour chercher les rapports établis, remettre à l'intéressé une indemnité pour le travail fourni. Une fiche en double avec tous les renseignements d'identité et signalement, ainsi que photographies face et profil, établis pour chaque personne ayant accepté, sous une pression plus ou moins déguisée, de servir d'agent informateur. Quelques-uns ont été chargés de fournir des renseignements économiques, d'autres des renseignements sur les familles de la bourgeoisie de leur circonscription, d'autres encore des renseignements militaires proprement dits ou sur le personnel militaire (noms des officiers ayant des opinions anti-communistes, catholiques ou protestants pratiquants etc.).

Par des recoupements, il a pu être établi que SO Alsaciens et Lorrains pris dans le camp de TAMBOV ont été envoyés suivre des cours à l'Ecole de propagande communiste à MOSCOU. Malgré des interrogatoires serrés, il n'a pas été possible de connaître les noms des derniers.

Les Alsaciens qui ont donné ces informations ont fait des déclarations après de longues hésitations, seulement et visiblement encore sous l'empire de la terreur. L'un d'eux a confié à un officier de la Mission que le Russe devant lequel il a signé son engagement lui avait fait remarquer que si le secret était violé, il s'exposait aux sanctions appliquées aux militaires pour les cas de

X ayant vécu en
France après 1933

Une partie des

X dates de pseudonymes
et

En 1969 -
 21.06.1969
 au nom de
 la commission
 d'enquête
 sur la répression
 des résistants

Haute Trahison et qu'on le retrouverait n'importe où et n'importe quand. L'informateur affirme que s'il n'avait pas signé, il n'aurait pas été libéré.

Nombreux Alsaciens et Lorrains en provenance du camp de TANBOY ont signalé qu'environ cent de leurs compatriotes déserteront de la Wehrmacht, seraient été, le 6 Juin 1945, envoyés dans un camp spécial, probablement en SIBERIE soit pour avoir refusé de faire de la propagande communiste parmi leurs camarades, soit pour avoir reconnu leur appartenance à une organisation nazie en Alsace ou en Lorraine.

Quelques noms de ces déportés ont pu être recueillis :

KLEIN Joseph de WERSVILLER (Ht. Rhin) né en 1900
 MASSON Pierre de COLMAR
 SCHAAL Charles de la région de COLMAR
 RITZENTHALER de MULHOUSE-DORNACH.

XIII) CONCLUSION.

D'après les Alsaciens et Lorrains, qui ont passé par plusieurs camps russes, le camp de TANBOY était le pire de tous. Dans les autres camps, les Allemands étaient mieux traités que les Français à TANBOY. " Le traitement était indigne d'un A.M.E. " (Voir déposition B).

Ainsi qu'il a déjà été dit dans le rapport du 17.8.45 une partie des Alsaciens et Lorrains revenant du camp de TANBOY (Russie) paraissent encore comme sous l'effet de la terreur et hésitant longtemps avant de se confier.

Ils ne consentent pas à faire des déclarations que sous garantie de l'anonymat.

Fait à CHALON/SAONE/SACHE,
 le 8 Septembre 1945.

De Capitaine S C H W I M M
 Chef de Mission

DESTINATAIRES :

F.M.I. - 2^e Bureau - Contrôle des Rapatriements (2 ex.)

Ministère de l'Intérieur - F.S.I.L. (1 ex.)

A TITRE DE COMPTE RENDU.

ANNEXE E : LA SITUATION POLITIQUE ET MORALE

8, сержантский и батальонный - 5, вольнонаемные - 4, коммунисты - 3, безпартийные - 10. Отрицательных служебно-бытовых явлений было 23 в т.ч. число: недовольство службой в лагере 8, халатное отношение к служебным обязанностям - 15. По служебному положению и партийности их состав: офицерский состав - 7, сержантский и рядовой состав - 4; вольнонаемные - 12; коммунисты - 3; комсомольцы - 2, безпартийные - 16;

Составлено проступков по службе и нарушениям общественного порядка 40. В том числе: опоздание на посты - 7, уход с поста - 2, небдительное несение службы - 4, самовольные отлучки - 5, связь с контингентом - 3, неисполнение и опоздание по приказанию - 9, халатное отношение к общественности - 2, опоздание на работу - 6, утеря служебных документов - 3, нарушение внутреннего распорядка - 7. По служебному положению и партийности их состав: офицерский состав и занимающие должности офицерского состава - 11, сержантский и рядовой состав - 16, вольнонаемные - 20, коммунисты - 7, комсомольцы - 3, безпартийные - 40.

Наложено дисциплинарных взысканий 73. Из них: выговоры в приказе - 30, простой арест - 32, строгий арест - 1, домашний арест - 2, уволено со службы - 6, понижено в должности - 1, арестовано органами НКВД - 1. По служебному положению и партийности взыскания наложены: на офицерский состав и занимающие должности офицерского состава - 17, сержантский и рядовой состав - 24, вольнонаемных - 32; коммунистов - 7, комсомольцев - 4, на безпартийных - 52.

Поощрено за самоотверженную работу 96 в том числе: объявлено благодарностей - 88, награждено ценными подарками - 2, награждено Правительственными наградами - 4, снято дисциплинарных взысканий - 2. По служебному положению и партийности: поощрено: офицерский состав и занимающие должности офицерского состава - 36, сержантский и рядовой состав - 33, вольнонаемных - 22; коммунисты - 12, комсомольцы - 9, безпартийные - 75.

Анкет по 1 октября 1944

С 1 ~~января~~ ~~1944~~ года с личным составом проведено: политзанятий - 36, собраний - 12, прочтено докладов и лекций - 18, проведено митингов - 6, политбесед - 25, политинформаций - 74, выпущено стенгазет - 11, проведено вечеров худож. самодеятельности - 12, продемонстрировано кинофильмы - 51, организовано выставок, по случаю исторических дат и года Отечественной войны - 6.

Принято в ряды ВВН(б) - 14 чел., из них: в члены ВВН(б) - 4 и кандидатами в члены ВВН(б) - 10. Принято в члены ВВН(б) - 5 чел.

II. Политотделение хотело бы поставить на разрешение УВН следующие вопросы:

1) Расширение штата политотделения до 7 чел., так как в настоящее время 3 инструктора (в т.ч. и старший) приходится вести работу среди вояков, занятых 8 закладными работами, и, кроме того, выполнять поручения работы, по которым в политотделении нет переводчиков.

2) О присылке в лагерь литературы на иностранных языках (главным образом, на французском и английском) и для личного состава на русский язык.

3) О выделении для лагерь музыкальных инструментов и о снабжении лагерь музыкальными инструментами Красного Креста.

ANNEXE F : CAHIER DE VOYAGE D'ÉMILE ROEGEL (VÉTÉRAN)

Notes	
14 Octobre Départ de Louvot arriver à Tarnou le 10. 10. a 21 ^h séjour de travail jusqu'au 23. 12.	Brischoff René - Mulhouse rue de Rose Braunleant René - Rixlaumville Schmidt Antoine - Haysenberg Stoecklin René - Kingenstein Looz Antoine - Mulhouse rue Louise Holt Robert - Barthmannsmiller
23 Décembre: Partie de Tarnou pour Moscon arriver au camp 27 ^h le 24. 12. a 16 rester en quarantaine jusqu'au 11. 1. 44.	Edouard Cass: Rue des Cotes ^{N: 30} Châtenay/Bas/Rhin Wurtz René: rue de la Tour ^{N: 96} Hœrsing/Bas/Rhin Meyer Marcel: Grand rue ^{N: 71} Hœrsing/Bas/Rhin Charles Féliz: Rue Nationale ^{N: 111} Hœrsing/Bas/Rhin Louis Eggle: rue de la Grenouille ^{N: 111} Hœrsing/Bas/Rhin
4 Janvier 44. Monté à l'école Anti-Taciste. a Hœrsing/Bas/Rhin. Christen Roger - Bernmiller Humbert Prosper - Muthalten Burglen Antoine - Dreyer Robert - Filsheim Cent-livre Henri - Vffersly	Lucien Becker: rue de la croix Lorraine ^{N: 111} Hœrsing/Bas/Rhin Bede Eugène: rue Maréchal Foch ^{N: 111} Hœrsing/Bas/Rhin Kuntz Georges: Hœrsing/Bas/Rhin Walter Gabriel: rue de la croix Lorraine ^{N: 111} Hœrsing/Bas/Rhin Horangy: Hœrsing/Bas/Rhin

ANNEXE G : INDICATIONS DE PAILLOLE
(ARCHIVES DE L'ARMÉE DE TERRE - VINCENNES)

Sous le 1^{er} arrivés au convoi à AIGER, l'élève KEB-
TCHER, âgé de 17 ans, arrêté par la sécurité militaire ainsi
qu'un nommé PAUL Joseph.

Les autres rapatriés furent pour la plupart incor-
porés dans la 1^{re} brigade et combattirent jusqu'à la capitulation
de l'Allemagne.

II - ECOLE DE ERANNOGOREK

1) - Situation de l'Ecole :

La ville de ERANNOGOREK est située à environ 10 km
au nord de MOSCOW.

Plusieurs camps sont installés dans cette localité
dont le camp de passage n° 27 et le camp-école.

Le dernier un carré de 100 mètres de côté environ
(voir ci-joint le plan du camp-école).

2) - Direction du camp-école et personnel :

La direction du camp-école, fut assurée du 1/1 au
25/5/1944 par le colonel russe PAFIOLLO, ayant sous ses or-
dres le personnel suivant :

- a) 1 lieutenant russe et 12 hommes assurant la
garde du camp;
- b) 1 médecin russe aidé de plusieurs infirmiers R;
- c) des cuisiniers RGA;
- d) 1 coiffeur RGA;
- e) 1 coordonnateur (interne finlandais);
- f) 1 interné finlandais chargé de l'entretien du
camp (industriel, dont la femme avait été en-
torcée à demeurer à MOSCOW).

3) - Service NKVD de l'Ecole :

L'officier NKVD du camp, semblait n'avoir aucun
rapport administratif avec le colonel PAFIOLLO.

On ignore la nature des rapports qu'il entretenait
avec certains élèves.

4) - Les instructeurs :

Un ou deux professeurs étaient attachés à chaque
groupe. Tous connaissaient plusieurs langues et avaient vécu
dans les pays de leurs élèves respectifs.

- a) Cours des Français : Marie CHASSIS;

- Traité de Paris 1814 et 20/5/1870;
- Naissance du Capitalisme Industriel;
- Situation politique après la Commune ;
- Evénements politiques et économiques au début du XX^e Siècle;
- Guerre mondiale 1914/18 (Causes);
- Situation politique et économique après le Traité de Versailles;
- Bloc de gauche au pouvoir;
- Crise économique mondiale et de France 1928/1933;
- L'avènement d'HITLER au pouvoir;
- Situation en France après l'avènement d'HITLER;
- Le Front Populaire;
- Le Front Populaire au pouvoir;
- Politique du P.F. et des gouvernements d'avant la guerre;
- Politique extérieure du Gouvernement DALADIER;
- Fin de la guerre 1939/40, l'après guerre et politique du Gouvernement de VICHY;
- La II^e guerre impérialiste;
- Les deux camps;
- Marche de la II^e guerre mondiale à compter de l'offensive contre l'URSS;
- Tourment de la guerre en 1943 (STALINGRAD);
- Histoire de l'URSS depuis le XII^e Siècle;
- Révolution socialiste d'Octobre 1917;
- Les " KOLCHOZES ";
- L'Etat Soviétique et sa constitution;
- Fraternité des peuples de l'URSS;
- L'armée rouge;
- La politique extérieure de l'URSS;
- Le Parti Communiste de l'URSS;
- TCHERNE et STALINE;

Aucun élément permettant de dire qu'il y ait eu des cours collectifs de AK, ou de sabotage, n'a pu être recueilli.

1) - Loisirs :

En dehors des cours, les élèves consacraient leur temps à la révision de leurs devoirs, à la lecture des ouvrages de MARX, ENGELS, LENINE et STALINE, à la culture physique et au nettoyage du camp.

Une fois par semaine, ils se rendaient en groupe à la piscine et au cinéma, accompagnés d'un ou de plusieurs gardes armés.

2) - Sécurité du camp :

Un lieutenant et 12 soldats russes assuraient en permanence la garde du camp. Le poste de Police se trouvait à droite de l'entrée du camp.

Toute tentative de fuite était rendue impossible par la triple rangée de fils de fer barbelés entourant le camp, et par la présence des quatre sentinelles installées à chaque angle. Pour éviter que ces dernières ne soient gagnées par le sommeil, elles frappaient à tour de rôle sur un rail suspendu faisant office de gong.

10) - Prestation de serment :

A l'occasion de la fête du 1^{er} Mai (1944), les élèves des divers groupes furent rassemblés dans la cour de l'Ecole. Un élève de chaque nationalité fut chargé de prononcer le texte du serment de fin de cours, qui pour les Français fut le suivant :

(TEXTE INTEGRAL) - " Moi fils du peuple français, animé d'un amour ardent envers mon peuple, ma patrie et ma famille, je jure :

" de lutter jusqu'à ce que mon peuple et ma patrie soient libérés de l'occupation fasciste étrangère, jusqu'à ce que tous les oppresseurs et exploitateurs ainsi que tous les traîtres au peuple français soient chassés ou condamnés;

" Je jure d'engager dans ce but toutes mes forces physiques et morales ainsi que toute ma vie; de rester fidèle à mon peuple jusqu'à la dernière goutte de sang.

" Dans le cas où je violerais ce serment et par ce fait même deviendrais traître à ma patrie à ma famille, ma vie devra être brisée. La haine et le mépris de tous les hommes honnêtes devront me pourchasser. Je devrai être jugé par tous mes compagnons de lutte, comme traître et ennemi du peuple ".

IV - BUT DES COURS

A priori, ces cours ne devaient avoir qu'un caractère anti-nazi, mais certains élèves se rendirent vite comp

... il s'agissait en réalité pour eux de devenir des propagandistes de la doctrine stalinienne.

C'est ainsi qu'après leur retour au Camp de TAMBON les élèves français furent chargés d'expliquer et de commenter à leurs camarades d'infortune, la doctrine communiste.

Il est à peu près certain que le but réel n'a pas seulement été de gagner des propagandistes, mais aussi d'inculquer les devoirs du "bon communiste" aux élèves destinés à être des agents.

V - Rapports des élèves avec l'officier NKVD

Si aucun élément SR n'a pu être relevé dans les cours collectifs, il n'est pas exclu que cette matière a pu être enseignée par l'officier NKVD, aux élèves qui rendaient visite.

D'une information, il apparaît, que les nommés VIGNI et VITTORETTI, se rendaient chaque semaine auprès de cet officier, mais la nature de leurs entretiens n'a pu être connue.

VI - Renseignements d'archives en notre possession

Catégorie I - J A N S E N

(n.i.) : professeur du cours des allemands à l'Ecole de KHABAROVSK.

Est professeur à l'Université de LÉNINGRAD.

C O R B U S

Maria (n.i.) russe d'origine hongroise.

Professeur du cours des Français à l'Ecole de KHABAROVSK. Auroit préparé son doctorat (droit ou lettres) à CAEN (Calvados).

En 1939/40, elle aurait été employée aux Usines "RENAULT" et "CLAUDE" à Paris.

P A T T I O L O

(n.i.) colonel russe dirigeant l'Ecole de KHABAROVSK du 1/1 au 22/5/1944.

Catégorie III - F F O R E A

Lucien né le 2/3/1922 à CHATELAIN les BAINS (Moselle), Français, mécanicien, dit. 10 rue de Quenlen à CHATELAIN (Moselle). Interné à TAMBON, comme membre de la 3^e, puis élève de l'Ecole de KHABAROVSK (russe).

ANNEXE H : SERMENT DE KRASNOGORSK D'ÉMILE ROEGEL
(VÉTÉRAN)

Serment.

Moi, fils du peuple français, jurant à moi
même, à mon peuple, à ma patrie, à ma famille et à
mon pays, je jure,
de lutter jusqu'à ce que mon peuple, et mon
pays soient libérés de l'occupation étrangère
fasciste, jusqu'à ce que tous les opprimés
et exploités, ainsi que tous les maîtres au
jeune d'engager dans ce but toutes mes
forces physiques et morales ainsi que
toute ma vie, de rester fidèle à mon
peuple jusqu'à la dernière goutte de
sang. Je serment en engageant
mon pays qui luttent pour la liberté
et la justice.
Dans le cas où je violerais ce serment
et par ce fait deviendrais traître à mon
peuple, à ma patrie, à ma famille,
ma vie devra être brisée, la honte
le mépris de tous les hommes
honnêtes devront me poursuivre.

Je devrai être jugé par tous mes
compagnons de lutte comme traître
et ennemi du peuple.

Fait ce serment le 1^{er} Mai 1944
à l'école Anti-fasciste de
Krasnogorsk.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

BAEHR, Frédéric, *L'odyssée d'un Malgré nous*, F. Baehr, 1994, 72p.

DEGEN, Gustave, *Malgré nous; de la Wehrmacht à Tambov*, Paris, Éditions Alsatia, 1952, 198p.

GÉROLD, Herbert, *Tambov, qu'était-ce? : 1944-1945 au camp n. 188, Russie : témoignage d'un membre du club français*, Épinal, Mirecourt, 1985, 48p.

KAPPS, René, *Entre l'aigle et l'ours : mémoires de guerre d'un Malgré nous*, Paris, Serengeti, 1995, 230p.

KLEIN, Robert-Jean, *Médecin à Tambov, mouvoir des alsaciens-mosellans*, Strasbourg, Éditions Hirlé, 2002, 183p.

HUCKEL, Roland, *Un billet entre les orteils, les souvenirs d'un Artiste, Malgré nous, de Strasbourg à Tambov 1939 – 1945*, Strasbourg, Jérôme Do Bentzinger Éditeur, 2002, 139p.

SCHAEFFER, Albert-Joseph, *Ces libérateurs venus de l'Est... guerre 1939 1945 : les Malgré nous en attente à Tambov, le mouvoir de 10 000 français*, Éditions des Anciens de Tambov, 1996, 152p.

STUDER, Paul, *Odyssée d'un «Malgré-nous» en Union soviétique*, Munster, Ville de Munster, 2009, 42p.

Rapport du Capitaine Schwing, Chef de mission, *Sur les renseignements recueillis par les officiers de la mission sur le camp de la N.K.V.D. n°188 à Tambov (Russie)*, État Major de l'Armée, 2^e bureau de la Sécurité Militaire, Mission de contrôle du rapatriement des Alsaciens et des Lorrains, n°357.

Rapport du Commandant PAILLOLE, Archives de l'armée de terre, Vincennes.

THÈSES ET MÉMOIRES

BATY, Régis, *«Les prisonniers de guerre Français en U.R.S.S. entre 1940 et 1945. Examen de la valeur documentaire des archives soviétiques»*, Thèse de doctorat, Université de Strasbourg, 2009.

CAMPEAU, Marilyn, *«Idéologie et vie quotidienne des soldats soviétiques durant la Seconde Guerre mondiale : une analyse de correspondances militaires»*, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 2013

MATTEAU, Alexandre, *«Barbarisation et récit de guerre : la brutalisation du front de l'est dans les mémoires des soldats»*, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 2011.

MONOGRAPHIE

APPLEBAUM, Anne, *Goulag, une histoire*, coll. Folio Histoire, Mesnil sur – l'Estrée, Gallimard, 2005, 1064 p

- APPLEBAUM, Anne, *Iron Curtain – The Crushing of Eastern Europe – 1946 - 1956*, Toronto, Mc Clelland&Stewart, 2013, 566 p.
- AUGER, F., Martin, *Prisonniers de guerre et internés allemands dans le sud du Québec – 1940-1946*, coll. « Histoire militaire », Outremont, Athéna Éditions, 2010, 299p.
- BATY, Régis, *Tambov, camps soviétique, 1942-1946 – les archives soviétiques parlent – tome 1*, Strasbourg, autonome, 2001
- BARTOV, Omer, *L'armée d'Hitler*, Paris, Hachette, 1999.
- BARTOV, Omer, *The Eastern Front, 1941 – 1945, German Troops and the Barbarisation of Warfare*, New York, St Martin's Press, 2001.
- BARTOV, Omer, *The Eastern Front 1941-45: German Troops and the Barbarisation of Warfare*, St Martin's Press, New York, 2001.
- BERNARD, Yves et Caroline BERGERON, *Trop loin de Berlin : des prisonniers allemands au Canada (1939-1946)*, Sillery, Septentrion, 1995, 358p.
- CAPLAN, Jane et Nikolaus, WACHSMANN, *Concentration Camps in Nazi Germany – the New Histories*, Routledge, 2010, 256 p.
- CLERC, Thomas, *Les écrits personnels*, Paris, Hachette, 2001

- Collectif, sous la dir. de Régis Baty, *Tambov le camp des malgré nous alsaciens et mosellans prisonniers des Russes*, Strasbourg, La nuée bleue, 2010.
- DALLIN, David J. et Boris I. NICOLAEVSKY, *Forced Labor in Soviet Russia*, New Haven, Yale University Press, 1947, 331 p.
- DROOZ, Daniel, *American Prisoners of War in German Death, Concentration, and Slave Labor Camps – Germany's Lethal Policy in the Second World War*, Edwin Mellen Press Ltd, 2003, 354p.
- DURAND, Yves, *Des prisonniers de guerre dans les Stalags, les Oflags et les Kommandos 1939-1945*, Mesnil-sur-l'Estrée, Hachette, 1987, 305p.
- HELLER, Michel, *Le monde concentrationnaire et la littérature soviétique*, coll. «Slavica», Lausanne, Éditions L'Âge d'Homme, 1974.
- IVANOVA, Galina Mikhailovna, *Labor Camp Socialism, the Gulag in the Soviet Totalitarian System*, coll. "The New Russian History Series", Chapel Hill, University of North Carolina, 2000, 208 p.
- LEGGETT, George, *The cheka : Lenin's political police*, Oxford, Clarendon Press, 1981.
- LIECHTENHAN, Francine- Dominique, *Le laboratoire du goulag 1918 1939*, Paris, Desclée de Brouwer, 2004.

KLEINHENTZ, Laurent, *Tambov, la face cachée*, Metz, Éditions Serpenoise, 2001.

KHLEVNIUK, Oleg V., *The History of the Gulag, from Collectivization to the Great Terror*, coll. "Annals of Communism Series, New Haven", Yale University, 2004, 418 p.

KOTEK, Joël et Pierre RIGOULOT, *Le siècle des camps*, Paris, Éditions JC Lattès, 2000, 805p.

KRAMMER, Arnold, *Nazi Prisoners of War in America*, New-York, Scarborough House, 1996, 352 p.

MITSCI, Charles, *Tambov : chronique de captivité : le temps de l'épreuve, de l'espoir et de la désillusion*, Colmar, Bentzinger, 2002, 234p.

NEERLAND-SOLEIM, Marianne, *Prisoners of War and Forced Labour: Histories of War and Occupation*, Cambridge Scholars Publishing, 2010, 240 p.

RIGOULOT, Pierre, *La tragédie des Malgré nous : Tambov, le camp des français*, Paris, Denoël, 1990, 285p.

SOLJÉNITSYNE, Alexandre, *L'archipel du Goulag, essai d'investigation littéraire* – Tomes 1 et 2, Paris, Éditions du Seuil, 1974, 446 et 505 p.

SMITH, A., L., *The War for the German Mind, Re-educating Hitler's Soldiers*, Berghahn Books, Providence, RI, 1996, 224p.

SNYDER, Timothy, *Bloodlands: Europe between Hitler and Stalin*, New York, Basic Books, 2010, 544 p.

WERTH, Nicolas, *La terreur et le désarroi, Staline et son système*, Paris, Éditions Perrin, 2007, p 207.

ARTICLES

HERBERICH-MARX, Geneviève et Freddy, RAPHAËL, « Les incorporés de force alsaciens: Dénî, convocation et provocation de la mémoire », Review, *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, No. 6 (Apr. - Jun., 1985), p 88.

HOOPER, Cynthia, «Bosses in Captivity? On the Limitations of Gulag Memoir», *Kritika: Explorations in Russian and Eurasian History*, 14, 1 (Winter 2013), p 117 – 142.

MOULLEC, Gaël, « Alliés ou ennemis ? Le GUPVI-NKVD, le Komintern et les « Malgré-nous ». Le destin des prisonniers de guerre français en URSS (1942-1955). », *Cahiers du monde russe*, 2001/2-3-4 Vol 22, p 672.

NOUGAYRÈDE, Natalie, « La mémoire enfouie des Solovki », *Le Monde*, Avril 2005, [En ligne] : http://www.lemonde.fr/voyage/article/2005/04/20/la-memoire-enfouie-dessolovki_641039_3546.html

The Solovki Encyclopedia, “The Solovki Archipelago : The Solovetsky Monastery, The Solovky Camp (Gulag)”, 1998, [En ligne] : <http://www.solovki.ca/english/camp.php>

« Comprendre l'incorporation de force 1 » – Numéro hors-série de l'Ami hebdo, été 2012

« Comprendre l'incorporation de force 2 » – numéro hors-série de l'Ami hebdo, automne 2012